Le Voyage de Monsieur Perrichon, au Sacré-Coeur

Ceux qui ont assisté, dimanche dernier, à la représentation de la célèbre comédie de Labiche intitulée "Le Voyage de M. Perrichon" à la salle du Sacré-Coeur de Winnipeg, ont emporté avec eux, en quittant la salle, l'impression d'un spectacle dont la préparation avait imposé, au directeur et aux acteurs, une somme de travail écrasante. Ils se sont dit aussi que l'effort concerté des membres de la troupe avait été couronné de succès, grâce surtout au talent remarquable, au dévouement sans bornes, à la constance de leur directeur, le R.P. I. Desautels, O.M.I., qui a cumulé les fonctions de directeur, de metteur en scène et d'impresario. La longueur de la pièce, son genre spirituel et subtil, la complexité et la multiplicité des décors, réussis à la perfection, d'ailleurs, l'exiguité du local disponible, les fatigues engendrées par les longues répétitions, le manque d'expérience de la plupart des acteurs qui affrontaient les feux de la rampe pour la première fois sont autant de facteurs qui augmentent notre admiration envers le mérite, le bon esprit et le talent de ceux qui nous ont fait passer une si agréable soirée française.

Environ 300 personnes assistèrent à la représentation. Quelques visiteurs de St-Boniface et de la campagne, particulièrement, de St-Eustache, étaient présents.

Le rôle de M. Perrichon est une fine étude de psychologie qui exige de la part de son interprète une intelligence profonde de la pensée de l'auteur et une attention soutenue aux innombrables détails qui peignent son portrait de parvenu égoïste, vaniteux et fat. M. J.-P. Escaravage a rendu avec brio ce rôle particulièrement difficile où tout réside pour ainsi dire dans le ton de la voix et où la variété des nuances infiniment délicates et des situations typiques qui lui arrachent tour à tour des exclamations de joie, des cris de douleur ou des déclarations un peu naïves ont bien mis en lumière son versatile talent dramatique. La spontanéité dans les réparties nous semble être la qualité dominante de M. Escaravage. Cette spontanéité qui étale au grand jour le tréfonds de l'âme de M. Perrichon et qu'il cherche vainement à dissimuler, s'est manifestée dans toute l'attitude de M. Escaravage, et particulièrement dans les jeux de physionomie.

Mlle Irène Faubert a montré, dans le rôle de Mme Perrichon, des aptitudes qu'on s'est plu à louer hautement. Ce rôle, moins poussé que le premier, sert cependant à faire mieux ressortir l'excentricité foncière du caractère de M. Perrichon. On sait que Mlle Faubert a maîtrisé son rôle avec une rapidité qui dénote un talent véritable, puisqu'elle a remplacé Mme G.-M. Laflèche au moment où celle-ci, retenue à la maison par la maladie, dut renoncer à assister aux répétitions.

Mme Albert Montpetit (Juliette Villeneuve) était tout à fait dans son rôle dans la personnification de Henriette, fille de M. Perrichon. Son naturel charmant et si gentil, c'est le mot, a beaucoup ajouté à l'intérêt général de la pièce et particulièrement à celui de la série des manoeuvres auxquelles se livrent les deux amants.

Armand, rôle assez long et difficile, a trouvé un interprète sympathique dans la personne de M. Albert Rhéaume qui faisait ses débuts sur la scène. Nous devons rendre hommage aux efforts persévérants qu'il a faits, et non sans succès, pour maîtriser son rôle. M. Hervé Sala fit bien valoir, dans le rôle de Daniel Savary, rival aimable mais tenace, son talent d'acteur qui a déjà fait ses preuves. L'aisance, soutenue sans défaillance, avec laquelle il sut tenir en haleine l'exubérant M. Perrichon contribua largement au succès de la pièce.

Les autres acteurs, MM. L.-P. Comeau, G. Léveillé, R. Gauthier, Mme A. Comeau, MM. B. Léveillé, T. Roy, R. Blanchard, J. Millette, H. Courchaine, Mlles Y. Sala, C. Comeault, C. Carignan, J. Gosselin et MM. L. Patenaude et A. Rajotte dont les rôles étaient moins importants, mais nécessaires quand même, ont complété fidèlement le tableau de maître tracé par Labiche dans son chef-d'oeuvre.

Sans vouloir poser en critique, nous croyons devoir signaler quelques imperfections. Ainsi la prononciation des acteurs s'est révélée quelque peu défectueuse en certains endroits; la conversation a langui parfois, alors que les réparties auraient dû se succéder sans interruption. Nous disons parfois, car ce défaut n'a nullement été général: certaines scènes, à ce point de vue, ont été bien réussies. Aussi, nous attribuons ce léger fléchissement à un défaut de mémoire plutôt qu'à autre chose. A notre avis aussi, le jeu des acteurs aurait dû porter l'auditoire à sympathiser davantage avec Armand. Ce qui, apparemment, ressort de la structure de la pièce.

En somme, nous pouvons dire, sans la moindre exagération, et en nous appuyant sur des témoignages très autorisés, que la pièce a été un succès.

TARIFS D'ABONNEMENT A
"La Liberté et le Patriote"

Canada	$2.00 par année
Etats-Unis	$2.50 par année
Europe	$3.00 par année

L'abonnement est strictement payable à l'avance.

Petites Annonces

A LOUER — Logis chaud, situé dans centre français, près de l'église, à quelques milles de la ville. Convenable pour personnes âgées ou autres. Route excellente en tout temps. Beaucoup d'ouvrage. S'adresser à **boite 33, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.**

A VENDRE—Maison de 6 chambres, située sur la rue Edgewood. Structure de 1 étage et demi; planchers en bois dur; fournaise neuve; insulée; entièrement peinturée. Possession immédiate. $350.00 comptant: balance par paiements mensuels. S'adresser à la Administration & Trust Co. Téléphones 93 040 et 403 309.

A VENDRE—A Aubigny, maison de 6 chambres, étable, poulailler, remise à grain, glacière. Près de l'école et de l'église. Pour tout renseignement s'adresser à M. Célestin Perreault, Aubigny, Man.

FERME A VENDRE — A Otterburne. 160 acres en culture. Bâtisses, clôtures, puits artésien. Pour prix et renseignements, s'adresser à **M. Harry Larson, Otterburne.**

MENAGERE DEMANDEE—Jeune ménage avec trois enfants, désire bonne ménagère de plus de vingt ans. Travaux ordinaires de la ferme. Pour plus de renseignements écrire à **M. Gilbert Mahin, Fry's, Sask.**

A VENDRE—Millet de semence. Millet "crown", ayant subi l'épreuve de germination 85%. No du certificat 51-5153. Cette semence no 1. Aussi millet sibérien, ayant subi l'épreuve de germination 92%. No du certificat 51-5152. Prix, 4c la livre. S'adresser à **M. Arthur Lemoine, Boite 64, Ste-Agathe, Man.**

Fédération des Sociétés françaises

Pour parer au danger du ralentissement de la vie des sociétés françaises dans ces temps difficiles et se souvenant que l'union fait la force, les dirigeants des dites sociétés se sont réunis mercredi soir, le 27 mai 1942, et se sont constitués en une Fédération qui veillera au bon fonctionnement des groupements.

Il ne s'agit nullement de réunir toutes les sociétés en une seule; chacune d'elles gardera son indépendance, continuera à vivre de sa propre vie, administrera ses propres fonds.

Un Comité consultatif, composé des membres dirigeants de cette Fédération, aura comme mission de coordonner les efforts des diverses sociétés, de maintenir l'harmonie existante, de les défendre au besoin, et de les représenter auprès des autorités.

La devise de la Fédération est: "Union, espoir, persévérance".

Les membres continueront à se tenir en dehors et au-dessus des partis, à faire oeuvre française dans le cadre de la vie nationale canadienne.

Ils adressent à leurs compatriotes le message suivant:

Ce n'est pas sans un vif brisement de coeur que nous avons appris la fermeture du Consulat et le départ de M. Bougearel. Sans doute, cette fermeture affectera peu nos intérêts, à nous qui sommes devenus citoyens canadiens et qui avons pris racine dans l'Ouest. Mais, nous ne pouvons nous empêcher d'en être blessés dans le fond de l'âme. C'est comme un lien qui se rompt avec la chère Mère-Patrie avec laquelle nous avons encore tant d'attaches.

C'est le moment de rendre un hommage ému à celui qui jusqu'ici avait représenté si dignement près de nous et près de nos compatriotes canadiens, la France, sous son vrai visage. Lui, ne faisait pas de politique, il avait à coeur les intérêts français uniquement, le rayonnement de l'influence française dans tout ce qu'elle avait de plus beau et nous savons comme il avait réussi à rehausser le prestige de la France dans l'Ouest. Nous avons dans notre caractère national les qualités nécessaires pour nous faire respecter et pour nous faire aimer, pour inspirer confiance au reste du monde. Notre "premier Consul" n'a pas failli à sa tâche; son séjour parmi nous demeurera un souvenir inoubliable dans les annales des Français de l'Ouest.

Puisqu'il ne sera plus là pour nous représenter, pour se faire notre interprète, c'est à chacun de nous qu'il incombe de continuer à faire flotter bien haut le drapeau moral français. Aucun groupement national n'est parfait en lui-même; il a certaines qualités qui lui sont propres, il a aussi certains défauts, et c'est la fusion de ces qualités avec celles des autres groupements qui contribue à faire du Canada ce pays où nous aimons à vivre. Nous nous plaignons parfois, il est vrai, des défauts des autres, mais ne sommes-nous pas enclins à oublier que nous, aussi, avons les nôtres?...

Pour assurer la vie normale de nos groupements dans le large cadre de la vie du Canada, pour continuer à apporter notre contribution à la vie nationale, au développement et à l'effort de guerre du Canada, nous nous sommes constitués en Fédération qui assurera la bonne marche des sociétés, qui saura au besoin parler pour vous et vous représenter quand le besoin s'en fera sentir. Notre Siège Social est au No 802, édifice Paris. Le Secrétariat sera ouvert tous les mercredis de 2 à 4.

Nous n'avons plus de représentant officiel de notre Patrie, mais rappelons-nous, chers compatriotes, que vis-à-vis de nos concitoyens étrangers, chacun de nous, là où il vit, là où il travaille, est le représentant de la France, de la vraie France avec ses traditions séculaires. Rappelons-nous le cri de nos ancêtres: "Vive le Christ qui aime les Francs" et que du fond de nos coeurs monte incessamment cette prière: "Vive la France", "Vive le Canada" dont la victoire, conjointement avec celle des peuples libres, assurera la libération de notre Mère-Patrie.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Une très intéressante après-midi fut passée mercredi dernier, à la résidence de Mme P. E. Lévesque, 310 Bannerman, où avait lieu l'assemblée mensuelle de l'Exécutif de la Fédération.

La Fédération apprit avec peine cette semaine, que Mme P. L'Heureux, était retenue au lit. Nous espérons que notre doyenne dans la Fédération sera bientôt sur pied. Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

La Fédération tient à rappeler à ses membres et amies le "Thé Printanier" qui aura lieu à la résidence de Mme L.-A. Tétreault, 457 rue Jeanne d'Arc, samedi, 6 juin prochain, de 3 à 6 heures.

Maria COSSETTE, Secrétaire.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Le "Thé des Lilas" au profit de nos oeuvres de guerre est déjà une chose du passé, mais non une fête oubliée.

Merci à toutes nos aimables visiteuses. Merci à la dévouée Mme A. A. Prud'homme et à ses aides: Mmes Dumas, Lacerte et Perret, en charge du Thé, et qui ont su en faire un succès.

Mme A.-J.-H. Dubuc, présidente, reçut les invitées, assistée de Mme J.-P. Tremblay, l'hôtesse.

A la table du Thé, Mmes J. C. Davis, E. Sumner, G. MacLean, J. Bernier, P. A. Talbot, L. A. Goyette, E. Gagnon, C. M. Boswell, J. C. Lavoie, J. E. Alleyn, L.-P. Roy, K. Tremblay et W. M. Hamilton se partagèrent l'honneur de verser une tasse de thé aux amies, tandis qu'avec un engageant sourire, d'autres dames et demoiselles présentaient aux invitées tasses et plateaux. C'étaient Mmes J. G. Costello, A. C. Pratt, L. Rémillard et Mlles C. Dubuc, L. Davis, G. Hamilton, H. Bédard, P. Sumner, M. Bernier, S. Poulain, J. Tremblay, Marguerite et Louise Prud'homme, Fernande et J. Tremblay.

A une table d'entrée, Mmes J. L. Provost et H. Bédard inscrivaient au "livre du souvenir" les noms des sympathiques et charmantes visiteuses dont le passage au milieu de nous était un encouragement et une aide à nos oeuvres.

• • •

La réunion du conseil se tiendra le mardi 9 juin.

G. PROVOST, secrétaire.
689, rue Maryland Tél. 21 949

Convention d'état des Chevaliers de Colomb

La 20e convention annuelle du Conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb du Manitoba eut lieu les 30 et 31 mai derniers, à l'hôtel Fort Garry, à Winnipeg. Les rapports qui furent présentés ont révélé que le recrutement des membres a enregistré une augmentation notable au cours de la dernière année.

M. J.-E. Dumas, député d'état, présenta un compte rendu sur les activités sans cesse croissantes des Huttes Militaires des Chevaliers de Colomb de Winnipeg, Brandon et Shilo. Les comptes rendus de M. J. Frank Shea, président du comité des Huttes, et de M. E. J. Banville furent accueillis avec enthousiasme.

Le trophée accordé au Conseil le plus actif a été décerné au Conseil de Winnipeg, qui est actuellement sous la sage direction de M. Frank Schlingerman.

Les officiers élus pour le terme 1942-43 sont les suivants: député d'état, J. Dominic Donoghue, de Winnipeg; secrétaire d'état, Norman J. Cyr, de Flin Flon; trésorier d'état, E. J. Banville, de Brandon; avocat d'état, J. E. Bessette, de Somerset; garde d'état, E. F. Purcell, de Le Pas.

La convention se termina par le banquet qui réunit les officiers et les délégués à l'hôtel Fort Garry, sous la présidence des députés de district, MM. J.-E. Bessette et Anthony Cyr.

PETITES NOTES

Mlle Marguerite Marquis est de retour d'un voyage de quelques semaines à Windsor, Ont., où elle visita son frère Edgar Marquis, anciennement de Winnipeg.

• • •

M. Maurice Bourgouin, qui a passé la semaine dernière chez ses parents, M. et Mme J.-H. Bourgouin, rue Cordova, est retourné à l'Université McGill, continuer son cours de médecine.

Chevaliers de Colomb

CONSEIL PROVENCHER

Elections le 11 juin

L'élection des officiers aura lieu le 11 juin prochain. Les membres sont instamment priés de se rendre à cette assemblée importante. Inutile de dire, en effet, que le succès de nos activités et de notre Société comme telle dépend surtout de la valeur de nos officiers.

Initiation

Plusieurs candidats ont déjà présenté leurs applications ou le feront sous peu. Le Conseil s'occupe activement de préparer l'initiation. M. J.-E. Dumas, notre dévoué secrétaire financier, est toujours disposé à fournir à ceux qui le désirent les renseignements dont ils peuvent avoir besoin sur l'assurance-vie des Chevaliers de Colomb.

Réunion des professeurs de français

La réunion des professeurs de français des écoles intermédiaires de Winnipeg eut lieu le mardi 26 mai, à 4 h. 45, chez Mme Cardinal, 33 Middlegate.

A cette occasion, la présidente Mme A. Longville, accueillit quelqu'un qui est bien connu par nous tous, Mlle Céline A. Ballu, de l'Université du Manitoba.

Le compte rendu de la dernière assemblée et le rapport des finances pour l'année 1942 furent donnés par la secrétaire.

Mlle Ballu avait choisi comme sujet de sa conférence: "Un message de Paul Claudel". C'était un vrai plaisir pour l'auditoire d'écouter la belle langue de la conférencière et en même temps d'acquérir des connaissances sur la vie et les oeuvres de cet écrivain obscur, symbolique et inconnu. Des scènes de "L'Annonce faite à Mara" furent lues pour élucider les qualités de cet auteur.

A la conclusion de la conférence, M. G.-R. Brunet remercia Mlle Ballu.

Comm.

PETIT COURRIER D'EUROPE

RUSSIE

Quand tout un peuple fait la guerre totale

MOSCOU — La lutte livrée par toute la population des campagnes contre l'envahisseur nazi est à ce point farouche, que le gouvernement a décidé de créer une nouvelle décoration qui s'appellera l'Ordre de la Guerre Patriotique. Elle sera décernée aux civils qui auront accompli les actes les plus héroïques dans la guerre de guérilla. La simple bravoure ne sera pas récompensée: il faudrait alors distribuer trop de médailles.

FRANCE

Les boucs émissaires seront marqués

GENEVE, Suisse—Les autorités allemandes à Paris ont décrété qu'à partir du premier juin, tous les Israélites habitant la France devront porter le "Sceau de David" bien en apparence sur le bras gauche, "pour faciliter la chasse des terroristes". On craint en Suisse deux choses: les Juifs payeront régulièrement pour les autres, car il sera facile de les massacrer, chaque fois qu'un nazi se fait tuer, sous prétexte qu'ils sont les coupables: ensuite, ces assassinats satisferont l'orgueil de la gestapo, qui ne parvient jamais à mettre la main sur les vrais terroristes.

GIBRALTAR

Parti, mais non oublié!

GIBRALTAR—Treize ans se sont écoulés depuis que le Rév. Frère N. M. Hutchison a cessé d'enseigner la grammaire et le patriotisme aux enfants de cette place forte, mais le grand "Roc" ne l'a pas oublié. En l'honneur du jubilé d'or de ce frère des Ecoles chrétiennes, une messe spéciale a été célébrée dans la cathédrale de St. Mary the Crowned, en présence d'une foule d'anciens élèves, parmi lesquels on discernait des soldats gardant aujourd'hui le promontoire contre les entreprises des barbares. Plus tard dans la journée, Mgr Fitzgerald présida une réception au nom de l'absent. Le Rév. Frère Hutchison enseigna la classe aux jeunes citoyens de Gibraltar durant 35 ans. En 1929, il revint en Angleterre. Cela ne l'a pas empêché de continuer à mener la jeunesse dans les voies du devoir. Il était au collège de Saint-Boniface, à Plymouth, quand, l'an dernier, les bombes allemandes chassèrent professeurs et élèves. Il est maintenant au collège de Prior Park, à Bath. Mais cette fois, sous le récent bombardement de cette ville, il n'a pas bronché: il a prié Dieu avec les enfants.

LA FETE DU ROI

OTTAWA—La fête du roi sera célébrée le 8 juin au Canada. Le roi est né le 14 décembre mais cet anniversaire est toujours célébré en juin.

Notre Feuilleton

L'amour et l'épreuve

par A.-B. PLOURDE

Reproduit avec la permission des éditeurs

NUMERO 6

Longtemps, les deux enfants affligés pleurèrent auprès de celle qu'ils avaient tant aimée, et qui les quittait pour toujours.

Ils étaient maintenant seuls en ce monde! Hélas! rien n'est immuable ici-bas!

Tant d'autres ont versé des larmes sur la disparition prématurée de cet être incomparablement cher que l'on appelle du doux nom de mère!

....

Il y avait quinze jours que Roger était rentré en France.

Une atmosphère de tristesse et de regrets planait au foyer familial.

Le jeune Français passait souvent de longues heures hors de la maison.

La mort de sa mère lui avait laissé en main une succession plus importante qu'il ne le pensait, et dont il aurait à s'occuper, pour quelque temps.

C'était toujours avec bonheur qu'il revenait passer la soirée avec Marguerite, et tous deux s'entretenaient avec émotion de la chère disparue.

Sa soeur lui racontait par le menu tout ce qui s'était passé depuis son départ.

On parlait aussi de l'avenir.

La jeune fille tremblait à la pensée que peut-être, avant longtemps, Roger retournerait dans ce lointain Canada qui, de loin, lui faisait peur, mais qu'elle raffolait de connaître.

Elle n'en savait rien ou peu de chose, si ce n'est les fausses idées qu'elle s'en était faites par des lectures erronnées, et dans son ignorance, elle lui posait des questions qui le faisaient sourire.

"Dis donc, Roger", lui demanda-t-elle, un jour:

"Est-ce vrai qu'au Canada, près de Québec, il y a une tribu de Sauvages féroces, qui font un festin des blancs qui leur tombent sous la main?" ou d'autres comme celle-ci: "On m'a dit que dans ce pays, il neigeait presque tous les jours de l'année!"

Roger voyait bien dans tout cela les piètres connaissances qu'elle possédait sur le Canada, ou encore qu'elle s'était renseignée à la légère.

Il l'en désabusait par de longues explications. Il s'expliquait maintenant les fausses idées dont sont imbus ceux qui n'ont jamais visité notre beau pays.

XIX

Roger avait quitté Québec, sans un mot, sans une pensée pour celle qu'il aimait de toute son âme.

Celle que, dans sa sincérité et sa foi, il appelait tout bas sa femme...

Etourdi par le coup brutal et imprévu qui le frappait au plus sensible de ses affections, il n'eut même pas la pensée de se souvenir d'aller au-delà de sa douleur présente.

Il n'avait pas réfléchi aux conséquences fatales que son silence pouvait produire dans le coeur de Rita...

Par son départ précipité il avait mis l'Océan immense entre elle et lui.

Il aurait pu, comme il l'avait fait pour ses chefs, glisser à la poste une note explicative l'informant de son départ...

Mais non, la voix du sang avait parlé plus haut!...

Elle avait étouffé temporairement la voix des sentiments et du coeur.

Depuis bientôt un mois qu'il avait réintégré sa patrie, il n'avait donné aucun signe de vie à ses amis canadiens.

Tout en proie à sa perte cruelle, il se laissait vivre dans le décor ambiant des choses de jadis; il retrempait son courage parmi les objets familiers de son enfance.

La présence de Marguerite lui était aussi bien douce, et cette vie nouvelle mettait du baume dans son coeur meurtri; guérissait ses blessures...

Cependant la réaction devait se faire impérieuse, inexorable!

* * *

La journée achève son cours.

Une brise molle s'élève du Saint-Laurent, réveille le brin d'herbe mi-courbé, fait frissonner les feuilles du parterre.

Sur un banc rustique, à l'endroit le plus discret du jardin, une jeune fille est assise.

C'est Rita!

Le délaissement inattendu de Roger et son silence lui avaient brisé le coeur.

Sous ses longs cils baissés, la gracieuse enfant sent perler des larmes.

Chaque soir, à l'heure où le crépuscule envahit la plaine, elle revient s'asseoir sur ce banc dans ce coin solitaire, témoin de leurs entretiens passés...

Ses yeux, où se reflète une morne tristesse, contemplent le mirage limpide des eaux du grand fleuve, poursuivant leur course tremblottante vers la mer immense.

....

N'est-ce pas pour lui que son coeur de femme a palpité pour la première fois?

C'est par lui qu'elle a ressenti dans son âme ingénue la douce sensation de l'amour naissant...

Femmes et fleurs sont sensitives: l'une palpite au souvenir du pur baiser qui effleure sa lèvre; la fleur tressaille sous la goutte de rosée qui humecte son calice odorant.

Ne sont-elles pas soeurs?... Parmi les fleurs qui l'entourent, Rita revit son bonheur, mais aussi ses regrets.

Retournant en arrière, elle se repaît un instant dans la douce souvenance du dernier baiser de l'adieu, contact ému que parfume encore sa lèvre virginale.

Son oreille semble percevoir les vibrants accents de cette voix mélodieuse, quand il lui disait: "Rita, ma bien-aimée, rien ne pourra nous désunir.

"Nos vies sont intimement liées par les liens indissolubles d'un amour éternel". Et sous le coup de l'émotion qui faisait tressaillir tout son être, elle lui redisait comme dans un souffle:

"Roger, je t'aime!"

Comme dans un songe heureux, elle revit tout ce passé de bonheur, mais la triste réalité vient bientôt dissiper cette léthargie illusoire des sens. Le rêve enchanteur s'évanouit.

Elle pleure. Elle souffre, quand tout dans la vie devrait lui sourire.

Elle sait qu'elle n'a qu'à jeter un regard, et que bientôt elle aura à ses pieds une foule d'admirateurs...

Mais, que lui vaudrait ces hommages? Que lui importe la vie et ses jouissances... si elle ne doit les partager avec lui seul?

Le nom de Roger vient expirer sur ses lèvres.

Elle n'ose prononcer ces deux syllabes, tant est grande la souffrance qui envahit son âme.

Instinctivement, elle retire de son corsage un objet qu'elle porte à ses lèvres.

C'est un médaillon. Elle contemple un instant cette image chérie, puis fermant les yeux pour mieux se recueillir, elle y dépose un long baiser.

Un soupir s'exhale de son coeur comme une plainte.

La blonde jeune fille demeura longtemps assise; promenant ses regards sur ces eaux mobiles et fugitives, qui lui rappellent ses espoirs déçus, ses illusions instables.

O femmes! Vos larmes d'amour sont la quintessence de vos coeurs meurtris...

Si on pouvait les analyser, on trouverait dans leur prisme de crystal, le dévouement, le sacrifice, le germe de la souffrance à l'apogée de son degré sensitif!

....

La nuit est venue... Lentement elle quitte ce coin du jardin où, chaque soir, elle vient rêver et pleurer au souvenir de l'absent.

Le vent du soir se joue dans son épaisse chevelure d'or.

Debout, immobile, on la prendrait pour la statue de la beauté!

Puis elle se dirige vers la maison retrouver ses bons parents.

Vivement elle est montée à sa chambre, et à plusieurs reprises elle baigne ses yeux dans l'eau froide. Ne doit-elle pas leur épargner, à eux, un chagrin bien inutile, et leur laisser ignorer sa douleur?

....

Le coeur triste, mais le sourire aux lèvres, radieuse et légère, elle descend au salon rejoindre ses parents et quelques amis venus passer la soirée dans l'hospitalière demeure.

M. le juge et sa dame, qui aimaient la compagnie de Roger qui, presque chaque jour, venait les visiter, furent très surpris de son absence prolongée.

Ils pensèrent que peut-être, comme il arrive souvent, quelque petite querelle d'amoureux s'était élevée entre les deux jeunes gens.

Un soir, M. de B. amenant la conversation sur ce sujet, demanda, souriant, à la jeune fille.

—Quelle est donc la raison pour laquelle on ne voit plus Roger?

L'autre soir nous l'attendions à souper, et malgré sa promesse de se rendre, il n'en a rien fait.

Cela me surprend, car il est toujours ponctuel.

—Je pourrais vous faire la même question, répondit-elle. J'ignore le brusque changement de Roger à notre égard...

—Oh! il ne peut y avoir de changement, dit le magistrat, regardant la jeune fille.

Celui-là vous aime trop pour changer si subitement. Peut-être est il malade? Il faudra m'en informer.

Il s'était bien aperçu avec sa perspicacité de juge habitué à scruter les impressions, qu'en ce moment, sa chère enfant avait peine à contenir ses larmes. Combien elle souffrait de ce délaissement qu'il ne pouvait lui-même comprendre.

Le chagrin de Rita l'affectait cruellement. Il cherchait à en atténuer la douleur par ses paroles encourageantes, se proposant d'éclaircir ce mystère au plus tôt.

Le lendemain soir, quand il rentra, il savait que le jeune Français rappelé en toute hâte au chevet de sa mère mourante, était précipitamment parti pour Paris.

Avec beaucoup de ménagement, il en fit part à Rita, lui assurant avoir été informé que bientôt il serait de retour à Québec.

Lorsque la jeune fille apprit que Roger avait quitté le pays pour la France, ce fut pour elle un coup terrible, sachant la distance qui les séparait peut-être à jamais. A cette seule pensée, tout son bonheur croula.

Se contenant en présence de ses parents, dès qu'elle fut seule il n'en fut pas ainsi. Elle pleura toutes les larmes de ses yeux. Il lui semblait qu'elle avait fait un beau rêve... et maintenant ce rêve, qui était toute sa vie, s'effeuillait comme les pétales d'une rose fanée.

C'était le réveil qui dissipe tout, la réalité qui tue.

Si loin! Si loin! Reviendrait-il jamais?

Elle haïssait ce Paris si funeste, mais si rempli d'attraits où le coeur si souvent se pervertit et oublie. . .

Cependant, une lueur d'espoir venait parfois briller dans la sombre nuit, où se mouraient ses illusions.

Elle espérait recevoir une lettre, missive ardemment désirée, qui lui redonnerait le courage et l'espoir.

Un mois s'était écoulé depuis le départ de Roger, et chaque jour, à l'heure où le facteur déposait le courrier, un vif émoi enserrait son coeur.

"Oh! s'il m'apportait une lettre de lui!"

Puis elle courait à sa rencontre pour s'en revenir plus attristée.

Toujours la même et cruelle déception! Rien!

XX

Bouleversé par cette mort imprévue qui le mettait en face de nouvelles responsabilités, Roger avait été plusieurs jours avant de se ressaisir.

Il fallait maintenant faire face à la situation.

Son séjour prolongé le rapprochait de l'heure où, comme tout bon Français, il lui faudrait faire son service militaire.

Pouvait-il aussi abandonner seule, Marguerite, son unique soeur, qui devenait toute triste, à la seule pensée de le voir repartir pour Québec?

Ne ressent-il pas, maintenant que la réaction se précise, le vide affreux de son coeur, loin de celle qui devait bientôt devenir son épouse. Plus que jamais, Rita occupe sa pensée.

Sans cette circonstance douloureuse, il en aurait été tout autrement.

Les deux jeunes gens avaient arrangé leur vie pour ne pas être séparés; il avait été convenu que leur mariage aurait lieu au plus tôt, à Québec, puis, ils rentreraient à Paris, lui, juste à temps pour remplir les cadres.

Mme de B., qui avait une soeur demeurant dans la grande capitale, devait les accompagner et y demeurer tout l'hiver suivant.

Puis, son devoir de soldat terminé, ils reviendraient vivre dans la patrie de Rita, sous le climat canadien que Roger aimait beaucoup.

Ces projets plaisaient grandement aux parents de la jeune fille qui les approuvaient en tous points.

Et maintenant tout se brisait.

Il lui faudrait attendre de longues années, sans pouvoir retourner auprès d'elle.

Une autre appréhension venait hanter son esprit:

Saura-t-elle l'attendre? Peut-être l'oubliera-t-elle pendant ce long espace de temps où il ne pourrait la revoir.

Roger songeait, le front dans ses mains. Froidement, il allait au fond des choses, et la situation lui paraissait sans issue.

L'idée lui vint de s'enfuir auprès d'elle... mais il rejeta violemment cette pensée qui révoltait son patriotisme. Ne devait-il pas avant tout rester Français?

Non, sur le champ il fallait écrire à Rita, lui apprendre toute la vérité.

Sans plus tarder, il lui écrivit une longue lettre, lui expliquant la position difficile dans laquelle il se trouvait. Toujours aimant et fidèle il lui demandait de ne pas trahir la foi jurée, puis il l'encourageait, comme il sentait le besoin de s'encourager lui-même.

La missive se continuait avec mille autres tendresses et serments d'amour.

Tout ce que ressent un coeur loyal et sincère, qui souffre et s'ennuie...

Il commençait à faire nuit quand il eut terminé sa lettre qu'il déposa immédiatement à la poste.

Il se sentait un peu réconforté par cet épanchement du coeur vers celle qui devait trouver le temps bien long et se demander quoi penser de son silence.

En ce moment, Marguerite apparut dans l'embrasure de la porte.

Elle venait le rejoindre comme elle en avait l'habitude chaque soir.

Connaissant son chagrin, elle l'encourageait dans toutes ses désespérances.

Le voyant souvent triste et songeur, elle lui parlait d'Elle, de cette belle inconnue qu'elle aimait comme une soeur, et leurs soirées finissaient plutôt gaies, car, comme tout ce qui est femme, elle avait su trouver le chemin de son coeur.

* * *

Ce matin-là Rita, ayant terminé sa toilette, se disposait à descendre, lorsque Marie venant à sa rencontre, lui remit une lettre que le facteur venait d'apporter.

La jeune fille sursauta, car elle venait de reconnaître l'écriture de Roger.

"Merci", dit-elle d'une voix oppressée.

Quand la jeune femme fût repartie, elle l'ouvrit d'une main fébrile...

Tremblante et avide, elle en parcourut avec rapidité les premières lignes.

Un rayonnement de bonheur incendiait ses joues.

Chaque phrase où l'amour de Roger lui apparaissait si franc et si sincère, ses protestations de fidélité éternelle, toute cette exaltation sentimentale de celui qui possédait si complètement son coeur, la grisait, la faisait tressaillir d'espérance!

Mais, soudain elle eut comme un cri plaintif... Ses jambes ne la soutenaient plus!

Incapable de maitriser son émotion douloureuse, elle se laissa tomber dans un fauteuil et se mit à pleurer silencieusement.

Qu'avait-elle donc lu pour changer si brusquement les effusions de son coeur?

Ah! c'est que continuant sa lecture, Roger lui rappelait, avec regret mais ferme dans sa détermination, qu'il lui faudrait bientôt rejoindre son régiment en garnison près de Paris, et qu'ils seraient séparés durant trois longues années.

Tout s'effondrait. Quels tristes jours passerait-elle! Que d'événements qui pouvaient à jamais briser leur avenir?

Oh! s'il allait ne jamais revenir! Cette pensée la faisait souffrir horriblement.

A bout de force et de lutte, ce dernier coup allait-il anéantir ses derniers espoirs?

Toujours assise à la même place, elle serrait près de ses lèvres, pour ne pas crier sa douleur, cette lettre si impatiemment attendue, et dont le contenu lui faisait éprouver une si cruelle déception.

Faisant un effort elle se leva, ouvrit un petit coffret ou étaient discrètement enfermés ses souvenirs de jeune fille.

Elle y déposa la lettre de Roger.

Or, ces objets dont la vue la faisait soupirer se résumaient à peu de choses.

A côté des feuillets qu'elle venait de lire et qui portaient encore l'empreinte de ses larmes, il y avait un bouquet de roses et de pensées qu'ils avaient cuellies tous deux, puis une bague sertie d'une perle limpide, montée sur un fin cercle d'or.

A l'instant mystique ou la nature calme s'endort sous les étoiles, il lui avait dit: "Rita, accepte cet anneau, et qu'il soit le sceau de nos fiançailles."

Tout ce passé, en ce moment, revenait à sa pensée et faisait monter à son coeur des vagues de tristesse.

Après avoir longtemps songé, elle prit une résolution. Peu à peu ses yeux se séchèrent, un pâle sourire sembla voltiger au coin de sa lèvre fine.

"Oui", se dit-elle, "je resterai fidèle, dussé-je en mourir!"

Je serai courageuse pour lui prouver comme je l'aime!

Je vais lui répondre aussitôt, et l'encourager dans la grande épreuve que nous subissons tous deux.

Lorsqu'elle eut terminé sa longue lettre, elle chargea Marie de la déposer à la poste, comptant déjà les jours où elle devait avoir une réponse, car elle ressentait déjà la consolation de cette correspondance future, qui à chaque intervalle, lui apporterait quelque chose de lui!

Et ainsi s'écoulait le temps avec des alternatives de joie et de tristesse pour les deux amoureux qui s'aimaient comme au premier temps de leur idylle. . .

XXI

Déjà près de deux années s'étaient écoulées depuis leur séparation et le temps, marcheur infatigable, continuait sa route dans l'éternité des âges.

Rita, qui avait tant redouté cette longue séparation, se trouvait heureuse maintenant qu'un laps de temps relativement court lui faisait entrevoir le retour de Roger, alors que les longues heures d'ennui se changeraient en des heures de joie et de bonheur inaltérable. Elle croyait que rien, dorénavant, ne pourrait assombrir l'horizon de ses espoirs renaissants.

Ah! elle ne comptait pas que les épreuves sont l'apanage de l'existence! . . .

Cependant un autre malheur allait fondre sur elle.

A peine avait-elle commencé à renaitre à la vie... qu'un soir on ramena à sa demeure M. de B. inconscient.

Une paralysie générale l'avait frappé dans l'exercice de ses fonctions.

Malgré les soins vigilants de deux médecins appelés à son chevet, il expirait le lendemain sans avoir pu proférer une seule parole, sans que les siens qu'il aimait tant, eussent pu recueillir de ses lèvres le suprême et éternel adieu!

La jeune fille éprouva beaucoup de peine de la perte d'un si bon père dont les marques de tendresse à son égard, fut un coup mortel pour l'épouse dévouée dont la santé chancelante depuis quelques mois inspirait des craintes.

On crut même pendant quelques jours qu'elle ne pourrait survivre à cette épreuve.

Elle se remit cependant, puisant dans sa résignation chrétienne un reste de courage.

Mais le coup l'avait frappée en plein coeur, et deux mois plus tard, prise soudainement de faiblesse, une syncope la terrassait.

Quelques jours avant de quitter cette terre, la seconde mère de Rita qui sentait ses forces faiblir, fit appeler sa fille adoptive et Marie dans sa chambre.

"Mon enfant," dit-elle, en pressant les mains de sa fille bien-aimée, "je sais que je vais te causer de la peine, toi, qui déjà as tant souffert.

"Mais, avant de te quitter pour toujours, mon devoir m'impose la nécessité de te dire tout ce qui a trait à ta naissance.

"Rita, tu n'es pas notre enfant!"

Avec des pauses fréquentes, elle lui raconta les circonstances qui avaient entouré son bas âge.

Puis, Marie lui relata la fin pénible de sa bonne mère, son délaissement, les souffrances et les sacrifices qui furent le partage de ses dernières années.

"Tu dois savoir tout," continua la malade, "quelle que soit la triste réalité des choses".

"Ton père fut des plus coupables.

"Après avoir causé tant de peines à cette femme angélique, qui fut ta mère, il attenta à tes jours!

"Les souvenirs de ton enfance, où tu voyais une grande rivière et un homme dont le regard te faisait peur, n'étaient malheureusement que trop vrais.

"Heureusement que nous sommes arrivés à temps pour te secourir.

"Je te vois encore cramponnée avec toute la force de tes bras à la frêle épave qui fut ton salut.

"Maintenant, ma chère enfant, tu dois pardonner et oublier tout. Ton père est mort, et Dieu seul a le droit de juger."

Un tremblement convulsif agitait les membres de la pauvre orpheline.

D'une voix voilée par les larmes, elle murmura:

"Je pardonne!"

Exténuée par l'effort qu'elle venait de faire, Mme de B. ayant cessé de parler, s'endormit d'un sommeil agité.

Discrètement, Marie entraina la jeune fille hors de l'appartement, l'accompagna à sa chambre, l'encourageant à supporter la peine que lui causaient ces tristes révélations.

Quand Marie l'eut quittée, une grande souffrance envahit son âme.

Le souvenir de sa mère si cruellement éprouvée et dont la dernière pensée avait été pour elle, ravivait sa douleur.

Ayant pleuré toutes ses larmes, pantelante et vaincue par tant d'épreuves successives, il lui semblait que tout bonheur avait fui loin d'elle.

De sombres pensées envahissaient son esprit.

Devait-elle, comme sa malheureuse mère, s'abreuver jusqu'à la fin, à la coupe amère de la souffrance?

Sans soutien qu'allait-elle devenir?

Seul, Roger pouvait ranimer ses espoirs.

En face de toutes ces réflexions, une crainte mortelle venait l'assaillir!

S'il n'allait plus quitter Paris! A cette seule pensée, elle se sentait mourir!

Lasse, anéantie jusqu'au plus profond de son être, n'ayant même plus la faculté de penser, elle laissa sa tête choir sur un coussin et lentement le sommeil, ce facteur de l'oubli, vint momentanément lui faire oublier ses angoisses.

(A suivre)

La Mode Pratique

Tout semble s'allier dans cette gentille robe: le charme, la personnalité, et la fraicheur. Le patron comprend la robe de jour et la robe longue pour soirée.

2620
SIZES 10-20

Le patron no 2620 pour grandeurs 10, 12, 14, 16, 18 et 20. La grandeur 16 demande 4 verges de tissu de 39 pouces, 4 verges ½ de galon.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

....

ADRESSE ....

....

Personnalités civiles aux fêtes du tricentenaire de Montréal

De nombreuses personnalités civiles ont assisté à la messe qui a été célébrée au parc Jeanne-Mance le dimanche 18 mai. Sur cette photo, on remarque dans la première rangée, de gauche à droite: Mlle Madeleine Saint-Laurent, l'hon. Louis Saint-Laurent, ministre de la Justice, et Mme Saint-Laurent; M. Raynault, maire de Montréal; l'hon. Adélard Godbout, premier ministre de la province. Deuxième rangée, dans le même ordre: l'hon. Henri Groulx, ministre de la Santé, et Mme Groulx; Mme Hector Perrier et l'hon. Hector Perrier, secrétaire de la province; sir Mathias Tellier et Mme Tellier.

Le Bossu



Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

•

Adaptation et illustrations

d'Odette-Fumet Vincent

•

(Tous droits réservés)



1—Cocardasse s'adressa aux volontaires en désarroi: "Répondez franc, dit-il pourquoi avez-vous crié Lagardère?



2—Parce que Lagardère est notre chef.
—Un instant! fit Cocardasse, nous avons quitté Lagardère à Paris, chevau-léger du corps.



3—Eh bien! riposta Carrigue, Lagardère s'est ennuyé de cela, et commande une compagnie de volontaires royaux ici, dans la vallée.

Autour de la Ferme

Prenez un soin spécial des machines de ferme

Jamais il n'a été aussi nécessaire qu'aujourd'hui de conserver les machines et l'énergie motrice de la ferme. Les ingénieurs agricoles des Fermes expérimentales fédérales affirment que les machines agricoles de tous genres peuvent rendre de longs services à condition d'être bien soignées et tenues en bon état de réparation.

Voici quelques recommandations utiles pour prolonger la durée et le rendement des tracteurs agricoles, des moteurs électriques et d'autres appareils de force motrice.

Tenez le moteur propre. La saleté fait pourrir les fils des bougies d'allumage et cause d'autres dégâts. Ne vous servez que de carburants, d'huile et de graisses tout à fait propres. Huilez l'appareil qui nettoie l'air au moins une fois par jour et plusieurs fois si la machine doit travailler dans des conditions très poussiéreuses. Laissez le moteur se réchauffer avant de lui appliquer une charge. Ne surchargez pas le tracteur. Evitez autant que possible le départ au point mort, ou les opérations de courte durée. Tenez le système d'allumage en parfait état en tout temps. Vérifiez fréquemment les bougies d'allumage. Tenez les soupapes bien réglées, ajustez le carburateur pour qu'il fonctionne le mieux possible. L'appareil de refroidissement doit être lavé au moins deux fois par an.

Le livre d'instructions fourni avec la machine ou l'appareil est le meilleur guide pour tous les détails de service et de fonctionnement.

Ayez soin des pneus car ils sont précieux à l'heure actuelle. Il ne s'importera guère de caoutchouc pendant toute la durée de la guerre.

En raison du manque de main-d'oeuvre et de la difficulté, sinon de l'impossibilité dans certains cas, de remplacer les machines de ferme à traction mécanique, il importe que les cultivateurs donnent plus de soin et plus d'attention que jamais aux machines et au matériel. Tout cela est nécessaire pour maintenir la production des vivres. La nourriture est l'un des articles les plus importants en temps de guerre.

Produire plus de graine de lin en 1942

Il existe un besoin urgent d'huiles végétales au Canada. En dehors de certaines régions où le soja réussit, la graine de lin est la seule récolte oléagineuse qui se produise actuellement sur une grande échelle dans notre pays; c'est aussi la plus importante de toutes les récoltes qui produisent de l'huile.

Il y aurait grand besoin d'augmenter les ensemencements de lin au Canada en 1942, tout en s'efforçant d'accroître la production du soja et d'autres sources de matière grasse. On estime que l'on pourrait utiliser pendant l'année qui vient au moins 20 millions de boisseaux de graine de lin. La production a été d'environ 6½ millions de boisseaux en 1941 et il est nécessaire de l'accroître parce que nous ne recevons plus les graines oléagineuses, les huiles et les matières grasses qui nous venaient autrefois du Pacifique.

L'espèce de lin à graine, dit le Feuillet revisé No 1 de la Série de la production en temps de guerre sur la "Graine de lin", est la plante oléagineuse la plus importante de toutes celles qui se cultivent actuellement au Canada. Le prix actuel de la graine de lin ($2.25 le boisseau), annoncé par le gouvernement, rend la production plus alléchante qu'elle n'a été depuis longtemps. Aucune limite n'est imposée actuellement aux livraisons de graine de lin et il n'y a aucun danger de surproduction pendant des années à venir. Tous les districts qui produisent du grain féculeux peuvent obtenir de la graine de lin de la plus haute qualité marchande.

Pour aider les producteurs, le Feuillet No 1 a été revisé: il traite de la situation actuelle et des prévisions, de la valeur de la récolte, de ses avantages et des détails importants relatifs à la production, à la graine et aux semailles; il indique les bonnes variétés, la façon de combattre les mauvaises herbes et les procédés d'engrangement et de manutention de la graine de lin. On peut se procurer ce feuillet en écrivant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

L'emploi de sacs de papier pour les engrais chimiques

Comme la guerre a mis fin aux arrivages de jute, nous serons peut-être obligés de nous servir uniquement de sacs de papier pour les engrais de commerce l'année prochaine, dit M. G. S. Peart, Contrôleur des engrais.

Les commerçants d'engrais chimiques n'ont pu se procurer autant de sacs de jute que d'habitude pour l'emballage de leurs produits cette année et ils auront encore plus de difficulté à le faire à mesure que la guerre continue. Le jute vient presque entièrement du district de Bengale, dans l'Inde.

Heureusement, le Canada a d'abondantes provisions de pâte de bois et devrait pouvoir fournir au commerce des engrais chimiques tous les sacs de papier qui lui sont nécessaires, dit M. Peart.

Ne détruisez pas les fleurs sauvages

De nouveau au printemps de l'année les sociétés d'horticulture canadiennes prient le public de respecter les fleurs sauvages. Ceci ne veut pas dire que l'on ne devrait jamais cueillir ces fleurs, mais simplement que celui qui les cueille devrait se montrer plus soigneux et plus attentif.

Il y a des fleurs sauvages qui ne devraient jamais être cueillies, tandis que d'autres peuvent l'être. Cette dernière espèce, comprend les plantes dont la tige naît directement des racines, comme chez les violettes et les hépatiques, et si l'on a soin de ne pas toucher au corps de la plante, on peut les cueillir sans les abîmer. L'arrachage d'une plante par les racines pour en recueillir la fleur est toujours un acte de vandalisme.

D'autres fleurs sauvages que l'on ne devrait jamais cueillir sont celles que l'on ne peut prendre sans enlever tout le feuillage indispensable à l'alimentation de la racine bulbeuse, qui doit produire la récolte de fleurs de la saison suivante. Le trille blanc, l'emblème floral officiel de l'Ontario, appartient à cette espèce. Au lieu de cueillir ce trille, il vaudrait beaucoup mieux transférer toute la plante dans son jardin et perpétuer ainsi cet emblème.

C'est au public que cet appel s'adresse car c'est de lui que dépendent la vie et la mort des fleurs sauvages canadiennes.

Raffinerie de betterave à sucre à Saint-Hilaire, Québec

Les cinq compagnies de raffinerie de sucre de betterave au Canada font tout ce qu'elles peuvent pour augmenter leur production de 1942, conformément au désir exprimé par le Contrôleur du sucre, et le Gouvernement provincial de Québec construit actuellement à St-Hilaire, comté de Rouville, P.Q. (et non pas à Berthierville, comme il avait été annoncé précédemment) une nouvelle raffinerie d'une capacité de 1,200 tonnes de betteraves par jour. Cette raffinerie, déjà bien avancée et qui marque l'ouverture d'une nouvelle région sucrière, devrait être terminée à temps pour le traitement de la récolte de 1942.

La charrue, le premier instrument en temps de paix, est aussi l'une des armes les plus utiles en temps de guerre.

• • •

Le trèfle blanc est essentiellement une plante à pâturage. Aucune légumineuse n'est d'emploi aussi général pour les mélanges à pâturage dans toute la zone tempérée. Au Canada, le trèfle blanc pousse abondamment à l'état sauvage et en culture, dans l'Ontario, le Québec et les Provinces maritimes.

Prenez soin de vos ustensiles de cuisine

Le manque de métal, résultant de la guerre, crée une grave situation. Les ménagères des fermes peuvent aider en prenant un soin tout spécial des ustensiles et de tous les autres articles de métal employés dans la maison. Tous ces ustensiles, depuis les pots et les poêles, jusqu'aux tue-mouches, sont affectés par le manque de métal. On agira donc sagement en prenant les précautions nécessaires pour que tous ces articles durent aussi longtemps que possible.

L'aluminium est un métal précieux. On pourra faire durer les pots ou les ustensiles d'aluminium beaucoup plus longtemps en les lavant aussitôt que possible après qu'ils ont servi à la cuisson des aliments. Il ne faut jamais y laisser de la nourriture. Se garder de les nettoyer avec une solution au soda, car le soda noircit l'aluminium et le ronge.

On peut tenir les vaisseaux de cuivre en bon état en les lavant avec de l'eau et du savon. On enlève les taches en les frottant avec du vinaigre chaud et du sel ou avec de l'écorce de citron et du sel, ou du lait de beurre chaud.

Il ne faut jamais se servir de pâtes à polir le métal ou de poudres quelconques sur le nickel ou le chromium. On peut tenir ces substances brillantes en les essuyant avec un linge humide ou en les lavant avec de l'eau savonneuse. Il faut ensuite rincer et faire sécher.

Pour les pots de fer, on aura soin de bien les sécher après les avoir lavés. Un ustensile de fer dont on ne se sert que de temps à autre devrait être recouvert d'un mince enduit d'huile ou de graisse, puis enveloppé dans du papier et serré dans un endroit sec.

Quant à l'acier inoxydable, on peut le tenir propre au moyen d'une poudre à nettoyer ne contenant pas de particules dures ou de la laine d'acier très propre, que l'on fait suivre par le lavage, le rinçage et le séchage habituels.

Le fer-blanc est un métal que l'on ne peut plus se procurer pour les besoins du ménage tant que la guerre durera. N'essayez pas de le tenir luisant, car le mince revêtement d'étain partirait. Pour enlever les aliments qui pourraient avoir brûlé, essayer de faire bouillir de l'eau et du soda dans un récipient de fer-blanc mais ne laissez bouillir plus de cinq minutes.

Conservez bien les métaux pour que l'on puisse produire plus d'armes et de munitions pour les avions et les navires en mer.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Je viens de voir le film appelé "Une armée marche sur son estomac" que l'Office national du film a lancé il y a une couple de mois. Les détails qu'il indique sont révélateurs. Des scènes authentiques, filmées en Europe conquise, soulignent la cruauté de l'Allemagne, qui se sert de la faim pour affaiblir et abrutir les peuples vaincus.

Cette production montre aussi autre chose: elle montre comment le cultivateur de l'Amérique du Nord, maître de la terre la plus riche au monde, peut projeter sa culture conformément à la stratégie de guerre. Il est hors de doute que de nouveaux régimes doivent être adoptés pour faire face à une nouvelle tension nerveuse; que la nourriture doit être enrichie et équilibrée, afin de soutenir des soldats luttant dans la guerre la plus épuisante de l'histoire, et pour alimenter de façon adéquate les hommes et les femmes passant de longues heures à l'usine.

Bien entendu, il revient aux cultivateurs de décider ce que chaque ferme doit produire. Les producteurs de bestiaux représentent le plus gros intérêt de l'agriculture canadienne. Inutile de dire que ceux-là sont assurés d'un marché toujours abondant. Et il faut six cent millions de livres de bacon et d'autres morceaux de porc pour l'exportation, et trois cent millions de livres pour la consommation intérieure; tout cela rien que pour notre troisième année de guerre. Il existe aussi un débouché pour toute la viande d'agneau qui peut être produite et une demande croissante pour la laine canadienne.

Et la production laitière? Son article principal en est le fromage. Là également, le marché est inépuisable. On réclame sans cesse plus de vaches laitières et une production croissante. Soigne bien aussi les volailles, que tu possèdes en assez grande quantité, mon cher Prosper. Tu as un débouché sans précédent pour les oeufs à l'extérieur du pays, et une demande qui augmente régulièrement sur le marché intérieur.

Mais tout cela demande plus de grain, plus de foin, plus d'avoine. Le fermier canadien devra s'attacher à obtenir de plus gros rendements des récoltes et à ensemencer de plus grandes étendues en petites céréales.

Tu en as, comme l'on dit, plein sur les bras. L'Allemagne, cette nation méticuleuse et prévoyante, qui selon le mot d'un homme politique, "ne commet jamais d'erreur, sauf les plus énormes", l'Allemagne a compris plusieurs années avant la guerre, que la nourriture était une arme décisive, et elle a prévu que les peuples dont les vivres dureront le plus longtemps, seront ceux qui pourront combattre le plus longtemps. C'était parfait comme calcul, sauf une erreur énorme: le Reich ne semble pas avoir prévu les ressources inépuisables de l'Amérique.

C'est l'Amérique qui aura l'Axe! Ton rôle n'est peut-être pas aussi méritoire que celui du soldat: car le soldat, mon vieux Prosper, toi et moi lui devrons une fière chandelle. Et si bien remplie que soit notre tâche, il y a un abîme entre elle et celle du héros qui va se faire trouer la peau sur le champ de bataille, pour que le toit de ta ferme et celui de mon école demeurent bien assis sur leurs soliveaux, et sans même d'éraflures de bombes...

Mais derrière le soldat, il y a nous. Ensemence, Prosper! Ensemence et récolte! Tu lui dois bien ça. Et au demeurant, tu n'y perdras rien.

Bien à toi,

DAMASE.

Le lin n'est pas attaqué par le cèphe du blé (mouche à scie du blé), et il remplace généralement très bien le blé dans certains districts. Il redoute la concurrence des mauvaises herbes cependant et veut être semé dans des champs relativement propres.

LE CLERGE ET LA FOULE A LA MESSE PONTIFICALE, AU PIED DU MONT-ROYAL

Production de miel en 1941

La deuxième évaluation de la récolte canadienne de miel de 1941 se chiffre à 27,472,100 livres, soit 3.8 millions de livres, ou 16 pour cent de plus que la récolte de 1940, qui était de 23,671,300 livres. L'évaluation préliminaire de 1941 était de 26,026,400 livres. Jamais le nombre d'apiculteurs et de ruches n'avait été aussi considérable qu'en 1941, mais la production a été relativement faible et la récolte n'a que légèrement dépassé la moyenne. Cependant le miel était de bonne qualité et presque toute la récolte a été vendue au prix moyen de 11.5 sous la livre, soit 1 sou la livre de plus que la moyenne de 1940.

La valeur totale du miel et de la cire produits en 1941 est de $3,276,200, contre $2,583,500, valeur revisée de 1940. En 1941, la production en livres par province était la suivante: Ile-du-Prince-Edouard, 12,200; Nouvelle-Ecosse, 67,000; Nouveau-Brunswick, 124,800; Québec, 3,042,600; Ontario, 12,000,000; Manitoba, 4,970,000; Saskatchewan, 2,966,-500; Alberta, 3,120,000; Colombie britannique, 1,169,000.

Prévision pour la saison du miel

On prévoit qu'il se produira plus de miel cette année qu'en 1941, et que la demande sera aussi plus considérable. En général, les abeilles ont bien hiverné, spécialement dans l'Ontario, où les rapports sont exceptionnellement favorables. Le nombre d'apiculteurs et de ruches au Canada en 1941 dépassait déjà tous les chiffres précédents mais on prévoit qu'il augmentera encore en 1942 dans la plupart des provinces. L'augmentation sera d'environ de 5 à 25 pour cent dans le nombre d'apiculteurs et de 5 à 10 pour cent dans le nombre de ruches, pour les ruchers déjà établis. Il s'est fait de grosses commandes d'abeilles en paquets pour le repeuplement des ruches, parce que l'on veut avoir du miel pour remplacer le sucre. Une province fait exception à la règle, c'est le Manitoba, où l'on prévoit une diminution dans le nombre de ruchers exploités, car les provisions étaient faibles dans cette province au printemps de 1942.

Quand on fragmente des pommes de terre pour faire des plants de semence, c'est une bonne pratique que d'enlever d'abord une mince tranche à l'extrémité du talon. Si l'on aperçoit des signes de décoloration brunâtre ou un mince réseau de veines décolorées, on rejettera tout le tubercule. Ces défauts peuvent être causés par des maladies et l'on ne devrait prendre pour la plantation que des tubercules qui en sont exempts.



Lieut-Général K. Stuart
Chef de l'Etat-major de l'armée canadienne

L'herbe à la puce est dangereuse

Tous les printemps revient cet avis trop souvent ignoré "Faites attention à l'herbe à la puce". Les campeurs expérimentés savent à quoi s'en tenir à ce sujet et l'on fera bien de consulter leurs méthodes. Ils ont toujours soin d'apporter avec eux pour la journée un morceau de gros savon jaune, à linge. Cette précaution est des plus utiles.

L'herbe à la puce se rencontre au Canada dans toutes sortes d'endroits et sous toutes sortes de formes. Ce peut être une plante isolée, rampant sur des souches, ou grimpant sur des arbres jusqu'à une hauteur de 40 pieds ou plus; sa tige peut avoir plusieurs pouces de diamètre. On la rencontre souvent dans les endroits sauvages qui paraissent être idéals pour un pique-nique.

L'herbe à la puce est le pire de tous les végétaux vénéneux de l'Amérique du Nord, et le moindre contact avec une partie quelconque de la plante—racines, tige, feuilles et fleurs—peut causer des souffrances aiguës. Ses fleurs s'épanouissent entre avril et juin, et elles peuvent attirer les enfants, quoiqu'elles soient peu voyantes. Un grand nombre de remèdes ont été proposés pour soulager la brûlure et l'irritation causées par la plante, mais un des plus simples est de laver immédiatement les parties affectées avec du bon savon à linge, jaune, fort.

Les feuilles à longs pétioles sont divisées en trois folioles distincts, vert clair sur le dessus, pâles par-dessous. On trouvera d'amples renseignements avec les traitements recommandés dans la Circulaire 120 sur "L'herbe à la puce" que l'on peut obtenir gratuitement en écrivant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Les sacs d'aliments pour le bétail

Tous les cultivateurs canadiens devraient bien se pénétrer de la gravité exceptionnelle de la situation en ce qui concerne les sacs d'aliments pour le bétail, dit M. F. W. Presant, Contrôleur des aliments du bétail. Leur devoir en la circonstance est de prendre le plus grand soin de leurs sacs, et de les renvoyer promptement dès qu'ils sont vides au commerçant d'où ils viennent, sans attendre qu'il y en ait un grand nombre d'accumulé; qu'ils s'efforcent en un mot de tenir tous les sacs en circulation. Les cultivateurs, de même que les acheteurs d'aliments, désirent recevoir promptement les provisions qui leur sont nécessaires et c'est donc à leur avantage de voir à ce que les contenants ne manquent pas. Les sacs peuvent servir bien des fois pour les aliments, dit M. Presant.

Voici d'autres recommandations du Contrôleur à ce sujet: Maniez les sacs avec soin lorsqu'ils sont remplis d'aliments, les manutentions brutales brisent les fibres de jute et affaiblissent le sac.

N'empilez jamais les sacs sur un plancher de ciment; mettez-les sur une plate-forme, à cinq ou six pouces du plancher, pour que les chats puissent circuler par-dessous et faire la chasse aux rats et aux souris.

Videz les sacs aussi rapidement que possible dans le contenant, coffre ou baril, où vous mettez vos aliments, puis retournez-les à l'envers, secouez-les bien, suspendez-les sur un fil de fer, loin du mur ou du plafond pour que les rats ne puissent les atteindre.

Lse sacs usagés valent de l'argent et si vous les retournez promptement, non seulement vous aiderez à faire baisser le prix des aliments, mais à conserver la provision de jute qui diminue rapidement.

Un moyen facile de conserver le boeuf

Pendant les chaleurs quand il faut conserver le boeuf chez soi une journée ou deux avant de le faire cuire, c'est une bonne précaution que de le mariner surtout si le réfrigérateur dont on dispose n'est pas des meilleurs. Le procédé consiste à préparer une marinade faite de vinaigre ou de jus de citron en mélange avec de l'huile d'olive, de maïs, ou une autre huile végétale, dans la proportion d'une partie de vinaigre pour deux ou trois parties d'huile. On peut y ajouter un peu de poivre ou une pincée de moutarde si on le désire.

On met la viande dans un plat de terre couvert, pas dans un plat de métal, à cause de l'acide, et on l'enduit parfaitement de la marinade au moyen d'une brosse à pâtisserie. Ayez soin de bien faire pénétrer en frottant dans toutes les fentes de la viande. La viande ainsi traitée est soustraite à l'action de l'air et se conserve mieux; en outre l'acide la rend plus tendre et l'huile en améliore le goût. Si la marinade n'a pour but que d'attendrir les fibres et de rendre la viande plus tendre, les proportions du mélange devront être intervertis, c'est-à-dire deux ou trois parties de vinaigre pour une partie d'huile.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Mai	25	26	27	28	29	30
BLE						
Nord No 1		79⅝	79½	79½	79½	79⅝
Nord No 2		76⅝	76½	76½	76½	76½
Nord No 3		72⅝	72⅞	73⅜	73⅝	73½
No 4		71⅝	71⅝	71⅝	71⅝	71⅝
No 5		69⅞	69⅞	69⅞	69⅞	69⅞
No 6		67⅞	67⅞	67⅞	67⅞	67⅞
Fourrage		65⅝	65⅝	65⅝	65⅝	65⅝
Sur voie net		78⅝	78¾	78¾	78¾	78¾
No 1 Durum		82¾	82¾	82¾	82¾	82¾
No 2 Durum		82¾	82¾	82¾	82¾	82¾
No 3 Durum		79⅝	80⅝	80⅝	80⅝	80⅝
Inf. Nord 1		77⅝	77½	77½	77½	77⅝
Inf. Nord 2		73⅝	73½	73½	73½	73½
Inf. Nord 3		70⅛	69⅞	70⅜	70⅜	70⅜
Charbonneux 1		72⅛	72¼	72¼	72¼	72⅜
Charbonneux 2		69⅜	69½	69½	69½	69⅝
Charbonneux 3		68⅝	68⅝	68⅝	68¾	68⅝
Rej. Nord 1		70⅜	70½	70½	70½	70⅝
Rej. Nord 2		69⅞	70	70	70	70⅛
Rej. Nord 3		67⅝	67⅝	67⅝	67⅝	67⅝
AVOINE						
C.W. No 2		51½	51½	51½	51½	51½
C.W. No 3		51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 1		51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 2		50½	50½	50½	50½	50½
Fourrage No 3		47	47	47	47	47
Sur voie net		50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs		64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs		64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 1		64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 2		64½	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 3		63¾	64	64¼	64¼	64¼
Sur voie net		61¾	61¾	61¾	61¾	61¾
LIN						
C.W. No 1		....	....	....	....	....
C.W. No 2		....	....	....	....	....
C.W. No 3		....	....	....	....	....
C.W. No 4		....	....	....	....	....
Sur voie net		....	....	....	....	....
SEIGLE						
C.W. No 2		61⅝	61¾	62	61½	60⅞
C.W. No 3		56⅝	56¼	57	56½	55⅞
C.W. 2 rej.		55⅛	55¼	55½	55	54½
C.W. No 4		54⅝	54¾	55	54½	54½
Ergot		52⅞	53	53¼	52¾	52
Sur voie net		60¾	60¾	60⅞	60⅝	60¼

OPTIONS — WINNIPEG

	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE					
Mai	79⅝	79½	79½	79½	79½
Juillet	80⅜	80⅜	80⅜	80⅜	80⅜
AVOINE					
Mai	51½	51½	51½	51½	51½
Juillet	51½	51½	51½	51½	51½
Octobre	49⅝	49½	49½	49½	49⅛
ORGE					
Mai	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Juillet	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Octobre	63¾	63⅝	63½	63½	63½
LIN					
Mai	....	....	....	....	....
Juillet	....	....	....	....	....
Octobre	....	....	....	....	....
SEIGLE					
Mai	61⅝	61¾	62	61½	61¼
Juillet	62⅝	62⅜	62½	62¼	61¾
Octobre	63⅝	63¾	63⅞	63⅝	62⅞

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

La Bonne Chanson

Laissez-moi vous entretenir aujourd'hui d'un sujet assez populaire: le chant. Je l'ai choisi parce qu'il me semble que c'est un excellent moyen de bien finir l'année scolaire, en chantant!

Si je vous demandais si vous aimez le chant, sans doute que tous vous me répondriez dans l'affirmative. Mais aimez-vous le BEAU chant? Ah! voilà une question différente!

J'ai vu parfois certains petits enfants écouter avec un plaisir évident toutes sortes de rengaines barbares qui leur étaient servies à la radio. Les deux coudes appuyés sur les genoux, ils "buvaient" pour ainsi dire les flots de musique atroce telle que celle de nègres, de "cowboys", du jazz, du "yoodle-age"... et que sais-je encore?

C'est dommage que l'âme de nos jeunes ne sache puiser à une autre source que celle-là pour s'élever. Et dire que nous avons tant de beaux chants, à nous, qui restent ignorés. Je vous signale en passant les magnifiques recueils des chansons de l'abbé Gadbois. Vous trouverez là de quoi stimuler en vous les plus nobles sentiments. Pourquoi ne vous feriez-vous pas apôtres de la BONNE CHANSON en vous procurant d'abord ces recueils, et en les répandant ensuite dans votre entourage? Ce serait un des meilleurs moyens pour réveiller chez les nôtres les sentiments de patriotisme, de foi et de fierté qui parfois dorment au fond de l'âme de notre peuple.

Mère-Grand

CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE A TABLE

Pencher son assiette pour recueillir la dernière goutte du potage.

Aspirer le potage avec bruit.

Frapper fort la cuillère contre l'assiette.

Porter son couteau à sa bouche.

Essuyer son couteau avec son pain.

Couper son pain avec un couteau; on doit le rompre au fur et à mesure des besoins.

Sucer les os et les prendre avec ses doigts. On doit détacher la viande qui tient aux os avec son couteau et laisser ce qu'on ne peut enlever.

Boire tout le contenu de son verre avant de quitter la table; on doit, au contraire, y laisser un peu de liquide.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

MANITOBA

Suffren—Jeanne Béliveau.

La Salle — Gilbert Cormier, Géralda Lafond, Rachel Schaubroeck.

Principales abbréviations souvent usitées

Bureau de Poste	B.P.
Boîte Postale	B.P.
Chapitre	Ch. ou Chap.
Compagnie	Cie
Compte	C. et Cte
Compte courant	C/C
Compte ouvert	C.O.
Comte, comtesse	Cte, Ctesse
Cheval-vapeur	C.V.
Don ou Dom	D.
Docteur	Dr
Docteur médecin	D.M.

Un Américain visite l'Italie, accompagné d'un guide.

— Voici le Vésuve, explique l'Italien; avouez que vous n'avez rien de pareil aux Etats-Unis.

— Peuh! Ce Vésuve ne me fait aucune impression. Mettez-le cinq minutes sous les chutes du Niagara et vous verrez la tête qu'il fera!

Il sera aviateur



Chad-Wei, huit mois, sera un bon aviateur, dit son père, le major J. Pun-Yung Hwang, de l'escadrille Tiger du groupe de volontaires américains, après son arrivée de Tchoung-King à New-York par air. La mère et l'enfant ont fait l'envolée avec le major Hwang, qui se rend à l'ambassade chinoise à Londres.

Je vais à l'école tous les jours en voiture, car notre père n'a pas le temps de nous voyager en auto, car il travaille à ses semences de ce temps-ci.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Votre petite-fille,

Géralda LAFOND,

Grade III.

• • •

La Salle, Man.,

le 27 mai 1942.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous écrire quelques lignes. Nous avons eu la visite de Monseigneur à l'école il n'y a pas bien longtemps. Il nous a donné congé dans l'après-midi. Nous avons aussi eu la visite de notre inspecteur. J'ai une petite soeur qui a cinq ans, et elle s'appelle Marcelle. J'ai aussi un petit frère de deux ans; il s'appelle Jean-Paul. Je suis aspirant pour être croisé et j'ai bien hâte d'être reçu.

Votre petit garçon,

Gilbert CORMIER,

Grade II.

• • •

La Salle, Man.,

le 26 mai 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien fière de vous écrire. Le 8 février j'ai eu un petit frère: il s'appelle Camille. Son parrain et sa marraine sont mon oncle Camille et ma tante Célina.

Je suis dans le grade III. J'ai eu 9 ans le 4 mars. Nous sommes 4 dans notre grade. Je suis dans la Croisade. Nous sommes 5 dans notre équipe.

Votre petite-fille,

Rachel SCHAUBROECK.

Ne soyons pas susceptibles

Entre enfants qui vivent ensemble, qui travaillent côte à côte, des malentendus surgissent, qui mènent fatalement à des ruptures. Le plus souvent, c'est parce que l'on s'est montré trop susceptible.

Il est bien vrai qu'il est cruel de se sentir préférer quelqu'un qui a moins de mérite (mais on ne doit pas dire tout le mal que l'on sait) ou d'être invité à faire des choses que l'on trouve indignes de soi (mais on ne doit pas céder à la vanité), ou d'être victime de la médisance (mais est-on soi-même toujours juste?) Tout cela, c'est de l'orgueil mal placé, orgueil qu'il faut combattre. Le temps, le bon vieux temps, qui met si bien tout à sa place, le temps arrange tout; il répare les injustices, il met les choses à leur plan, plus sûrement que le bon juge, car il est le meilleur juge.

Tôt ou tard, celui qui nous a méconnu, offensé, dédaigné, condamné, s'apercevra de son erreur. Ce jour-là, le jeu se retourne. Et vous gagnerez doublement à n'avoir pas cédé au premier mouvement de dépit, ou de vengeance. Une réparation tardive paie, et largement, de bien des humiliations de cet orgueil, qui n'est parfois que vanité.

"MAMIE".

Plombier — Je viens pour arranger la vieille cuvette qui est dans la cuisine.

Fillette—Maman, voici le docteur qui désire voir la cuisinière.

Le sais-tu?

(Par Mère-Grand)

1.—Qu'est-ce qu'un philatéliste?

2.—Est-ce que la république de Panama fait partie des Etats-Unis?

3.—Quelles sont les deux choses essentielles pour produire un son?

4.—Qui étaient les Hébreux ou Israélites?

5.—Qu'est-ce que le Vatican?

Réponses au Questionnaire de la semaine dernière

1.—Le mont Sinaï.

2.—Environ 8/9.

3.—Non, il absorbe l'eau par sa peau.

4.—Une canne, une corde, un plomb et un hameçon.

5.—Un américain nommé Edison.

A L'ECOLE

Robert au nouveau—As-tu des frères et des soeurs?

Le nouveau—Je n'ai pas de frères, mais j'ai deux demi-soeurs.

Robert—Pas de blagues, mon vieux; cela n'en fait qu'une. Moi, tu sais, j'apprends les fractions.

Ma Messe Quotidienne

JUIN

(Mois du Sacré-Coeur)

7. Dimanche dans l'octave de la Fête-Dieu. Messe propre. Or.: 2. Fête-Dieu; 3e, or. commandée. Credo. Préf. de Noël.

SOLENNITE DE LA FETE-DIEU. Messe de la Fête-Dieu. 2e or.: du dimanche dans l'octave. Credo. Préf. de la Nativité. Dernier évang.: du dimanche.

8. Lundi. Dans l'oct. de la Fête-Dieu. Messe de la Fête-Dieu. Or.: 2e, "Concede nos"; 3e, "Ecclesiae" ou pour le pape; 4e, or. commandée. Credo. Préf. de Noël.

9. Mardi. Comme hier excepté les or.: 2e, SS. Prime et Félicien (9 juin); 3e, "Concede nos"; 4e, or. commandée.

10. Mercredi. Comme hier excepté la 2e or.: Ste Marguerite (10 juin).

11. Jeudi. Octave de la Fête-Dieu. Messe de la Fête-Dieu. Or.: 2e, S. Barnabé; 3e, or. commandée. Credo. Préf. de Noël.

12. Vendredi. SACRE-COEUR. Messe propre. Credo. Préf. du Sacré-Coeur.

13. Samedi. Saint Antoine de Padoue. Messe propre. Or.: 2e, Sacré-Coeur; 3e, or. commandée. Credo. Préf. du Sacré-Coeur.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

XIV

Thérèse

Mes petites maîtresses (car j'avais autant de maîtres et de maîtresses que la grand'mère avait de petits-enfants) avaient une cousine qu'elles aimaient beaucoup, qui était leur meilleure amie, et à peu près de leur âge. Cette amie s'appelait Thérèse; elle était bonne, bien bonne, la pauvre petite. Quand elle me montait, jamais elle ne prenait de baguette, et ne permettait à personne de me taper. Dans une des promenades que firent mes jeunes maîtresses, elles virent une petite fille assise sur le bord de la route, qui se leva péniblement à leur approche, et vint en boitant leur demander la charité; son air triste et timide frappa Thérèse et ses amies.

"Pourquoi boites-tu, ma petite? dit Thérèse.

LA PETITE

Parce que mes sabots me blessent, mam'selle.

THERESE

Pourquoi n'en demandes-tu pas d'autres à ta maman?

LA PETITE

Je n'ai pas de maman, mam'selle.

THERESE

A ton papa alors?

LA PETITE

Je n'ai pas de papa, mam'selle.

THERESE

Mais avec qui vis-tu?

LA PETITE

Avec personne; je vis seule.

THERESE

Qui est-ce qui te donne à manger?

LA PETITE

Quelquefois personne, quelquefois tout le monde.

THERESE

Quel âge as-tu?

LA PETITE

Je ne sais pas, mam'selle; peut-être bien sept ans.

THERESE

Où couches-tu?

LA PETITE

Chez celui qui veut bien me recevoir. Lorsque tout le monde me chasse, je couche dehors, sous un arbre, près d'une haie, n'importe où.

THERESE

Mais l'hiver, tu dois geler?

LA PETITE

J'ai froid; mais j'y suis habituée.

THERESE

As-tu dîné aujourd'hui?

LA PETITE

Je n'ai pas mangé depuis hier.

— Mais c'est affreux, c'la... dit Thérèse, les larmes aux yeux. Mes chères amies, n'est-ce pas que votre grand'mère voudra bien que nous donnions à manger à cette pauvre petite, que nous la fassions coucher quelque part au château?

— Certainement, répondirent les trois cousines, grand'mère sera enchantée: d'ailleurs elle fait tout ce que nous voulons.

MADELEINE

Mais comment faire pour la mener jusqu'à la maison, Thérèse? Regarde comme elle boite.

THERESE

Mettons-la sur Cadichon; nous suivrons toutes à pied au lieu de le monter deux à deux, chacune à notre tour.

— C'est vrai, quelle bonne idée!" s'écrièrent les trois cousines.

Elles placèrent la petite fille sur mon dos.

Camille avait encore dans sa poche un morceau de pain qui restait de son goûter, elle le lui donna; la petite le mangea avec avidité; elle semblait ravie de se trouver sur mon dos, mais elle ne disait rien; elle était fatiguée et elle souffrait de la faim.

Quand j'arrêtai devant le perron, Camille et Elisabeth firent entrer la petite à la cuisine, pendant que Madeleine et Thérèse couraient chez la grand'mère.

"Grand'mère, dit Madeleine, permettez-nous de donner à manger à une petite fille très pauvre que nous avons trouvée sur la route.

LA GRAND'MERE

Très volontiers, chère petite; mais qui est-elle?

MADELEINE

Je ne sais pas, grand'mère.

LA GRAND'MERE

Où demeure-t-elle?

MADELEINE

Nulle part, grand'mère.

LA GRAND'MERE

Comment, nulle part? Mais ses parents doivent demeurer quelque part.

MADELEINE

Elle n'a pas de parents, grand'mère; elle est seule.

— Voulez-vous permettre, ma tante, dit timidement Thérèse, qu'elle couche ici, cette pauvre petite?

— Si elle n'a réellement pas d'asile, je ne demande pas mieux, dit la grand'mère. Il faut que je la voie et que je lui parle."

Elle se leva et suivit les enfants à la cuisine, où la petite fille achevait son repas. Elle l'appela, la pauvre petite approcha tout en boitant. La grand'mère la questionna et en obtint les mêmes réponses. Elle se trouva fort embarrassée. Renvoyer cette enfant dans l'état d'abandon et de souffrance où elle la voyait lui semblait impossible. La garder était difficile. A qui la confier? Par qui la faire élever?

"Ecoute, petite, lui dit-elle: en attendant que je puisse prendre des informations sur ton compte et savoir si tu m'as dit la vérité, tu coucheras et tu mangeras ici. Je verrai dans quelques jours ce que je puis faire pour toi."

Elle donna ses ordres pour qu'on préparât un lit pour l'enfant et qu'on ne la laissât manquer de rien. Mais la pauvre petite était si sale, que personne ne voulait ni la toucher ni l'approcher. Thérèse en était désolée; elle ne pouvait obliger les domestiques de sa tante de faire ce qui leur répugnait.

"C'est moi, pensa-t-elle, qui ai amené cette petite; ce serait moi qui devrais en avoir soin. Comment faire?"

Elle réfléchit un instant; une idée se présenta à son esprit.

"Attends, ma petite, dit-elle; je vais revenir tout à l'heure."

Elle courut chez sa maman.

"Maman, dit-elle, je dois prendre un bain, n'est-ce pas?

LA MAMAN

Oui, Thérèse, vas-y; ta bonne t'attend.

Maman, voulez-vous me permettre de faire baigner à ma place la petite fille que nous avons amenée ici?

LA MAMAN

Quelle petite fille? Je ne l'ai pas vue.

THERESE

Une pauvre, pauvre petite, qui n'a ni papa, ni maman, ni personne pour la soigner; qui couche dehors, qui ne mange que ce qu'on lui donne. La grand'mère de Camille consent à la garder, mais aucun des domestiques ne veut la toucher.

LA MAMAN

Pourquoi donc?

THERESE

Parce qu'elle est si sale, si sale, qu'elle est dégoûtante; alors, maman, si vous voulez bien, je la ferai baigner à ma place; pour ne pas dégoûter ma bonne, je la déshabillerai moi-même, je la savonnerai; je lui couperai les cheveux, qui sont tout emmêlés et pleins de petites puces blanches, mais qui ne sautent pas.

LA MAMAN

Mais, ma pauvre Thérèse, toi-même ne seras-tu pas dégoûtée de la toucher et de la laver?

THERESE

Un peu, maman, mais je penserai que, si j'étais à sa place, je serais bien heureuse qu'on voulût bien me soigner, et cette idée me donnera du courage. Et puis, maman, voulez-vous me permettre, quand elle sera lavée, de lui mettre quelques-unes de mes vieilles affaires jusqu'à ce que je lui en achète d'autres?

LA MAMAN

Certainement, ma petite Thérèse; mais avec quoi lui achèteras-tu des vêtements? Tu n'as que deux ou trois francs, tout juste de quoi payer une chemise.

THERESE

Oh! maman, vous oubliez ma pièce de vingt francs.

(A suivre)

Mes petits-enfants m'écrivent

Suffren, Man.,

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai eu 12 ans le 21 avril. Je suis dans le grade V. J'ai un petit frère qui va venir à l'école avec moi. A la maison il reste deux petits frères et le bébé qui s'appelle Philippe; il a 17 mois; il est bien mignon, il commence à parler. On reste à 6 milles de l'école.

J'espère que ma lettre sera publiée sur **La Liberté.**

Votre petite-fille qui vous aime,

Jeanne BELIVEAU.

• • •

La Broquerie, Man.,

Chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit.

Mon grand frère est au collège. Le bébé est très bien; il est frisé; il a un an et demi.

Je lis toujours le "Coin des Jeunes"; c'est très amusant et intéressant. J'aime bien aller à l'école.

De votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Eliane GAUTHIER.

La Broquerie, Man.,

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade III. Mon petit frère Pierre a eu sa fête le 25 avril. Le 27 avril c'était la fête de maman: elle a eu 34 ans. Ma petite soeur, Aurore a commencé l'école après Pâques. Je pense qu'elle va faire sa première communion.

Papa travaille à Grunthal à la fromagerie, et il fait du bon fromage.

Votre petite-fille qui vous aime bien gros,

Ida PELLETIER.

• • •

La Broquerie, Man.,

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit. J'ai une triste nouvelle à vous dire. J'ai un de mes oncles qui est mort le 5 mars, à l'âge de 35 ans. Il laisse 11 enfants. Je remercie le bon Dieu de ne pas m'avoir pris mon papa à moi.

Cette année je veux me faire un petit jardin et me semer des fleurs, car j'aime beaucoup les fleurs, surtout les pensées. Mes grandes soeurs ont beaucoup d'étude car les examens approchent, et l'année prochaine ce sera mon tour. J'ai un beau petit frère qui s'appelle Michel; il a trois ans. Il a les cheveux blonds et les yeux bruns.

Au revoir, de votre petite-fille qui ne vous oublie pas,

Marie-Thérèse ROCAN.

• • •

La Broquerie, Man.,

Bien chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai de grandes nouvelles à vous annoncer. Mon frère Paul est rentré "Cowboy" avec un de ses amis. Le soir avant de partir il a pris des portraits de la famille. Il est parti pour l'Alberta. J'ai un de mes frères, Louis, qui travaille à St-Boniface dans une beurrerie.

Je crois que c'est tout pour aujourd'hui. Au revoir de votre petit garçon qui vous aime,

Hector FABAS,

Grade III, 11 ans.

• • •

La Broquerie, Man.,

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire. Je suis dans le grade II et j'ai 10 ans.

J'ai bien hâte aux vacances pour amener mon petit frère Rosaire jouer dehors.

Ma petite soeur va commencer à venir à l'école l'année prochaine.

Nous sommes 43 dans notre classe.

Votre petite-fille,

Solange FISETTE.

• • •

La Broquerie, Man.,

Chère Mère-Grand,

Voici quelques mots pour vous dire que je viens à l'école du village à présent. J'aime bien cela. Je suis dans le grade II et j'apprends bien mes leçons. Je m'applique de toutes mes forces. Je m'appelle Rosaire. Nous jouons à la balle-au-camp et nous avons bien du plaisir.

Je termine en vous souhaitant le bonjour.

Rosaire KIROUAC.

St-Georges, Man.,

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je vais à l'école, je suis dans le grade II et j'ai neuf ans. J'ai une petite soeur qui s'appelle Jeanne; elle a cinq ans. Nous jouons à la balle quand je reviens de la classe.

Au revoir, chère Mère-Grand, de votre petite-fille,

Adèle VINCENT.

• • •

St-Georges, Man.,

Chère Mère-Grand,

Bonjour, Mère-Grand. Je suis contente de vous écrire pour la première fois. Je suis dans le grade I. J'ai 3 frères et 3 soeurs qui vont à la même école que moi. A la récréation nous jouons au ballon. J'aime bien ma maîtresse qui est bonne pour moi.

De votre petite-fille,

Irène VINCENT.

• • •

St-Georges, Man.,

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la deuxième fois. Je vais à l'école et je suis dans le grade II. Je lis toujours les lettres qu'il y a sur **La Liberté.** J'espère voir la mienne là aussi. J'ai trois petits frères et une petite soeur; le bébé a quatre ans. Le soir je vais livrer le lait dans le village. Papa travaille dans une crèmerie.

Je vous écrirai encore bientôt.

Votre petit garçon,

Marcel GAGNE.

• • •

St-Georges, Man.,

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je viens causer avec vous quelques minutes. J'espère que vous êtes en bonne santé.

Ma fête est le 2 novembre, et j'ai 9 ans. Je vais à l'école et je suis dans le grade II. Ca fait seulement un mois que nous demeurons à St-Georges. Avant nous demeurions à Fannystelle. J'aime bien la place.

Au revoir.

Alfred COULOMBE.

• • •

La Broquerie, Man.,

Chère Mère-Grand,

Ca fait bien longtemps que je ne vous ai pas écrit. J'étais bien contente quand notre maîtresse nous a dit qu'on était pour vous écrire. Une des petites chez nous a été malade; maintenant elle est bien. J'ai trois frères dans l'armée. Je prie bien pour eux autres.

J'aime bien ça aller à l'école; ma maîtresse est bonne.

De votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Marie BEAUPRE.

La Broquerie, Man.,

Chère Mère-Grand,

Je viens vous écrire cette petite lettre pour vous dire quelques nouvelles parce que ça fait longtemps que je ne vous ai pas écrit. J'espère que vous êtes bien. Mon petit frère a maintenant a sept mois; il est bien fin.

Maintenant je vais terminer ma lettre en vous disant bonjour.

D'une petite-fille qui pense à vous et qui prie pour vous,

Berthe BALCAEN.

La Salle, Man.,

le 26 mai 1942.

Chère Mère-Grand,

Quel grand plaisir pour moi de vous écrire ce soir. J'ai été malade l'hiver passé, mon père me transporta aussitôt à l'hôpital et j'ai été opéré pour l'appendicite immédiatement. Après être restée cinq jours à l'hôpital de St-Boniface on me transporta à St-Roch parce que j'avais la fièvre scarlatine. Après un mois d'ennui, je fus très contente de m'en revenir avec mes frères et ma petite soeur Marcelle.

Joyeuse Fête

3 juin

Yolande Marion, St-Jean-Baptiste.

Antoine Charrière, Notre-Dame de Lourdes.

Yolande Lecocq, Mariapolis.

Cécile Pattyn, Ste-Anne.

Aline Trudel, St-Malo.

Adrienne Belcourt, Laflèche, Sask.

4 juin

Pearl Keam, Lorette.

Carmelle Parent, St-Joseph.

Jeanne Delorme, St-Joseph.

Eugène Bois, Letellier.

5 juin

Simonne Robert, Aubigny.

Renald Lavack, Lorette.

Jeannine Baril, St-Jean-Baptiste.

Germain Bonin, Thibaultville.

Serge Bazin, N.-D. de Lourdes.

Mie-Ange Proulx, St-Malo.

6 juin

Lucille Archambault, Ste-Rose.

Daniel Molgat, Ste-Rose.

Lucille Bourgouin, Thibaultville.

Agnès Gosselin, St-Malo.

Marie-Luce Arcand, Laflèche, Sask.

7 juin

Aleta Cowie, St-Norbert.

Alphonsine Bertoux, Léoville, Sask.

François Gervais, Cantal, Sask.

8 juin

Jules Préfontaine, St-Pierre.

Michel Souldre, St-Lupicin.

Marguerite Martin, Grande-Clairière.

Anne-Marie Brodeur, St-Adolphe.

Paul Gauthier, Cantal, Sask.

9 juin

Antonia Saindon, Thibaultville.

Rose Palud, Aubigny.

Gérald Régnier, St-François.

Thérèse Gosselin, St-Malo.

Motifs populaires



Jolie petite robe crochetée pour la fillette. Le patron no 800 contient la liste du matériel requis, et tous les renseignements voulus, pour grandeurs 2, 4, 6 et 8 ans.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

- - - - - - - - - - - - - - - -

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ______ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ______

Grandeur ______

NOM ______

ADRESSE ______

Les occupations et agréments de la jeune fille

Il arrive que bien des jeunes filles se posent cette question. Est-elle justifiée, et est-ce en réalité parce qu'il est si difficile pour elles de s'occuper? Disons plutôt que ce sentiment provient de l'irréflexion et de l'incompréhension de la situation même de la jeune fille.

La jeune fille n'est pas faite pour courir le monde, et elle doit être heureuse de sa condition qui lui épargne tant de dangers. Elle ne doit pas non plus se regarder comme inutile parce qu'elle n'occupe pas dans la société un poste honorable et actif. Sa place est dans l'intérieur et son rôle, quoique effacé, n'en est souvent que plus important et plus fécond.

Les agréments comme les occupations lui sont nécessaires, et il lui faut savoir les harmoniser dans sa vie, en en conservant jalousement le cachet et la dignité. Tant pour s'occuper que pour se distraire, elle n'a pas à sortir de son cadre; ce n'est pas sur la place publique qu'elle va accomplir sa mission, mais bien dans le calme et la paix du séjour familial.

Les occupations d'intérieur

Une jeune fille qui a à coeur de se rendre utile dans l'intérieur de la famille trouve toujours de quoi faire. Les occasions ne manquent pas et le devoir est là qui s'impose. S'occuper du ménage, faire la propreté, mettre de l'ordre partout, partager les travaux de cuisine et autres, prendre sa part des soucis de la mère ou de la directrice de la maison; ce sont là autant d'occupations qui sont du ressort de la femme et qui reviennent justement aux membres de la famille.

Une jeune fille ne pourrait aucunement prétexter qu'elle n'est pas faite pour cela, parce qu'elle n'y a pas de goût. C'est le temps de dire qu'il faut faire contre fortune bon coeur. Qu'elle y apporte l'esprit chrétien, en même temps que la pensée de l'accomplissement du devoir, et elle sera heureuse de se sacrifier pour le bien de tous.

Les travaux d'agrément

Parmi ces travaux il faut classer non seulement ceux qui sont de pur agrément, comme certains divertissements et jeux de société, mais encore ceux qui sont d'une réelle utilité, soit pour développer des talents spéciaux, soit pour se perfectionner dans certains arts et métiers.

Tels sont en particulier la musique, le chant, le dessin, la peinture, etc. Il y a là pour une jeune fille un vaste champ d'agréments propres à la délasser au milieu de ses autres travaux plus matériels et à rendre son voisinage plus agréable pour ceux qui l'entourent. Plusieurs en font un sujet de zèle et un mode d'apostolat, pour grouper des compagnes, leur inculquer un esprit plus sérieux et les rendre meilleurs. Mieux vaut s'occuper ainsi, que de s'ennuyer à ne rien faire et de chercher à tuer le temps.

La lecture et l'étude

De toutes les occupations et de tous les agréments de la jeune fille, la lecture mérite une place d'honneur; mais la lecture sérieuse, attentive, celle qui élève l'âme en même temps qu'elle nourrit l'esprit et le coeur. Lorsque la jeune fille a accompli tous ses devoirs de famille et de société, qu'elle se retire dans le recueillement et le silence, qu'elle se livre à des lectures assidues appropriées à ses talents et aux besoins de son âme, et elle éprouvera une joie sereine et paisible, qui la prédisposera mieux ensuite à l'accomplissement de ses devoirs.

Occupations, agréments, lectures et prières, il n'en faut pas davantage pour remplir fructueusement la vie d'une jeune fille. —Résolutions à prendre. Promesses à tenir.

(M. E. de la Croix)

— Dans ma vie, dit une dame, je n'ai menti que... trois fois.

Quelqu'un, sceptique:

— Et maintenant, ça fait quatre!...



Q.—Dernièrement, il était dit dans le Courrier que les gens de la campagne font preuve de sans-gène en se retirant longuement chez des parents de la ville. Le même reproche peut être adressé aux citadins. Pendant l'été, les campagnards ne font autre chose que recevoir les citadins. Un dimanche, c'est Monsieur A. avec sa famille; un autre dimanche, c'est Monsieur B., et ainsi de suite... Souvent même deux familles s'adonnent ensemble. Cela occasionne un surcroit de travail à la ménagère. Elle doit préparer le repas du personnel de la maison et celui des visiteurs qui, en respirant l'air de la campagne, ont l'appétit bien aiguisé.

Souvent ces parents ou amis souhaitent se faire donner des légumes; quelques-uns vont même jusqu'à en demander. S'il y a des arbres fruitiers aux alentours, ils sont vite dépouillés.

Est-ce bien reposant pour les cultivateurs que de passer ainsi le dimanche, seul jour de repos pour eux? Lorsqu'ensuite nous rencontrons ces mêmes gens sur la rue, ils ne nous voient pas. Ils ont bien trop honte de nous saluer; c'est si humiliant travailler sur la ferme! Leurs beaux sourires ne se font voir qu'en campagne. Tous n'agissent pas ainsi, heureusement.

Je connais une famille, qui n'a pas d'automobile, qui a reçu de sept à huit visiteurs citadins, tous les dimanches, pendant les mois de juin, juillet et août, l'été dernier.

Sur le Courrier, tout le blâme semblait nous être attribué. Ne pensez-vous pas que de part et d'autre, il y a des abus?—CAMPAGNARD ENNUYE.

R.—En effet, je suis tout à fait de votre avis lorsque vous dites qu'il y a de part et d'autre des abus. Mon intention n'était pas de jeter tout le blâme sur les gens de la campagne et d'exonérer les citadins de tout reproche dans ce domaine. Le fait que nous condamnions un abus dans notre Courrier ne doit pas être interprété comme étant la justification d'un autre abus qui existe ailleurs.

Je dois forcément limiter mes réponses à la question posée, et il m'est impossible d'envisager dans une seule réponse tous les aspects d'un problème.

Après ce préambule nécessité par la dernière phrase de votre question, revenons maintenant à votre problème.

Il se trouve parfois des gens de la campagne qui font preuve de sans-gène en demeurant trop longtemps chez des parents de la ville. Mais d'un autre côté, il se rencontre également des gens de la ville qui abusent de l'hospitalité légendaire des campagnards. Certaines familles d'agriculteurs reçoivent chaque dimanche durant l'été leurs nombreux parents et amis de la ville. Quoique les dépenses ne soient pas aussi élevées en campagne, il n'en reste pas moins vrai que ces visites causent un surcroit de travail à la maitresse de maison.

Les parents en visite en campagne permettent parfois à leurs enfants de donner trop libre cours à la joie qu'ils ressentent de se sentir loin de l'enclos étroit d'une cour de ville. Conséquemment, certains arbres fruitiers, de beaux parterres qui ont coûté beaucoup de travail, en ressentent les effets.

L'hospitalité comporte des obligations entre hôtes et invités. Celui qui a été reçu fort aimablement, que ce soit en ville ou en campagne, se doit de rendre la politesse dont il a été lui-même l'objet. Donc, il est évident que quiconque ne veut pas se mettre en peine de recevoir à sa maison des parents ou amis, doit s'abstenir de se faire héberger chez eux. Evidemment, il est de la plus élémentaire bienséance d'être polis et délicats envers ceux dont nous avons été les hôtes.

La conclusion que nous énoncions dans une réponse antécédente demeure vraie: En toute chose il faut savoir garder le sens de la mesure. Gens de la ville ou de la campagne doivent se rappeler cet axiome. Quand l'heureux jour sera venu où chacun s'efforcera de comprendre ses devoirs à ce sujet, le monde n'aura plus à déplorer de semblables abus.

Q.—Lorsqu'il y a un 'shower', on nous demande de nous rendre pour 8 heures. Cependant, la future mariée n'arrive jamais avant 10 heures ou 10 heures et demie. Est-ce raisonnable de faire attendre ainsi les dames? Qu'en pensez-vous?—ROSETTE.

R.—La ponctualité est une qualité malheureusement trop rare de nos jours. Dans certains milieux on semble croire qu'il est plus chic d'arriver en retard à une soirée. Cette habitude s'est tellement généralisée qu'il est maintenant reconnu qu'une veillée annoncée pour 8 heures ne commence qu'à 9 h. 30.

Il existe cependant un cas où une "future mariée" peut arriver en retard, s'il s'agit par exemple d'une soirée-surprise. On ne peut exiger alors que l'invitée d'honneur soit la première arrivée...

En tout autre cas, c'est manquer à la bienséance que de ne pas être ponctuel.

•

Q.—Lorsqu'on arrive à l'église durant le chant du "Gloria" ou à la lecture de l'Evangile, doit-on se mettre à genoux pour faire ses prières ou se mettre debout comme les autres?—ROSETTE.

R.—Les règles de la liturgie demandent que lorsqu'on entre dans une église l'on se mette à genoux pour faire un acte d'adoration par une courte prière. Après avoir accompli cet acte de bienséance élémentaire envers Notre-Seigneur, il faut suivre les mouvements de la foule.

•

Q. — Le dentifrice "Cue" endommage-t-il les dents?—ROSETTE.

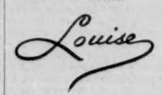
R.—Je ne le crois pas, car ceux qui s'en servent en louent les effets bienfaisants.

•

Q.—Dernièrement, en tombant sur l'herbe, j'ai fait une tache assez marquée sur mon habit vert foncé. Je l'ai brossé, mais la tache n'est pas partie. Pourriez-vous me dire comment je pourrai l'enlever cette tache?—QUI AIME A SAVOIR.

R.—Les taches d'herbe s'enlèvent en frottant la partie tachée dans l'eau froide, sans savon, avec de la crème de tartre, puis en lavant le tissu.

Vous pouvez également tremper la partie tachée dans de l'alcool, et la frotter.



Acheteuse, élégante et jolie—Je désire quelque chose de très beau pour un jeune homme.

Le commis — Vous êtes-vous regardée dans le miroir?

Pour Vous, Mesdames



MADELEINE CHARLEBOIS

Madeleine Charlebois est la charmante fille dont la voix agréable vous est connue, et que vous entendez actuellement aux studios C.B.C. à Ottawa, annoncer les nouvelles de la B.B.C. et d'autres réseaux importants de la capitale.

Mlle Charlebois est née tout près d'Ottawa. Ses parents sont Canadiens Français. Elle a suivi des cours spéciaux de langues modernes à l'Université d'Ottawa, dirigée par les RR.PP. Oblats, et elle parle le Français, l'Anglais et l'Italien. Elle a étudié le piano, et pris des leçons de chant durant cinq ans, mais elle ne considère pas la musique comme étant son "fort". Aussi, a-t-elle toujours été plus intéressée au théâtre.

Lorsqu'elle travaillait comme sténographe bilingue au bureau-chef d'une grande compagnie d'assurances, elle s'adonnait, durant ses loisirs, aux activités du "petit théâtre". Elle interpréta des rôles en français et en anglais aux Festivals dramatiques du Dominion.

Elle débuta à la radio après avoir remporté des succès au studio des postes C.B.C. à Ottawa, l'automne dernier.

TON ECRITURE

Dans ta douce et fière nature
Tout me charme, tout a du prix;
Aussi j'aime ton écriture
Autant que ce que tu m'écris . . .

Elle est hautaine, elle est virile;
Fine, élégante, et l'on croirait
Qu'un peu de la grâce fébrile
Y mêle son furtif attrait.

Rien qu'à la voir, mon coeur en elle
Retrouve ce qu'il aime en toi,
Et chaque lettre me rappelle
Quelque intime et profond émoi.

De tes pensées, de ton sourire,
Ta plume prend le coloris,
Les mots les plus tristes à lire
Me sont doux quand tu les écris.

Un mot de toi me fait renaître
Et je pourrais sur mon chemin
Croire au mot de bonheur, peut-être,
S'il était écrit de ta main . . .

Hélène VACARESSO.



MARCELLE BARTHE

Mlle Barthe est la première femme-annonceur à C.B.C. Depuis 1939, elle occupe ce poste en annonçant les nouvelles de Montréal.

Etant très bien douée comme actrice, Mlle Barthe prit part avant ses débuts à la radio, aux radiodiffusions dramatiques, en interprétant des rôles féminins.

Elle fut la seule femme assignée pour transmettre par radio les nouvelles au sujet de la Visite Royale en 1939.

Si cela vous arrivait, mesdemoiselles!

Elles sont quatre jeunes filles, chacune d'elles pleine d'attraits et de défauts, de qualités et de travers, enfin quatre jeunes filles typiques. En ce moment, elles rayonnent la joie de vivre, toutes au plaisir insouciant d'une randonnée en automobile, par une délicieuse journée de printemps, sur une excellente route agrémentée de scènes champêtres. Ah! que la vie est belle à certains moments! Oh! mais, zut! j'ai parlé trop vite. A un tournant dangereux, l'automobile qui à toute allure transporte nos jeunes filles, afin d'éviter une collision avec une autre voiture qui s'amène à fond de train de la direction opposée, vire, fonce à travers le frêle garde-fou et choit avec un fracas horrible dans un ravin "cauchemaresque".

Chez Saint Pierre

Et pour les quatre gracieux spécimens de la fleur de l'âge, c'est le terme de la vie. Ce que ça finit brusquement parfois, brrrr! Ainsi, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, les voilà rendues au bureau des enquêtes de l'autre monde où le vénérable Saint Pierre les attend déjà, leurs dossiers respectifs en main. Nos quatre demoiselles, encore un peu abasourdies et un tantinet émues, cela va sans dire, s'arment de courage pour affronter l'interrogatoire. Comme il est impossible de questionner quatre personnes à la fois, Saint Pierre les interroge l'une après l'autre.

A la première

— "Eh bien, toi, la petite rousse, tu n'as guère d'actions méritoires inscrites sous ton nom. N'as-tu donc rien fait à la gloire de ton Créateur?"

L'interpellée rougit, tremblote, bégaie, se reprend, et finit par dire, la voix plus ou moins ferme: "C'est que, Saint Pierre, j'étais constamment occupée à lire, à peindre, à faire ou à écouter de la musique, à cultiver mon esprit de toutes façons." Saint Pierre n'est pas épaté. Il rétorque: "Oh! c'est plutôt louable et ça peut valoir beaucoup de gloriole selon les profanes, tout cela, mais pour le bon Dieu, c'est du temps perdu, ma fille."

A la deuxième

"Et toi, la grosse blonde, comment se fait-il que la liste de tes offenses couvre des centaines de pages et que la colonne de tes bonnes actions est presque vide?" Celle-ci, d'autant plus mortifiée que Saint Pierre l'a qualifiée de 'grosse', parvient à bafouiller: "Voyez-vous, je voulais attraper un mari. Et comme à cette pêche-là, les pêcheuses sont plus nombreuses que les poissons, mes efforts exigeaient une attention de tous les instants." —"Tu n'aurais pas dû faire de la pêche aux hommes, ni divertissante qu'elle soit, ta seule occupation. Ton Dieu a droit à des considérations, tu sais."

A la troisième

"Et toi, la grande brune, ton bouquet de mérites a mauvaise mine. Je dirais même qu'il n'est pas présentable au Seigneur. Pourquoi ne l'as-tu pas mieux fait?" Penaude à son tour, la brunette baisse la tête et répond: "J'étais une sportive. Tout mon temps était pris par la culture physique, l'entrainement et la participation aux joutes et aux concours. En hiver, c'était le ski et le badminton; en été, la natation et le tennis." Ce à quoi Saint Pierre réplique, quelque peu grognard: "Tu m'en diras tant! Et je parie que tu voulais décrocher le championnat de tous ces sports. Tu oubliais que mériter une place au ciel est plus désirable que de gagner des trophées aux Olympiques."

A la dernière

"Et maintenant, à toi, la dernière des quatre. Tu parais nerveuse? Evidemment, cela se conçoit. Oh! mais, quelle bonne surprise! Je te félicite, mon enfant, tu as été sérieuse et prévoyante. Oh! tu n'étais pas une sainte Nitouche, il s'en faut. Je remarque que tes peccadilles ont été assez nombreuses. Mais, heureusement, ta balance penche du côté des bonnes oeuvres. Eh bien, quoi, vous autres, la rousse, la blonde et la brune, vous êtes étonnées de mon attitude envers votre compagne? Il vous semble qu'elle n'était pas plus vertueuse que vous?

Votre amie s'est accumulé une provision de grâces sans que vous vous en doutiez. Et par quels moyens a-t-elle acquis ces grâces? Par des actes charitables. On a bien sollicité vos services à vous aussi pour des oeuvres charitables, mais vous vous êtes récusées, alléguant maints prétextes. Votre amie, par contre, a répondu à l'appel et a fait sa part de bien avec toute la bonne volonté possible; voilà pourquoi elle est digne d'entrer en paradis. Il me fait donc extrêmement plaisir de lui décerner la couronne des élus en vertu de son observance de la charité pratique."

Conclusion

Et tandis que la bienheureuse franchit le seuil du ciel pour y jouir du bonheur sublime, ses trois amies restent piteusement hors l'enceinte, faute du précieux laissez-passer. Toutefois, le bon Saint Pierre, qui a lui-même été l'objet de la miséricorde divine, témoigne sa bienveillance coutumière aux trois pauvres créatures. Il les envoie seulement au purgatoire expier leurs fautes d'omission, se proposant de faire une étude minutieuse de leur cas afin qu'elles puissent être admises chez l'Eternel au plus tôt. Peut-être qu'en cherchant bien, il leur trouvera quelques mérites. Espérons-le.

CASSANDRINE.

Vient de paraître

"Comment gagner sa vie"

(Carrières féminines)

Par GABRIELLE CARRIERE

Préface de Mme E.-G. Francoeur

1 volume broché, 9x6 pouces, 192 pages. Prix: l'exemplaire, $1.00. Franco, $1.10.

Les jeunes filles qui désirent connaître tous les moyens à leur portée pour pourvoir à leur subsistance, ainsi que les mères de famille qui se préoccupent de l'avenir de leurs fillettes, trouveront dans ce volume des suggestions intéressantes et pratiques, convenant aux milieux les plus divers. On peut s'en rendre compte par les titres des principaux chapitres: service domestique, travail industriel, occupations agricoles, arts et métiers féminins, emplois de bureau, commerce, beaux-arts, enseignement, soin des malades et service social, carrières libérales et autres.

Voulez-vous gagner votre vie d'une manière agréable, conforme à vos goûts personnels et à vos aptitudes? Désirez-vous savoir comment obtenir un emploi, en particulier un emploi fédéral, provincial ou municipal? Voulez-vous suivre des cours gratuits, ou connaître les institutions donnant les connaissances nécessaires pour embrasser telle ou telle carrière? Vous trouverez dans ce livre tous les renseignements propres à vous aider, ainsi que les adresses des bureaux de placement, un résumé de la loi des accidents du travail et d'autres détails utiles.

Quand et comment gronder

Il ne faut jamais gronder un enfant pour passer sur lui sa propre nervosité. De plus, il est illusoire de compter sur l'effet de semonces quand elles sont trop fréquentes, car elles finissent par laisser l'enfant indifférent. Une maladresse ne peut être comparée avec de la mauvaise volonté, de même que l'étourderie ne s'apparente pas toujours avec la désobéissance.

Nous sommes parfois responsables d'accidents que nous réprimons ensuite avec une sévérité injuste. Les objets cassés par inadvertance ne sont pas toujours mis suffisamment à l'abri, et nous avons notre part d'imprudence quand un enfant turbulent les renverse.

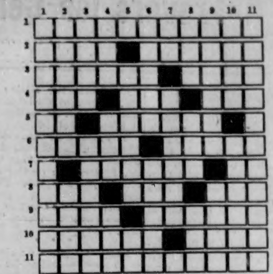
Certaines mamans grondent les maladroits qui viennent de faire une chute et qui se trouvent déjà punis par le mal qu'ils se font. C'est le moment de leur montrer le résultat de leur distraction et la nécessité de regarder où ils marchent ou de ne pas courir inconsidérément.

Garder une juste mesure

La gronderie ne doit pas dépasser certaines formes pondérées, ni s'éterniser, sous peine de ne plus être écoutée par l'enfant distrait et oublieux.

On peut heurter terriblement les petits êtres sensibles en les atteignant dans leur dignité ou en les persuadant que leurs défauts sont définitifs et qu'ils ne pourront s'en corriger. Au lieu de les réduire à un désespoir que leur nature insouciante rend heureusement passager, mais qui est sans effet, il est préférable qu'une réprimande soit orientée de manière à déterminer en eux un ferme désir de s'améliorer, de donner satisfaction à ceux qu'ils aiment. De plus, il est indispensable de gronder l'enfant sans témoins avec une fermeté indulgente qui ne lui donne pas l'impression d'être incompris ou victime.

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1.—Instruments pour l'analyse des corps gazeux.

2.—Poil long et rude au cou de certains animaux — Liste des fautes survenues dans l'impression d'un ouvrage.

3.—Pressons, accélérons — Aussi, de même.

4.—Solipède — Roi de Juda — Rivière d'Allemagne.

5.—Interjection marquant le dégoût — Préfixe signifiant "faux".

6.—Qui sont au bon air — Ameublir le sol avec la binette.

7.—Garnis d'acier — Adjectif possessif.

8.—Préjudice, dommage — Indubitable—Forme singulier de "rais".

9.—Premier homme — Qui a rapport au vieillard.

10.—Qui appartient aux joues — Abbe de Cluny, réformateur de l'ordre de saint Benoit.

11.—Tout à fait.

VERTICALEMENT

1.—Construction d'échafauds pour bâtir, etc.

2.—Grand papillon de Madagascar — Ville d'Arabie (Yémen).

3.—Surnommée — Manoeuvrant la rame.

4.—Fille de Cadmus — En caque, fraichement salé — Cinquième mois de l'année.

5.—Paniers d'osier pour prendre du poisson — Chemin de halage.

6.—Sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ — Se servir de ruses.

7.—le conjugaison — Cheval dont la robe est mélangée de poils blancs et de poils alezans.

8.—Triage — Chef-lieu d'arrondissement (Drôme) — "Substantif".

9.—Portion de pitance revenant à une personne — Pli du front.

10.—Ville d'Angleterre (Buckingham) — Modèle, type de poids réglé par la loi.

11.—Feraient le sel.

Solution du problème précédent

P	A	L	I	N	O	D	I	Q	U	E
E	C	O	L	E	■	A	R	U	N	S
I	R	I	S	■	C	R	E	A	I	S
N	E	S	■	L	A	D	■	I	R	E
T	S	I	G	A	N	E	S	■	A	N
R	■	R	E	P	A	R	E	R	■	T
E	N	■	R	E	P	E	T	E	R	A
S	E	P	■	R	E	Z	■	M	A	S
S	T	E	L	E	S	■	C	E	P	S
E	T	A	I	N	■	I	O	N	I	E
S	E	N	A	T	O	R	I	E	N	S

Cocktails

La mode du cocktail est stupide et désastreuse. Elle se développe partout dans tous les mondes, à tous les âges; je l'ai vu s'introduire dans les ventes de charité... Il est bien porté, chez les gens qui tiennent salon, d'installer chez soi un bar et de condamner visiteurs et visiteuses à absorber ces odieux mélanges des plus dangereux alcools. Vous croyez y trouver l'entrain, l'ivresse de la vie. Vous n'y trouverez que la dégénérescence physique, intellectuelle et morale. L'usage du cocktail est la variété la plus dangereuse, la plus foudroyante de l'alcoolisme. Il déséquilibre le système nerveux. Selon l'expression du philosophe américain Emerson, "vous n'êtes plus le maître de votre âme et le capitaine de votre destin". Sans parler de l'usure de vos organes (cirrhose du foie, maladie de l'estomac, des reins, du coeur, etc.) le cocktail vous conduit à l'abrutissement, souvent à la maison de santé, à la "petite voiture", au fauteuil mécanique ou git, masse molle et inerte, un être affaissé, l'oeil éteint, la bouche ouverte, d'où pend une langue lourde, un corps déchu qu'une âme honteuse ne cherche plus qu'à fuir. C'est payer bien cher de fugitifs plaisirs.

Ami lecteur, redoutez le cocktail comme un des fléaux de l'heure présente.

Dr Victor PAUCHET.
(L'Automne de la vie)

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Mme Béchard, de Rosetown, autrefois Mlle Cécile Duprat, de Gravelbourg, est décédée à l'hôpital de Saskatoon après quelques semaines de maladie. Les funérailles ont eu lieu ici à Gravelbourg le lundi matin 1er juin, à 10 heures.

Nos sympathies à la famille si éprouvée.

• • •

Mme Griffith, de la Colombie-Britannique, autrefois Mlle Lucie Huel, est en promenade pour quelque temps chez son père, le maire de Gravelbourg. Mme Griffith a amené avec elle ses deux fils.

• • •

Un grand nombre de jeunes Canadiens français se sont enrôlés volontairement.

Laflèche

Récital

Dimanche après-midi, à 2 h. 30, les élèves du couvent de Laflèche offraient à leurs parents et amis un très joli récital de chant et de musique à la salle paroissiale. Le programme très varié qui comportait trente numéros, fut rendu d'une manière tout à l'honneur des jeunes artistes, comme de leurs dévouées maîtresses.

Prirent part au concert, Mlles M.-Luce Arcand, Yvonne Aubin, Pierrette Bouffard, Louise et Marie Bilodeau, Mary Darby, Brigitte et Madeleine Deshaye, Emma Gratton, A. Laberge, Hélène et Yvonne Letilly, Bernice McCabe, Mary McDonald, Thérèse Monette, Agathe, Claire, Lucille, Marthe et Monique Morin, Gertrude Morissette, Hélène Périgny, Dolorès et Estelle Phaneuf, ainsi que MM. Didace Morissette et François Poliquin.

On chanta trois beaux choeurs: Alouette, n'aie pas peur de moi, choeur de chasse et "Les vieilles grand'mères", ce dernier chanté et acté par six petites filles en costumes.

Ce splendide concert se termina par l'hymne national "O Canada".

• • •

Malgré les pluies du dimanche et du mardi précédent, les Dames de la Ligue se réunirent nombreuses chez Mme E. Bilodeau, la secrétaire, pour leur assemblée mensuelle, jeudi après-midi. Elles continuèrent les préparatifs de leur tombola de cet automne. Un intéressant travail fut lu par Mme Fortunat Poliquin.

Mme Bilodeau, assistée de Mme Frank Crooks, servit un savoureux goûter puis la réunion fut close.

• • •

M. Clément Périgny est allé à Régina mardi dernier, pour affaires, accompagné de Mme Alex. Jean de Fir Mountain, aussi de M. le curé A. Gravel, et de MM. Albert Desmarais et Nap. Deaust.

• • •

Les Dames de Ste-Anne ont eu samedi après-midi leur vente de pâtisseries et d'ouvrages de fantaisie au magasin McBride, et elles se disent très contentes des recettes.

• • •

M. Hippolyte Jalbert, ancien constable du village, à sa retraite, vient d'être engagé comme sacristain de notre église. Il succède à M. Napoléon Leclaire, actuellement fermier à Gravelbourg.

• • •

Le R. P. Piédalue, O.M.I., du Collège Mathieu de Gravelbourg, vient de prêcher une belle retraite de trois jours aux élèves des grades IX, X, XI et XII du couvent.

Un salaire convenable

OTTAWA.—A la demande de M. G.-K. Fraser, député de Peterborough-ouest, le ministère a fourni, la semaine dernière, à la Chambre, des détails intéressants concernant M. Adjutor Savard, son travail outre-mer, sa présente position au Canada et le salaire qu'il reçoit de l'Etat.

M. Adjutor Savard occupait outre-mer le poste de directeur des relations entre le ministère canadien de l'aviation et la presse. Il avait pour mission, là-bas, de tracer et de développer des plans en vue d'assurer le plus fort volume de publicité possible autour des activités et des exploits de nos aviateurs outre-mer. Sa compétence pour ce genre de travail vient de plusieurs années de journalisme actif, tant dans la presse canadienne que dans celle de l'étranger. Durant son séjour outre-mer on lui a payé un salaire annuel de $5,800 plus $10 par jour comme allocation de subsistance.

Willow-Bunch

Tous les jeudis, chaque semaine à 8 h. p.m., réunion d'études et discussion sur la Caisse Populaire. Tous sont invités.

Caisse Populaire

Jeudi dernier eut lieu la réunion hebdomadaire des intéressés à la Caisse. La discussion porta sur le cours: "La Caisse Populaire est une force sociale." On explique facilement l'animation de la discussion en tenant compte de la présence de quelques dames qui ne furent pas les dernières à prendre part à la conversation.

Les membres quittèrent la salle convaincus du fait que la Caisse n'est pas seulement une institution de crédit, mais qu'elle est en plus une oeuvre sociale, car elle forme les caractères, elle développe l'habileté dans les affaires et perfectionne la personnalité.

Nous laissons savoir à tous les intéressés que les formalités préparatoires, à l'obtention de la charte seront bientôt complétées et que la Caisse comptait samedi dernier 35 membres. Les enfants sont invités à déposer régulièrement leurs petites épargnes à la Caisse. Plusieurs ont déjà commencé.

Activités du Comité Paroissial de l'A.C.F.C. de Willow-Bunch durant le dernier terme

Nous vous donnions, il y a quelques semaines, les résultats des dernières élections du C. P. de l'A.C.F.C. à Willow-Bunch. Il ne serait que juste de donner aussi un résumé des activités de l'an dernier, et ce sera en même temps un hommage rendu au comité sortant de charge. M. Sylvio Sylvestre président; M. Alex. Beausoleil vice-président; Mlle Aline Champigny, secrétaire; M. l'abbé Dugas, aumônier.

En novembre 1941: perception de $85.00 envoyés au secrétaire à Vonda.

En décembre 1940: vente de 60 douzaines de cartes de souhaits françaises.

En janvier 1942: achat du timbre-caoutchouc "Nous voulons plus de français à Radio-Ouest—Man.-Sask.-Alta" distribué aux personnes qui en ont fait la demande.

En février 1942: la secrétaire écrit à Radio-Canada au nom du comité ainsi que les membres du comité et d'autres personnes, pour remercier les intéressés de la part qui nous a été faite jusqu'ici aux émissions de CBK Watrous, et demande que ces programmes soient augmentés, si possible. 12 lettres furent envoyées.

En mars 1942: envoi de 10 lettres à M. Jules Castonguay, et d'autres personnes influentes, demandant le bulletin bilingue pour le plébiscite.

En avril 1942: préparation de la soirée de la Fierté Nationale pour laquelle le comité s'est assuré la coopération des religieuses et institutrices de l'école Willow-Bunch.

En mai 1942: Concours oratoire et soirée de la Fierté Nationale. Et nous ne parlons pas des lettres envoyées par la secrétaire, Mlle Aline Champigny, réclamant par exemple, des employés bilingues.

Peut-être une des meilleures actions du dernier comité paroissial de l'A.C.F.C. fut le choix d'une correspondante pour notre journal. En effet, voilà huit mois que Mlle Roberta Dauphinais tient la plume pour écrire la chronique de Willow-Bunch. Elle n'a pas manqué une seule semaine d'envoyer tous les détails de ces menus faits que vous et moi dévorons dès l'arrivée du journal **La Liberté et le Patriote.** Disons en passant qu'il y a plus de cent personnes abonnées ou journal dans la paroisse.

Partie de balle-au-camp entre les moins de 14 ans

Le vendredi 29 mai, M. le curé Labrecque accompagna les joueurs de balle-au-camp d'Assiniboia à Willow-Bunch. Les joueurs d'Assiniboia furent les vainqueurs par 8-5.

Après la partie, quelques jeunes filles servirent un excellent goûter aux deux équipes. Albert Grebo, capitaine de l'équipe d'Assiniboia, les en remercia par un petit discours.

A 5 h. 30 tous les enfants d'une dizaine de districts scolaires environnants et étrangers furent admis gratuitement à une séance de cinéma.

La semaine prochaine nous donnerons un rapport détaillé des tournois.

Pas de pétrole avant dix ans!

CALCUTTA, Inde — Des ouvriers foreurs américains, qui ont aidé à faire sauter plus de quatre mille puits de pétrole birmans en huit jours, viennent d'arriver de Yenangyaung et de Chauk; ils déclarent que de la façon dont l'ouvrage a été exécuté, les Japonais ne peuvent espérer obtenir de pétrole avant dix ans.

Meyronne

Roses de Dollard

Notre jeunesse plus nombreuse et plus intéressée était aussi très fière de les porter. Les recettes furent envoyées au Siège Central de l'A.C.F.C. comme contribution aux dépenses occasionnées par les examens de français.

Séance

A la soirée du 24 mai, "Margot", donnée par des artistes du Lac Pelletier, des RR. PP. Oblats du Collège de Gravelbourg avaient répondu à l'invitation de M. le curé et nous honoraient de leur présence. Nos Canadiens et des amis de Ferland et des environs remplissaient la salle municipale.

Les actrices remportèrent un succès complet; chaque jeune et "moins jeune" fille s'adapta à son rôle avec tant de naturel et d'aisance que les heureux spectateurs garderont un souvenir vivant de ce que peut gagner l'esprit chrétien transformé en apostolat laïque sur des caractères récalcitrants à toute bonne initiative paroissiale.

Nous n'oublions pas les deux jeunes fils de M. Jos. Monette, qui ont excellé dans le duo de "Il était un petit cordonnier".

Notre jeunesse meyronnaise, accompagnée de M. Ch. Van Elslande, rendit aussi avec entrain les chants de "Madeleine de Verchères" et "Le Moulin".

Merci à M. l'abbé Poulin et à l'aimable troupe du Lac Pelletier.

Va-et-vient

Mlle Jeanne Fortier, qui avait passé l'hiver avec sa grand'mère, Mme V. Girardin, est retournée à Bjorkdale où habitent ses parents. Elle doit s'arrêter en route à Régina et Saskatoon, chez des parents et amis.

A l'occasion du départ de Mlle Jeanne Fortier, un groupe d'amis et de parents fut invité chez M. et Mme A. Laplante, où on offrit un petit souvenir à la voyageuse.

M. et Mme Henri Brière, de Laflèche, accompagnés de Mme Jean Brière, de Mankota, ont rendu visite à M. Isaïe Brière. M. Sinaï Brière, de Billimun, est venu aussi chez M. et Mme Van Elslande visiter son père malade.

• • •

MM. les abbés Fr. Rancourt, curé de Gaspé, et L. Poulin, du Lac Pelletier, étaient de passage au presbytère.

• • •

Mlle Laura Thuot, qui fut plusieurs mois infirmière à l'hôpital de Gravelbourg, est en vacances chez ses parents.

• • •

Mlle Edna Thuot était en congé en fin de semaine.

• • •

M. et Mme Nadeau (Laure Couture), de Montréal, sont en visite chez M. et Mme Ad. Couture.

• • •

Mlle A. Rondeau, de Lisieux, est chez M. et Mme P. H. Bouvier pour quelque temps.

Température

Après une nouvelle pluie qui fait verdir les champs et les jardins, le temps est calme. En pensant au pain du lendemain, nos prières montent plus suppliantes pour ceux auxquels les bouchées sont comptées.

LES POLONAIS FETENT 550 VICTOIRES

LONDRES — Les pilotes de chasse polonais ont fêté leur 550e victoire officielle sur les nazis, depuis leur arrivée dans les escadrilles anglaises. Ce chiffre de 550 est enregistré, mais ils ont abattu ou détruit un bien plus grand nombre d'avions allemands que personne n'a catalogué. Jusqu'à date, les aviateurs polonais pilotant des bombardiers britanniques ont exécuté 1,985 raids sur des objectifs ennemis.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Les vacances approchent à grands pas et chacun attend le jour heureux de revoir sa famille. Les philosophes nous diront adieu le 6 juin, tandis que les élèves de rhétorique et ceux des belles-lettres termineront le 13; pour les autres ce sera le 15.

• • •

La semaine qui vient de s'écouler fut des plus agrémentées. Samedi, les rhétoriciens prenaient leur congé traditionnel et se rendaient au parc "Eason" pour y passer la journée. Quelques-uns de leurs professeurs profitèrent de l'occasion pour aller dîner avec eux. Que c'était bon les crêpes! Et mieux encore la franche gaieté et le joyeux entrain des confrères. N'y a-t-il pas jusqu'à Léon qui prétend avoir vu des poissons dans la rivière "la vieille"?

• • •

La Dollard fut fêtée lundi dernier. Ce fut congé comme d'habitude et pique-nique général. Il y eut bain, partie de balle-molle. Lucien et Benoît ne manquèrent pas de servir à tous un copieux repas de fèves au lard.

Ce furent nos dernières réjouissances, car, dès le retour, il fallut se mettre pour de bon dans la préparation des examens. La dernière lecture des notes et la distribution des prix sont déjà choses du passé. On nous annonce la rentrée pour le 17 septembre.

• • •

Nous ne voulons pas manquer de signaler la nomination du R. P. E. Dubreuil comme surveillant des examens au Collège Notre-Dame.

• • •

La prochaine chronique viendra clore la série de nos nouvelles et, avec elle, notre année scolaire.

Robert GOBEIL.

Prix—Juin 1942

Prix de bonne conduite et d'application

I.—Médaille d'argent offerte par le gouvernement français, Ministère des Affaires étrangères—Gagnée par François Montès.

II.—Volumes offerts par le Collège—Gagnés par Maurice Verhelst.

Prix d'excellence

En philosophie, volumes offerts par le R. P. Supérieur, mérités par M. l'abbé Frank Haughian.

En rhétorique, médaille d'argent de S. Exc. le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, offerte par S. Exc. Mgr J. Guy, O.M.I., évêque de Gravelbourg, et méritée par M. François Montès.

En versification, médaille d'argent offerte par S. Exc. le lieutenant-gouverneur, méritée par M. Honorius Millette.

En syntaxe, volumes offerts par le R. P. Supérieur, mérités par M. Maurice Verhelst.

2e prix pour avoir conservé une moyenne supérieure de 90% pour toute l'année—M. Jean de Margerie, médaille de bronze offerte par S. Exc. Mgr J. Guy, O.M.I.; M. Francis Roy, volumes offerts par le Collège.

En éléments latins, médaille de bronze méritée par M. Girard Audette.

Prix d'Académie

Volumes offerts par le R. P. Supérieur.

Discours français — M. Benoît Deshaye, M. Paul Laflamme (mention honorable).

Discours anglais—M. Léo Gauvin, M. Paul Laflamme (mention honorable).

Déclamation française — M. Yves de Margerie, M. Roland Piché (mention honorable).

Déclamation anglaise—M. Paul Crépeau, M. Robert Gobeil (mention honorable).

Moyennes pour l'année 1941-42

Eléments latins — Gérard Audette 84, Robert Bachand 78, Marcel Fortin 78, Joseph Perreault 76, Rémi Robin 76, Dominique Kerbrat 74, Gordon Mackechuk 72, Jean-Paul Falardeau 71, Gérard Bédard 67, André Laulière 64, Paul Lupien 62, Roger Prince 60, Raoul Bourgeois 59, Albert St-Yves 53, Barry Lawrence 75.

Syntaxe—Maurice Verhelst 97, Francis Roy 90, Jean de Margerie 90, Philippe Tétreault 89, Henri Richaud 83, Jacques Liboiron 78, Lionel Ruest 77, Etienne Creurer 77, Lévis Brodeur 74, Silva Therrien 73, Marc Guiboche 71, Marcel Rodrigue 67, Placide Chatelain 65, René Lavoie 64, Laurent Marchildon 64, Wilfrid Morin 64, Jean-M. Lefebvre 62.

Versification—Honorius Millette 84, Yves de Margerie 83, Théophane Ferré 78, Paul Crépeau 77, Roland Piché 76, Robert Chatelain 75, Stan. Tétreault 74, Gérard Clavet 74, Rodrigue Taillon 74, Alfred Mullie 74, Robert Roy 70, Emile Belcourt 67, Louis St-Arnaud 65, Phil. Marchildon 64, Maurice Lafrenière 61, Charles Laberge 74.

Rhétorique — François Montès 88, Léo Gauvin 84, Robert Gobeil 82, Joseph Kerbrat 77, Ernest Couture 77, Ovila Millette 75, Fernand Ducharme 75, Emile Foret 74, Octave Juneau 73, Laur. Bissonnette 72, Lionel Dumont 70, Paul Thuot 66, Gérard Lizée 64.

Philosophie—M. l'abbé Frank Haughian 89, M. l'abbé Arthur Marchildon 86, M. l'abbé Lucien Rodrigue 81, Paul Laflamme 78, Benoît Deshaye 77, M. l'abbé Joseph Fuchs 77, M. l'abbé Roger Lemieux 75, Lucien Juneau 74, Nicholas Wedensky 73, M. l'abbé Roy Larrabée 72, M. l'abbé Emile Bergeron 70, M. l'abbé Fabien Tremblay 68, M. l'abbé Arthur Nogue 67, Pierre Gravel 64, Jean-M. Morin 59.

Moyenne des classes—Rhétorique 75, Syntaxe 75, Philosophie 74, Versification 72, Eléments 70.

Noviciat des Filles de la Croix, Saint-Adolphe, Man.

Les Filles de la Croix ouvriront prochainement un Noviciat à Saint-Adolphe, Man., où se trouve leur maison principale au Canada. Venues de France en 1904 et accueillies dans l'Ouest par Son Excellence Mgr Langevin, les Filles de la Croix y ont fondé neuf maisons: St-Adolphe, St-Malo, Winnipeg, Aubigny, La Salle, St-Claude dans le Manitoba; St-Maurice, Willow-Bunch, Laflèche dans la Saskatchewan.

Voici, d'après le Petit Messager des Filles de la Croix, un rapide aperçu des origines, du but et des développements de la Congrégation, depuis sa fondation.

Origines de l'Institut

L'Institut des Filles de la Croix, dites Soeurs de St-André, fut fondé à Maillé, en France, dans le diocèse de Poitiers, au lendemain de la grande Révolution Française. Les ruines morales amoncelées par l'impiété et l'anarchie, avaient ému le coeur d'un digne prêtre, André-Hubert Fournet, curé de Maillé. Pour rendre Dieu au peuple et le peuple à Dieu, il comprit qu'il fallait d'abord conquérir l'enfance, en lui donnant une éducation profondément chrétienne; puis s'attacher à soulager les misères physiques des malheureux, afin de toucher plus aisément leurs coeurs.

De cette idée, longtemps mûrie au pied de l'autel et partagée par une vaillante et généreuse collaboratrice, Mademoiselle Elisabeth Bichier des Ages, naquit, en 1807, l'Institut des Filles de la Croix.

But de l'Institut

Deux mots semblent avoir résumé le but de l'Institut que les Fondateurs conçurent sous l'impulsion de l'Esprit-Saint: **Réparer, conquérir.**

La Fille de la Croix sera: une **Réparatrice**, une **Apôtre.**

REPARATRICE: Elle sera contemplative, vivant d'oraison et de prière, rendant à la Sainte Trinité les hommages d'adoration que lui refuse un monde tout imbu d'intérêts matériels ou corrompu par le plaisir. **Ange visible du Tabernacle** où réside l'Emmanuel, elle aimera son Dieu caché pour tous ceux qui Le méprisent; elle réparera les outrages dont on L'abreuve; elle s'unira à Ses anéantissements et à Son immolation.

Comme le Christ élevé entre le ciel et la terre, ses mains et son coeur s'élèveront constamment vers le ciel, demandant grâce et pardon pour les pécheurs, pour les égarés, les ignorants, et pour attirer, sur l'Eglise et le Saint-Siège, les plus puissantes bénédictions du Seigneur.

APOTRE: La Fille de la Croix se portera, avec toutes les énergies d'un zèle éclairé par la Religion, vers les oeuvres de l'enfance et de la jeunesse: mais surtout vers les pauvres. **Elle appartient au peuple.** Ecoles, pensionnats, orphelinats, patronages, ouvroirs, jardins d'enfants, cours d'enseignement ménager, oeuvres postscolaires, missions dans les pays infidèles: voilà le champ de son apostolat.

Mais pour mieux être au peuple, elle ne veut pas manquer de le soulager dans ses infirmités corporelles. Les hospices, les dispensaires, les préventoriums, la visite des pauvres à domicile, les crèches seront encore pour elle, un moyen d'exercer l'apostolat et de guérir les plaies de l'âme en soignant celles du corps.

Dévotions

La première, **c'est le Coeur de Jésus Crucifié,** "le centre, le modèle, le tout des Filles de la Croix", (Constitutions) le foyer où elles puiseront des flammes divines pour embraser les coeurs, le divin intermédiaire pour adorer, aimer, louer la Très Sainte Trinité et faire de leur vie un continuel **"Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit".**

Pour aller plus sûrement au Coeur de Jésus, elles ont un amour tendre et filial pour le Coeur de Marie; Notre-Dame des Sept Douleurs est leur douce Patronne.

La Croix forme leur étendard; elles l'honorent d'une manière particulière, non seulement en célébrant ses fêtes, mais en menant une vie pénitente, à l'imitation du Sauveur crucifié.

Saint André, apôtre de la croix, est leur Patron, et Saint Joseph reste le protecteur fidèle et aimé de l'Institut.

"Réparatrices et Apôtres", tout le long du jour, les Filles de la Croix mêlent le travail à la prière. La sainte messe, la sainte communion, l'oraison, le chapelet, l'office du Sacré-Coeur, la visite au Saint-Sacrement, les examens trouvent place dans leur journée et entretiennent la ferveur dont elles animent leur vie active, en laquelle elles essayent de faire passer la charité de Dieu qu'elles portent dans leur coeur.

Approbations et accroissement de l'Institut

Dès son origine, cette société obtint l'autorisation de plusieurs évêques de France; et, en 1829, Sa Sainteté Pie VIII daigna l'honorer d'un Bref laudatif. En 1867, Sa Sainteté Pie IX lui donna l'approbation canonique et, en janvier 1911, Sa Sainteté Pie X approuva définitivement les Constitutions.

Actuellement, l'Institut est répandu en France, en Italie, en Espagne, en Belgique, au Canada, en Argentine et en Chine.

Fondateurs

Le Fondateur, André-Hubert Fournet, a été inscrit au Catalogue des Saints, le 4 juin 1933.

La Fondatrice, Jeanne Elisabeth Bichier des Ages, a été béatifiée le 13 mai 1934. Le Souverain Pontife Pie XII, en la date du 29 juillet 1940, promulguait le Décret déclarant qu'on pouvait procéder à la canonisation de cette Bienheureuse Servante de Dieu. Mais vu la difficulté des temps, la solennité extérieure de cette canonisation est renvoyée à la fin des hostilités qui affligent l'univers.

• • •

Jusqu'à ce jour, les Filles de la Croix avaient envoyé les sujets canadiens se former à la vie religieuse à leur Maison-Mère, La Puye, département de la Vienne —France—aux lieux mêmes qui furent sanctifiés par leurs Fondateurs Saint André-Hubert et la Bienheureuse Jeanne Elisabeth.

Mais les circonstances actuelles manifestent la volonté de Dieu d'avoir un centre de formation au Canada même. Les Filles de la Croix canadiennes qui ont puisé l'esprit de l'Institut à la Maison-Mère ont grandement à coeur de la communiquer aux vocations que le bon Dieu daignera leur envoyer. C'est donc dans une phase nouvelle qu'entrent les Filles de la Croix, dans ce pays, où elles ont été accueillies avec la plus cordiale bienveillance, non seulement par l'autorité ecclésiastique, mais encore par le clergé, les communautés religieuses et les populations catholiques.

Elles profitent de cette circonstance pour exprimer toute leur profonde gratitude pour cette bienveillance qu'elles n'oublieront jamais, et dont elles veulent garder le plus fidèle souvenir. Mais elles se permettent encore de demander à leurs Amis dévoués et à leurs Bienfaiteurs, ainsi qu'à leurs élèves, anciennes et actuelles, et à tous ceux qui ont une dévotion particulière à leurs saints Fondateurs, des prières ardentes afin que le futur Noviciat de St-Adolphe reçoive de la Trinité Sainte, cette grâce spéciale qui fut accordée au Noviciat de la Maison-Mère lorsqu'il fut ouvert par leurs Fondateurs.

Que les âmes choisies par le Christ lui-même pour venir y apprendre, à l'ombre de la croix, à être des Réparatrices, des Adoratrices, des Apôtres, brûlent un peu des mêmes flammes qui embrasaient les coeurs de Saint André-Hubert et de la Bienheureuse Jeanne Elisabeth!

Qu'elles aient à coeur, comme le voulait le Fondateur, **"de retracer la vie de Jésus-Christ et la simplicité de son Evangile"** pour être dans les paroisses **"d'autres Jésus-Christ"**, ou encore selon le mot de la Fondatrice: **"d'être comme des séraphins descendus du ciel qui ne se montrent que pour inspirer des pensées saintes et porter les âmes à Dieu."**

Dieu seul peut rendre capable de réaliser ce grand idéal; mais Il s'incline vers les petits et les pauvres. Qu'Il daigne donc manifester sa divine miséricorde et bénir, de sa puissante et paternelle bénédiction, le petit grain de sénevé semé dans la chère terre canadienne par Saint André-Hubert et la Bienheureuse Elisabeth, le bénir pour le bien de ce Pays et de nombreuses légions d'âmes, mais surtout pour la gloire

"du Père, du Fils et de Saint-Esprit!"

Moins d'empesage, mais plus de soldats

CANBERRA — Dans les buanderies de la Nouvelle-Galles du Sud, on a décidé de ne plus empeser ni chemises, ni faux-cols jusqu'à la fin de la guerre. En cessant de faire ce travail, trois mille hommes de plus pourront s'enrôler pour défendre l'Australie.

LES MARCHES

aux Abattoirs de Saint-Boniface
1er juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$12.25—$12.50
Bons	$11.00—$12.00
Moyens	$9.75—$10.75
Ordinaires	$8.50—$9.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$12.25—$12.50
Bons	$11.00—$12.00
Moyens	$9.75—$10.75
Ordinaires	$8.50—$9.50
Génisses—	
De choix	$11.00—$11.50
Bonnes	$10.00—$10.75
Moyennes	$8.75—$9.75
Ordinaires	$8.00—$8.50
Veaux engraissés—	
De choix	$12.50—$13.00
Bons	$11.00—$12.00
Moyens	$9.50—$10.50
Vaches—	
Bonnes	$8.75—$9.50
Moyennes	$7.00—$8.50
Ordinaires	$4.50—$6.50
Taureaux—	
Bons	$8.00—$9.00
Moyens	$6.75—$7.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$9.50—$10.50
Ordinaires	$8.00—$9.25
Moyennes	$7.00—$7.75
Vaches laitières	$70.00—$115.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$8.50—$9.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.50—$13.00
Ordinaires et moyens	$6.50—$11.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$14.00—$14.10
B2—Déduction par tête	.50—2.50
B3—Déduction par tête	$14.00—$14.10
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	$2.00—$2.50
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	$2.50
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.50—$11.50
Ordinaires	$7.00—$9.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$4.00
Bons pesants	$4.50—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina
30 mai

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$10.00—$10.50
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$11.50—$12.00
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$10.00—$10.50
Ordinaires	$8.50—$9.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.50—$12.00
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$10.00—$10.50
Ordinaires	$8.50—$9.50
Génisses—	
De choix	$10.50—$11.00
Bonnes	$9.25—$10.00
Moyennes	$8.50—$9.00

PRODUITS du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.33
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.25
Grade A, moyen, la douz.	.24
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.17

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—	
Nourris au lait—	
au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

M. L. G. Carrier est de retour d'un voyage à Penoka, Alta, où il fut l'invité de M. et Mme R. Stack. Il visita aussi quelques amis à Edmonton.

• • •

M. et Mme Ernie Lacroix ainsi que M. et Mme J. N. Jutras ont passé quelques jours à Edmonton en visite chez leurs enfants, M. et Mme J. H. D. Lacroix.

• • •

Mlle Marguerite Leblond a passé une semaine à Winnipeg. Elle visita sa soeur Agnès, qui poursuit ses études de garde-malade à l'hôpital de St-Boniface.

• • •

La graduation des élèves du Couvent de Sion eut lieu vendredi le 22 mai. M. l'abbé J.-A. Boucher, curé de la paroisse, présida au couronnement des graduées. Les élèves finissantes étaient Miles Marilyn Coutu, Patricia Erdman, Joan Gilmore, Cécile Inkster, Elizabeth Lederhaus, Betty Quinn, Annette Rodier et Jean Tomlinson. Un court programme musical et dramatique clôtura cette imposante cérémonie.

Lac Pelletier

Le jeudi 21 mai avait lieu à l'école du village une soirée intime en l'honneur de M. l'abbé François Rancourt, de la cathédrale de Gaspé. Il nous avait rendu beaucoup de services durant son séjour ici, et s'était fait bien des amis. Une adresse a été lue par M. L. E. Dumesnil et un souvenir lui a été présenté au nom des paroissiens. Il y eut quelques chansons et la soirée se termina par un bon goûter.

M. l'abbé Rancourt n'était pas tout à fait remis. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement. Il nous quitta le samedi 23, jour de sa fête, pour retourner où le devoir l'appelait.

Baptême

Le 28 mai, Joseph-Léon-Denis, né le 18 mai, enfant de Léon Laverdière et de Délia Labrie. Parrain et marraine, M. et Mme Isidore Laverdière, grands-parents de l'enfant. Nos félicitations!

• • •

Le 28 mai, M. David Monette, qui n'était pas guéri complètement de son accident survenu il y a quelques semaines, en a eu un autre. S'en allant à cheval, il est tombé et s'est fracturé une jambe et deux côtes. Il est à l'hôpital de Gravelbourg. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

Le dimanche 17, les actrices du Lac se rendaient à Val Marie pour jouer leur pièce "Margot". Le 24 dernier elles se rendaient aussi à Meyronne. On nous annonce que ça a été un succès aux deux endroits.

• • •

M. Dominique Monette, fils, est parti pour Leader où il doit travailler.

• • •

M. Laurent Chénard et M. Roland Gagné, nos soldats de Moose Jaw, qui sont venus aider à faire les semences, ont dû retourner à l'entraînement pour le 1er juin.

• • •

M. et Mme Fernand St-Jacques sont revenus au Lac pour quelque temps.

Saint-Victor

M. Hector Balthazar et Jos. Bellefleur étaient en visite ici dimanche dernier.

• • •

M. et Mme J. D. Lalonde arrivaient de Carlyle, mardi soir.

• • •

M. et Mme Jos. Lalonde allèrent à Moose Jaw la semaine dernière.

• • •

MM. Amédée et Emery Belisle se rendaient à Gravelbourg, mercredi dernier, pour voir leur mère dangereusement malade. Mlle Liliane Beauchesne, du couvent de Gravelbourg, revint avec eux.

• • •

Mlle Laurette Beauchesne est de retour chez elle après avoir travaillé plusieurs mois à Willow-Bunch.

• • •

Nous avons appris par la radio que le soldat Raoul Sauvé était arrivé en Angleterre.

• • •

Malgré la pluie et le mauvais temps, le dernier coup de coeur a été donné, et notre soubassement est maintenant terminé. Vivent les paroissiens de St-Victor!

Sedley

Mme Fortunat Caron et ses cinq enfants nous ont quittés au début de mai, pour rejoindre les autres membres de la famille, à St-Jean d'Iberville, P.Q.

• • •

M. René Hamelin, soldat attaché au camp militaire de Prince-Albert, obtint une dispense d'un mois pour aider aux travaux de la ferme.

• • •

Mlle Patricia Dupuis se plaît à Ottawa, où elle a accepté un emploi.

• • •

Mme A. Normandin, et sa fille Irène, partaient la semaine dernière pour un voyage dans la province de Québec. En route, elles visiteront M. et Mme H. Béchard, à St-Boniface, puis continueront à St. Philippe de la Prairie, P.Q.

• • •

Miles Bertha et Priscille Gibeau, de St-Jean d'Iberville, sont en visite chez leur soeur, Mme Vildas Thibert.

• • •

M. Sicotte, de Sherrington, P.Q. est venu rendre visite à sa soeur, Mme Philippe Coupal.

• • •

Mlle Simone Dupuis, institutrice de Swift-Current, a passé une fin de semaine chez ses parents.

• • •

Nous apprenons qu'André, enfant de M. et Mme Charles Béchard, est à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina.

• • •

La santé d'Yvonne Trudeau, fille de Mme J.-B. Trudeau, a causé beaucoup d'inquiétude à sa famille la semaine dernière. Son état s'améliore beaucoup.

Wauchope

Etaient en visite la semaine dernière chez M. et Mme Robert Richardson, M. et Mme Abel Geoujon, de St-Lazare, Man. Ils étaient accompagnés de M. le curé Bertrand, de la paroisse St-Lazare.

• • •

Il y aura partie de cartes le dimanche 7 juin au soubassement de l'église à 8 h. 30. De jolis prix seront distribués aux gagnants, et un goûter vous sera servi. Cette partie de cartes est donnée par le comité paroissial de l'A.C.F.C. Venez nombreux!

Saint-Front

Nous avions le bonheur d'assister, le 24 mai dernier, à une belle séance de cinéma parlant, montrant les scènes grandioses du Vatican sous Pie XI et Pie XII. Cette représentation était donnée par M. H. Bruyère, venu de Kelvington, en compagnie de M. l'abbé Olich de cette ville, à qui nous disons un bien cordial merci. Le profit net de $42.00 fut partagé entre la paroisse et M. H. Bruyère.

Oeuvre de de Gaulle

Dimanche le 17 mai, MM. G. Hurion et F. Bertoncini, tous deux vétérans de la l'autre guerre, firent une collecte qui rapporta la somme de $18.23 en faveur de l'oeuvre du général de Gaulle, et qui fut envoyée au comité de France Libre à Ottawa. Voici les noms des donateurs: Ont contribué un dollar: R. P. Robveille, G. Hurion, F. Bertoncini, M. Samson. Ont donné 50 sous: MM. E. Hurion, L. Le Strat, A. Le Strat, Louis Picton, A. J. Picton, G. Prévost, C. Montes, P. Proulx et Mme J. Sauvageot. Ont donné 25 sous: MM. A. Lamoureux, R. Beaudry, J. Lalonde, E. Fortin, D. Kaye, P. Auriat, G. Plamondon, W. Richard, J. Oleskin, L. J. Plamondon, Alph. Caillier, M. Dubreuil, Jos. Basset, Aimé Prévost, J. Plamondon, B. Moisan, W. A. Fortin, Am. Plamondon, M. Bussire, D. Quessy, Jos. Vaillancourt, G. Bézy, B. Plamondon, N. Dufault, Ad. Messier, W. Bouchard, O. Hamel, A. Régie, H. Proulx, G. Baron. Ont donné 15 sous: MM. W. Fortin et J.-A. Choinière. Ont donné 10 sous: MM. O. Bellerive, H. Dallaire, J. Boire, A. Roufosse, C. Brisson, P. Noël, Alb. Caillier, H. Bourque, A. Rousson. 58 sous: M. Albert Dubreuil.

Baptêmes

15 mars: Marie-Yvette-Henriette, fille de M. et Mme Henri Quessy. Parrain et marraine: M. et Mme André Régie.

28 mars: Joseph-Maurice-Robert, fils de M. et Mme Robert Plamondon. Parrain et marraine: M. et Mme Maurice Plamondon.

29 avril: Fernande - Angèle-Marie, fille de M. et Mme F. Bertoncini. Parrain et marraine: M. et Mme M. Samson.

Ferland

Dimanche dernier eut lieu une assemblée des membres de l'A.C.F.C. et des commissaires des écoles, dans le but de décider où les examens français seront tenus. MM. les membres étaient tous en faveur que les élèves écrivent à leur école respective au lieu de les réunir tous dans une. Les institutrices appuient fortement cette résolution.

• • •

M. et Mme Charles Préfontaine, de St-François-Xavier, Man., récemment mariés à Lisieux, étaient en voyage de noces chez leurs oncles, MM. Louis Fournier, A. Brisebois et E. Bouffard.

• • •

M. et Mme Boutin, M. et Mme L. Collin, et deux fillettes ainsi que M. Hervé Boutin, de St-Victor, rendirent visite à M. et Mme Antoine Chabot (Thérèse Boutin).

• • •

M. et Mme Alfred Fauchon et sa famille, en visite chez M. et Mme Malette, de Ponteix.

• • •

M. et Mme Leduc et leur famille d'Assiniboia, chez M. Pierre Larose.

• • •

M. et Mme Rosaire Chabot, chez M. Hervé Smith de Meyronne, dimanche dernier.

• • •

La famille Alex Laberge, M. et Mme Ephrem Bouffard et Paul Fauchon rendirent visite à Milles T. Chabot, A Laberge et P. Bouffard, au couvent de Laflèche.

• • •

M. Aristide Fournier se rendit à Régina afin d'assister à l'initiation des Chevaliers de Colomb, le 25 dernier. Mme Fournier l'accompagnait.

• • •

Nos religieuses ont profité du "Victoria Day" pour aller passer la fin de semaine à leur couvent de Ponteix.

• • •

Les familles Louis Fournier, A. Brisebois et Léo Fauchon, Mme J.-L. Fournier, M. et Mme Charles Fournier, MM. Noé Chabot et Armand Laberge, Mlle Simonne Chabot se rendirent à Meyronne dimanche soir, où ils assistèrent à une très intéressante soirée, donnée par les jeunes demoiselles du Lac Pelletier.

• • •

A.C. Francis Easson, de l'Université McGill, Montréal, en visite chez M. Avila Chabot.

• • •

M. le Docteur et Mme Beaudoing et leurs enfants étaient de passage chez M. Charles Fournier.

• • •

Plusieurs de Ferland se rendirent à Fir Mountain afin de voir le film "Men of Boys Town" Ils encouragèrent fortement nos jeunes à aller le voir à la prochaine occasion.

PAS DE REBORDS DE PANTALONS MEME POUR LES OFFICIERS

Il est maintenant défendu aux officiers de l'Armée de se faire des pantalons avec rebords au bas ou avec plis sur le devant, d'après les ordres courants de l'Armée.

En Ontario

Rainy River

Visite pastorale

S. Exc. Mgr Cabana terminera sa tournée de confirmation dans la partie ontarienne de son diocèse en cette fin de semaine, en visitant la paroisse de Notre-Dame du Bon Conseil à Rainy River.

A cette occasion de grandes fêtes auront lieu à Rainy River dont voici le programme:

Samedi 6 juin—S. Exc. arrivera de Pinewood à 4 h. L'entrée solennelle à l'église se fera le soir à 7 h. 30. Après les prières liturgiques, M. le curé souhaitera la bienvenue à Mgr l'archevêque, puis présentera une cinquantaine d'enfants et d'adultes pour la confirmation.

Mgr donnera ensuite le Salut du Saint-Sacrement puis récitera les prières pour les morts.

Dimanche 7 juin—Mgr W. L. Jubinville, que l'on attend pour l'occasion, célébrera la messe de 8 h. à laquelle une trentaine d'enfants feront leur première communion. M. le curé prêchera.

A 10 h. 30 aura lieu l'ordination au sous-diaconat de M. l'abbé Lucien Turcot, du Grand Séminaire d'Edmonton, cérémonie que présidera Son Excellence.

Dans l'après-midi, Mgr rencontrera les syndics de l'église et les commissaires de l'école séparée, de même que tous les paroissiens qui voudront saluer leur premier pasteur.

Le soir à 7 h. 30 aura lieu la procession de la Fête-Dieu et le Saint-Sacrement sera porté par S. Exc. Mgr Cabana. Il y aura un reposoir au couvent des Religieuses de St-Joseph.

Lundi 8 juin—Son Excellence célébrera la messe de Communion à 8 h. et tous viendront recevoir la sainte communion de la main de Monseigneur.

Dans l'avant-midi, Mgr fera une visite à l'école où il parlera aux membres de l'Action Catholique. Dans l'après-midi, il fera la visite canonique du couvent.

Le soir, à 8 h. 15, sera répété le concert en l'honneur du Pape, donné par les Enfants de l'école séparée et de la haute école. Ce concert fut préparé pour le Jubilé du Saint-Père, le mois dernier.

Mardi matin 9 juin—Son Excellence célébrera la messe dans la chapelle des Religieuses et partira après déjeuner pour retourner à St-Boniface.

Toute la paroisse est en branle pour la préparation de ces fêtes et M. le curé et les Religieuses veulent que tout soit parfaitement réussi. Les Religieuses ont confectionné des dalmatiques gothiques, blanches, pour l'occasion, et la garniture d'un magnifique dais pour la procession de même qu'un service de bénédiction: voile huméral, bourse et étole. Une paroissienne dévouée a fait don à la paroisse d'une chape noire gothique et d'un encensoir de style gothique moderne, d'une grande beauté, de même qu'un goupillon réservoir, de métal solide.

Ces fêtes laisseront un souvenir profond, et la paroisse est honorée de ce que Son Excellence a choisi d'y faire l'ordination d'un sous-diacre pour ce diocèse. Ces cérémonies d'un sens profond ont été expliquées aux fidèles, dimanche dernier, par M. le curé.

Anniversaire

Le samedi 30 mai était l'anniversaire de naissance de M. le curé. Né le 30 mai 1905, il fut baptisé le même jour à la Cathédrale de St-Boniface. Ordonné prêtre le 16 juin 1929 dans la même église, il accomplit un ministère fructueux à Rainy River depuis le 4 octobre 1936. Nous lui souhaitons bonne fête et de nombreuses années parmi nous.

L'ILE DE CRETE LUTTE TOUJOURS!

LONDRES — Un réfugié qui s'est enfui d'Athènes déclare que sur l'île de Crète, les effectifs grecs, soutenus par des Britanniques qui n'ont pas évacué l'île, mènent sans arrêt des combats contre les occupants germaniques. Ceux-ci se contentent de garder les ports de mer et les places fortes. Dans tout le reste de l'île, les Alliés continuent la guerre et se tiennent prêts pour "le retour des camarades".

Fort Frances

S. Exc. Mgr Cabana

Nous avons le bonheur d'avoir parmi nous S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, accompagné de M. l'abbé Rocan.

La procession du presbytère à l'église, dimanche matin, annonce l'arrivée de Son Excellence; il y eut messe pontificale à 10 h. Son Excellence adressa la parole à la foule à cette occasion. A 3 heures de l'après-midi, dimanche, Son Excellence administra la confirmation à 150 enfants et 15 adultes.

Il visita aussi les missions d'Atikokan, Crozier et l'Ecole Indienne où il confirma, dimanche soir. Plus de détails seront donnés la semaine prochaine au sujet de la visite de Son Excellence.

• • •

M. Hervé Dubé nous quittait dimanche dernier 24 mai, pour un voyage de six semaines à Montréal, où il visitera ses nombreux parents et amis.

Mariage

Dimanche dernier, à 2 heures de l'après-midi, eut lieu à l'église Ste-Marie, le mariage de Mlle Claudia Lafrance, fille de M. et Mme Arthur Lafrance, avec M. Edouard Domanski, fils de M. et Mme Joseph Domanski, de Port Arthur. Le R. P. C. E. Paquette officiait. Pendant la cérémonie, Mme E. Martel et M. E. Grinsell chantèrent l'Ave Maria, accompagnés par Mme J. E. O'Donnell. Mlle Cécile Lafrance, soeur de la mariée, fut fille d'honneur, et M. Ernest Toffau, cousin du marié, garçon d'honneur. Une réception eut lieu à l'hôtel Rainy Lake, où ensuite les nouveaux époux nous quittèrent pour un voyage à Détroit, Mich. A leur retour, ils résideront à Port Arthur. Nos voeux de bonheur les plus sincères les accompagnent.

Plusieurs invités venus de Kenora, Sprague, Superior et d'International Falls étaient présents.

• • •

Un thé, sous la direction du Guild Ste-Marie, eut lieu samedi dernier à la demeure de Mlle Marie-Ange Jalbert; ce fut un vrai succès. Mmes L. F. Williams, J. C. Roy et Leslie Burnett en furent les directrices. Mlle M.-A. Jalbert et Mme Alfred Wastell reçurent les invités et Mmes Perley Holmes et M. A. Malone présidèrent les tables et furent ensuite remplacées par Mmes Robert Craig et Mlle Inez Nadon. Mmes James Barrieau, C. M. Carlson et Mlle Inez Holmes furent chargées de la vente des friandises.

• • •

Mlle Blanche Mann, de Fort William, était de passage, en visite chez des amis pour quelques jours.

• • •

Dimanche dernier, le 24 mai, une de nos pionnières, Mme L. Laplante, rendait son âme à Dieu. Elle habitait cette paroisse depuis 32 ans et était âgée de 100 ans depuis le 10 avril dernier. Elle laisse pour la pleurer, un fils, M. L. Laplante, d'International Falls; trois filles, Mme Charles Lee, d'International Falls; Mme Francis Moore, de Miscampbell, et Mme H. C. Orgen, de Fort Frances. Le service funèbre eut lieu mardi matin à 9 heures au milieu d'une foule nombreuse de parents et d'amis. Le R. P. Paquette officia. Les porteurs furent MM. Don Legarrie, M. Péloquin, H. Simpson, A. Lafrance, J. Chandonette et Jos. Provencher.

Tenue d'été



Les membres du Corps auxiliaire féminin de l'Armée canadienne porteront bientôt le nouvel uniforme d'été de tissu léger et de couleur sable. Il a la même coupe que l'uniforme d'hiver: tunique ajustée et longue, jupe à laizes, chemise kakie et cravate brune; la casquette est en même étoffe que l'uniforme.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

St-Jean-Baptiste

Fête de Dollard

Le vendredi 22 mai, à 3 heures p.m., une petite séance patriotique fut jouée au couvent par les élèves des grades IX et X, à l'occasion de la fête de Dollard des Ormeaux.

M. le curé, Soeur Supérieure et d'autres religieuses, ainsi que les élèves des grades XI et XII vinrent nous encourager par leur présence.

Quelques filles de la classe ouvrirent le programme par un chant approprié: "Reviens, Dollard."

Les cinq garçons déclamèrent ensuite la belle poésie: "La jeunesse qu'il nous faut."

Puis furent lues les compositions méritantes du concours lancé durant la semaine; la première, lauréate des grades XI et XII, Mlle Fernande Vermette qui avait décrit en détails intéressants l'héroïque épisode du Long-Sault; la seconde, lauréate des grades IX et X, Mlle Rose-Marie Bissonnette, qui nous fit vivre "Cinq minutes... avec Dollard", remarquable d'originalité. Un prix fut décerné à chacune.

Enfin vint la pièce de résistance: un choeur parlé patriotique: "Ton Histoire est une épopée", par tous les élèves de la classe.

M. le curé nous félicita de notre travail, nous remercia et nous montra un document très précieux: l'acte de décès de Dollard et de ses compagnons, reproduit des registres de Notre-Dame de Montréal (3 juin 1660).

Couronnement de la Reine de mai

La cérémonie annuelle du couronnement de la reine de mai a eu lieu en notre église, le vendredi 29. Après l'entrée en procession de la reine et de sa cour, M. le curé proclama les notes de catéchisme pour l'année scolaire. Mlle Lorraine Riel eut l'honneur d'être reine de mai. Ceux et celles dont les noms suivent formaient la cour d'honneur:

Yvette Gariépy, du 11e grade; Jeannette Valcourt, du 10e grade; Cécile Rémillard et Fernand Marion, du 9e grade; Marie-Rose Beaudette et Edmond Beaudette, du 8e grade; Rita Dupas et Paul Trudeau, du 7e grade; Armand Guénette et Lucille Labelle, du 6e grade; Thérèse Duval et Claude St-Godard, du 5e grade; Lucien Guénette et Jeannette Hénault, du 4e grade; Noëlla Gariépy et Adonias Duval, du 3e grade; Isabelle Beaudette, Olive Gariépy et Gilbert St-Amant, du 2e grade; Rose-Marie Godard et Marcel Beaudette, du 1er grade; Laurette Sabourin et Camille Desautels, du cours préparatoire.

M. le curé, dans un court sermon très pratique, appuya sur l'importance d'approfondir l'étude de la religion durant les années d'école.

La reine lut l'acte de consécration à la Sainte Vierge.

Cette simple mais touchante cérémonie se termina par la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Réunion jéciste

Le dimanche 17 mai, eut lieu au couvent, en présence de notre dévoué aumônier, M. le curé, une assemblée générale des Jécistes.

L'assemblée s'ouvrait par un hymne intitulé: Le Pape et l'Eglise. Suivait un questionnaire sur la fraternité, et un "quizz" qui servait à nous rappeler les principes et les idées de la campagne. Nous entendions ensuite une petite causerie sur le Pape, par Fernande Vermette; puis Yvonne Bruyère tirait des conclusions du travail sur la fraternité.

Pour finir, M. le curé nous adressait quelques mots, nous encourageant à continuer notre oeuvre. Il nous fit connaître l'intéressante revue "Vivre avec l'Eglise" que nous ferons circuler, au moins, parmi toutes les jécistes.

Saint-Eustache

Association d'Education

L'assemblée publique de l'Association d'Education, tenue dans la salle paroissiale le dimanche 24 mai dans la soirée, sera certainement fructueuse en résultats pratiques. Les délégués du comité exécutif étaient MM. J.-A. Marion et Raymond Bernier. Ils étaient accompagnés de M. Alexandre Bernier et d'autres. L'assemblée était présidée par M. Laurent Chabot, président du cercle local. M. Willie Carrière, vice président, et Mlle Virginie Allard, secrétaire-trésorière du cercle local, avaient aussi pris place à côté du président. Après les introductions d'usage, M. Marion nous donna un discours intéressant et instructif sur notre situation scolaire et française dans la province du Manitoba. Il fut vivement applaudi par l'assistance de choix qui l'écoutait. Puis M. Raymond Bernier nous délecta en nous donnant un beau petit discours où le patriotisme et la littérature se mêlaient agréablement. Comme conclusion pratique il pose à plusieurs questions à l'assemblée, et plusieurs répondirent en donnant des précisions sur la mentalité française de la région et sur les moyens à prendre pour la survivance catholique et française au Manitoba et en particulier dans nos groupes des bords de la rivière Assiniboine. Les remarques de plusieurs dames furent particulièrement appréciées. On termina l'assemblée au chant de "O Canada".

Au revoir! Nous nous reverrons sans doute à Fannystelle le dimanche 21 juin prochain.

Tableau d'honneur

Voici maintenant le tableau d'Honneur. **Ecole des religieuses: Religion:** Alfred Halpin, Charles Halpin, Amanda Beaudin et Gérard Lussier. **Français:** Marie-Lucille Gervais, Bertha St-Cyr, Claudette Hogue et Estelle Lachance.

Ecole Chabot: Religion: Germaine Girard, Bruno Chabot, Berthe Arnal et Berthe Girard. **Français:** Bruno Chabot et Germaine Girard.

Baie St-Paul Ouest: Catéchisme: Betty Tanguay, Jeanne Lacroix, Lucille Sénécal et Emma Sénécal. **Français:** Betty Tanguay, Jeanne Lacroix, Lucille Sénécal, Viola Tanguay et Emma Sénécal.

Saint-Norbert

Une dizaine de nos jeûnes gens sont allés passer quelques jours en retraite. Ils en sont revenus enchantés et se proposent bien de profiter des lumières reçues.

* * *

Un groupe de gaies jécistes de Saint-Boniface, accompagnées de quatre religieuses, sont venues jouir du congé du 25 mai chez nous. Malgré une température peu clémente, elles disent s'être bien amusées. Vous êtes toujours les bienvenues et revenez-nous encore!

Vendredi dernier avait lieu la cérémonie du couronnement du Roi et de la Reine de Mai. La température ne favorisait pas la procession et la Bénédiction à la chapelle de l'Ave Maria, mais la cérémonie, dans notre belle et spacieuse église revêtit cependant un cachet vraiment digne et religieux. Nos félicitations aux dignitaires de ce grand jour. Roi, M. Emile Landry, Grade XII; Reine de Mai, Mlle Rose Lavoie, Grade XI

* * *

Dimanche après-midi, un groupe d'enfants étaient admis dans la Croisade. M. l'abbé Couture, notre dévoué aumônier diocésain, donna une brève mais très fervente allocution pour la circonstance. La cérémonie fut suivie d'une étude sur la Croisade. Nous avions le plaisir d'avoir avec nous quelques Croisés de Saint-Boniface; ils y ajoutèrent une note de gaieté.

Un groupe de la J.O.C. belge de Saint-Boniface passait également l'après-midi avec nous. Les agape prises en commun à notre salle paroissiale, entrecoupées de chants et d'historiettes, couronnaient cette fête fraternelle.

* * *

Le capitaine Joseph Moreau de l'aviation royale canadienne, après de brillants examens passés à l'école de Donald, Man., est venu pour quelques jours dans sa famille, avant de partir pour l'Est du Canada où il doit faire partie du service de liaison entre le Canada et l'Angleterre.

Ses amis lui souhaitent bon succès, et espèrent le revoir de temps en temps à St-Norbert, après chacun de ses voyages outre-mer.

Sainte-Anne-des-Chênes

Jubilé du Pape

Les paroissiens de Ste-Anne des Chênes ont célébré avec esprit de foi, la Fête du Pape, le dimanche, 10 mai. A la grand'messe, on pria publiquement à ses intentions. Les maisons et les rues furent décorées en son honneur; et le soir il y eut intéressante réunion paroissiale. Au programme de cette soirée figurèrent des membres de toutes les différentes organisations.

Fête des mères

La fête des mères—remise mais non omise—fut célébrée le 24 mai. A la messe basse de 7 h. 30 il y eut chant de cantiques appropriés, et les mamans communièrent avec leurs enfants. Le soir il y eut séance récréative. Les élèves du Juniorat de la Ste-Famille, répondant aimablement à notre invitation nous intéressèrent beaucoup par leurs amusantes comédies. Mme T. Dusablon, désignée par le sort, reçut les hommages des enfants et les remercia au nom de toutes les mères.

* * *

Baptêmes

Le 18 mai, Marie-Hortense-Yvette, enfant de J.-M. Mulaire et de Hortense Tremblay. Parrain et marraine, Marcel Marion et Clarisse Tremblay.

Le 10 mai, Joseph-Georges-Emile, enfant de François Lajoie et de Germaine Carrière.

Décès

Deux petits anges quittèrent cette terre pour s'envoler au ciel. Joseph-Jean-Louis, enfant de Ephrem Daigneault et de Léona Champagne, âgé d'environ un mois. Le 25 mai, Marie, enfant de Felix Roque et de Marie-Louise Daigneault, née le jour même et inhumée le 26.

"Silver Tea"

Pour contribuer à la grande campagne organisée en faveur de la Croix-Rouge durant ce district, la section de Croix-Rouge juvénile de notre couvent a organisé un "Silver Tea" qui aura lieu à la salle paroissiale, le 10 juin, de 3 à 5 heures p.m. Tous sont invités à venir prendre le thé; un excellent goûter sera servi à un prix très modique. Il y aura un intéressant programme récréatif et musical. Nous comptons sur vous tous pour que ce soit un vrai succès; par vos aumônes envers cette oeuvre de charité, vous soulagerez la misère et la souffrance.

Terrain de tennis

Les jeunes filles de notre paroisse sont heureuses de vous annoncer qu'il y aura un terrain de tennis devant la salle paroissiale. Les travaux d'installation sont déjà en bonne voie et vers la mi-juin le terrain sera ouvert aux dames et aux demoiselles.

South-Junction

C'est avec regret que nous avons appris la mort de M. Paul-E. Brisebois, fils de Mme L. Brisebois, de South Junction. Paul-E. fut tué en Angleterre au commencement de mai.



Le soldat P.-E. Brisebois

Il est né à South Junction en 1916. Il y commença ses études et les compléta plus tard à l'Institut Collégial Provencher, à St-Boniface.

En février 1941 il joignit la R.C.O.C., et en octobre dernier il arriva en Angleterre.

Il laisse sa mère, six frères, Joseph, Athanase, Adélard, de South Junction; Emmanuel, de Chicago; Bruno, de St-Boniface; Jean-Louis, de Fort William, et trois soeurs, Rév. Sr Brisebois, de Ste-Anne; Mme A.-J. Gagnon, de Little Falls, Minn., et Mme K. May, de Winnipeg.

Un service funèbre eut lieu à South Junction, le 18 mai, pour le repos de son âme.

Ste-Rose-du-Lac

M. l'abbé Adélard Couture, directeur général des Mouvements d'Action Catholique et des Oeuvres sociales, et Mlle Germaine Laporte, zélée propagandiste d'Action Catholique, viennent de visiter notre district. Ils ont passé une journée à Ste-Rose, et une journée bien employée: réunions d'équipes de nos petits Croisés, de nos Jécistes, visites des classes, etc. Le soir, à la salle paroissiale, M. l'abbé Couture rencontrait une douzaine de paroissiens qui veulent fonder une Caisse populaire à Ste-Rose. C'est la grande question du jour dans la paroisse. M. l'abbé Vachon, curé de Ste-Amélie, était présent avec le R.P. curé de Ste-Rose.

Pendant une bonne heure. Monsieur Couture leur expliqua la nature des caisses populaires, les fins qu'elles poursuivent et leur fonctionnement, et il répondit à toutes les questions qui lui furent posées. Puissions-nous réussir à organiser notre Caisse populaire et notre Caisse écolière! Ste-Rose aura fait un grand pas dans la voie du véritable progrès.

Baptêmes

Le 17 mai, Gérard, enfant de Georges Piché et de Madeleine Marion. Le parrain était M. Raymond Léger et la marraine Mlle Thérèse Piché, tante de l'enfant.

Le 24, Joseph-Raymond-Lionel, enfant de Jules Parthenay et de Berthe Bilodeau. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Bilodeau, grands-parents de l'enfant.

Letellier

Thé nuptial

A l'occasion du mariage de sa fille Simone, Mme J.-A. Ayotte recevait à un thé à sa résidence le jeudi 28 mai. Un grand nombre de dames et de demoiselles avaient répondu à l'invitation. Il y eut présentation de cadeaux. Mmes Peter Fraser et Jos. H. Empson versaient le thé.

Mariage

Le samedi 30 mai, M. le curé bénissait le mariage de M. Richard Empson, de l'Aviation, et de Mlle Simone Ayotte. Les témoins étaient MM. Jos. H. Empson et J.-A. Ayotte. Mlles Denise Ayotte, Yvonne Désaulniers, Aline Bissonnette et M. Joseph Boissy chantèrent des cantiques appropriés, accompagnés à l'orgue par M. Jacques Bruyère.

La mariée portait une longue robe blanche avec voile nuptial; le jeune époux était en uniforme de la R.C.A.F.

Une réception eut lieu chez M. J.-A. Ayotte à laquelle assistait un grand nombre de parents et d'amis. Le vin fut servi. M. Napoléon Comeault porta la santé des nouveaux époux. M. Léon Bruyère et M. Riedle leur offrirent des souhaits de bonheur et de prospérité. La salle à dîner était décorée aux couleurs de l'aviation.

Des amis intimes les accompagnèrent jusqu'à Winnipeg, d'où l'heureux couple se rendit à Kenora.

Nos félicitations et nos meilleurs voeux les accompagnent.

Thé

Le dimanche 31 mai, Mme Albert Fortier servait un thé à sa résidence en l'honneur de sa fille, Lucille, à l'occasion de son prochain mariage. Mmes Peter Fraser et Albany Gallant versaient le thé. On présenta à Mlle Fortier de beaux cadeaux.

Soirée

Dimanche dernier, M. et Mme Léon Bruyère accueillirent un groupe d'une trentaine d'invités pour fêter leur fils Jacques qui vient d'obtenir son baccalauréat-ès-arts, et pour saluer le passage de leur fille Fernande, du service civil, à Ottawa.

M. Maurice-Bernier Deniset, B.A., de St-Boniface, porta la santé du héros de la fête, son confrère de classe. Il y eut chant et musique.

M. le curé, le R. P. Wilfrid Nadeau, S.J., Mlle Hélène Joyal, institutrice à Otterburne, étaient présents.

En voyage

M. et Mme Emile Graveline, Mme Albert Danserau sont partis pour un voyage dans la province de Québec. Bon voyage!

Promotion chez les Cadets

La semaine dernière cinq de nos Cadets ont reçu avec le galon distinctif de leur rang les promotions suivantes:

Caporal Mathias Bourgeois, celle de Sergent;

Cadet Louis Larocque—Caporal;

Cadet Eugène Bois — Sous-Caporal;

Cadet Claude Cloutier—Sous-Caporal;

Cadet Milford Empson—Sous-Caporal.

A ces jeunes décorés, nous sommes heureux d'offrir nos plus chaleureuses félicitations.

Continuez avec enthousiasme le bon travail entrepris avec tant d'ardeur et puissiez-vous voir tous vos efforts couronnés de succès.

* * *

Le dimanche 24, le choeur de chant des Cadets fut invité à chanter la grand'messe à Emerson.

A 9 h. 30, sous la présidence du Sergent Bourgeois, les Cadets paradèrent de l'école à l'endroit où les attendaient les dévoués conducteurs: M. le Curé; M. le Docteur Cloutier; MM. H. Bois, C. Fraser et M. Andrews. Ces derniers ont maintes fois fait preuve d'un dévouement inlassable en tout ce qui concerne le mouvement militaire de nos jeunes, et c'est pourquoi je profite encore de cette occasion pour leur dire que nous apprécions grandement leur esprit de coopération et les remercions cordialement.

Rendus à Emerson, il y eut rencontre générale de tous les Cadets à l'Hôtel de ville. M. Doran, second sous-lieutenant, dirigea ensuite le groupe dont il est le directeur officiel. Une parade se forma de nouveau et au pas militaire, les Cadets entrèrent à l'église tandis que Mlle Addée Fortier, organiste, joua une marche.

Le chant, sous la direction de nos dévouées religieuses, fut un grand succès. A l'Offertoire et à la fin de la messe, des cantiques appropriés furent exécutés. A la fin de la messe, le dîner fut servi à l'hôtel de ville. Dans l'après-midi, il y eut grande démonstration avec parade, exercices, etc.

Nous garderons longtemps souvenance de cette fête; cela nous encouragera à préparer davantage la grande revue des Cadets qui aura lieu le 4 juin.

Encore une fois merci à tous nos bienfaiteurs.

Un CADET.

N.-D. de Lourdes

Naissance

Arlette-Marie, fille de Jean Bérard et de Louise Augert, née le 12 mai.

Mariage

Camille Muller, de Lourdes, avec Marie-Rose Tourigny, de Wolseley, Sask. La cérémonie du mariage a eu lieu le 26 mai à Wolseley. Les nouveaux époux, auxquels nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur vont habiter Lourdes.

Incendie

Le dimanche 17 mai dans la soirée, pendant l'absence de M. et Mme Peck, un incendie s'est déclaré à la gare. Les meubles de la maison furent brûlés ainsi que les murs intérieurs. Le feu fut arrêté à temps par les hommes qui se trouvaient au village, car avec le vent on craignait pour les élévateurs et les maisons environnantes.

* * *

Le vendredi 29 mai, à Rathwell, "Field Day" pour les écoles de l'inspectorat de M. Simms. Les écoles de Notre-Dame de Lourdes y ont pris part.

* * *

Mlle Marie-Rose Rivest est partie en voyage dans sa famille en province de Québec.

Laurier

Décès de M. J. B. Blanchard

Après quelques semaines de maladie, M. J. Blanchard, 60 ans, originaire de la province bretonne, en France, est décédé. Travailleur acharné, son plaisir était de vivre au milieu des siens. Rarement on le voyait au village, et le dimanche les offices terminés, de suite il retournait chez lui. Ce qu'il avait à dire il le faisait savoir franchement. Bon époux et bon père il savait se dévouer en se donnant pour les siens, et au moment de pouvoir se reposer, Dieu l'appelle à Lui. Que sa sainte volonté soit faite.

Le samedi 30 mai, eurent lieu ses funérailles, auxquelles une grande partie de la paroisse assistait. Marie, sa fille, institutrice à St-Lazare était revenue à Laurier pour consoler et soulager sa mère. Les porteurs étaient: MM. Romuald Gamache, René Pennarum, Jos. Dupré, Louis Dupré, Télesphore Bernardin et Wilfrid Lapointe.

Mme Blanchard et ses deux filles ont vivement apprécié les sympathies des voisins et amis de Laurier et elles les prient d'agréer leur profonde gratitude et leurs sincères remerciements.

Visite du R.P. Faure S.J.

Le R.P. Faure "suivant l'usage antique et solennel" était parmi nous durant quelques jours. Nous sommes toujours contents d'entendre sa parole chaude et vibrante, cherchant à faire pénétrer dans nos âmes l'amour du Christ et du prochain. Sa venue est toujours très appréciée parmi nous.

M. l'abbé A. Couture

M. l'abbé Adélard Couture, l'infatigable directeur de l'Action Catholique, l'apôtre zélé des caisses populaires, était chez nous la semaine dernière. Les 3 comités de la Caisse populaire réunis au Bureau, ont été enchantés de faire sa connaissance. Très vivement ils ont été intéressés de sa causerie si à propos et si féconde en enseignements. Nous aurions voulu le garder plus longtemps, mais il devait se rendre à Ste-Rose-du-Lac le soir même de notre réunion. Avec Mlle Germaine Laporte, propagandiste des groupes spécialisés d'A.C. ils eurent une entrevue avec nos croisés. Nous ne savons pas ce qu'ils leur ont dit, mais nous avons pu constater que les enfants avaient pris de bonnes résolutions.

M. De Gagné, beau-frère de l'abbé Couture les accompagnait.

Cinéma

La cinquième séance de cinéma du Bureau de l'information eut lieu le 25 mai, et elle avait pour titre "Les femmes et la guerre". Très intéressantes en même temps qu'instructives, ces vues sont aussi récréatives; on ne s'y ennuie pas. Un film, gracieusement offert par la Croix-Rouge de Winnipeg, fut particulièrement goûté, on a pu se rendre compte de l'utilité et de la nécessité d'aider par toutes sortes de travaux, cette oeuvre si bienfaisante.

Baptême

A reçu le sacrement de baptême Joseph-Gérard, fils de Joseph Leclerc et de Marie-Rose Fradette. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Leclerc.

Le Coin du Collège de St-Boniface

Le 24 mai à Saint-Boniface

Une marche militaire, les pas cadencés des corps de cadets du Collège et de l'Institut Collégial Provencher, la foule portant fleur rose: ainsi, simplement, débuta la petite fête nationale du 24 mai.

Oh! ce ne fut pas une procession, longue de plusieurs milles, bannières au vent, écharpes colorant les énormes plastrons des gros messieurs. Robes simples, habits d'ouvriers, sous lesquels palpitaient des coeurs peut-être moins raffinés, moins snobs, mais plus sincères, plus tenaces, plus fidèles. Ce fut affaire du peuple: moins de pompe, mais plus de sentiment: une population française venue commémorer sa survie nationale, incarnée dans un jeune homme et ses seize compagnons. Splendide? Non pas. Touchant et beau.

La fine musique française, qui elle aussi doit survivre chez nous, eut sa part; quelques chansonnettes: **C'est en passant par Varennes, la poule à Colin,** délicieux bijoux du XVI siècle français, revécurent un moment sur les bords de la Rivière Rouge.

Un orateur, M. Alfred Monnin, parla de "Dollard en marge de 1942." Qu'il nous soit permis de remercier M. Monnin d'avoir accepté cette tâche difficile. Nul besoin d'un laissez-passer pour admirer l'homme: toujours nous nous avons admiré son énergie patriotique; jamais il n'a été de ceux qui refusent de faire leur part, sous le lâche prétexte que tout effort est inutile.

Dollard: sujet de fierté nationale, exemple de désintéressement, d'héroïsme obscur. Mais la pensée la plus forte et la plus originale de M. Monnin fut celle-ci: Dollard, c'est du passé, mais son esprit, c'est du 1942: c'est cet esprit qui assurera l'avenir. La bravoure de Dollard était guerrière; en 1942, où nous avons à parer non pas les coups physiques des tomahawks, mais la menace morale de l'anglicisation et du protestantisme, la bravoure de Dollard sera ardeur, générosité, confiance en la race et en la vie.

Dollard a donné sa vie pour sauver la colonie catholique et française: soyons fiers de ce qu'il a fait, soyons fiers de ce qu'il nous a fait, restons ce que nous avons été. Notre bilinguisme nous rend supérieurs, et M. Monnin rapporta la parole fameuse: "If I could only speak French!" Nous, nous pouvons parler français. Qui nous empêche de nous élever? Qui nous oblige à croupir? Soyons fiers!

Un peuple sans fierté est condamné à mourir: notre passé, notre présent sont trop glorieux pour que nous dégénérions. Secouons-nous!

Imitons Dollard: fonçons dans le tas. Dollard n'est pas qu'un fait historique: c'est une âme morale survivant aux siècles, toute chaude de fierté et de dévouement. Que cette âme soit la nôtre et nous vivrons.

Voilà un résumé très schématique de ce qu'a dit M. Monnin. Nous nous excusons auprès du lecteur de la sécheresse de cet article: il eut été téméraire d'essayer de faire revivre sur ce froid papier la chaleur oratoire et le beau verbe français de notre ami Monnin. Nous ne gardons que les idées: elles sont profondes et vitales: méditons-les, vivons-les.

Inutile de souligner la présence de la Fanfare La Vérendrye: on connaît son empressement à encourager les mouvements patriotiques et religieux. Nos mercis à la fanfare pour son généreux concours.

La soirée se termina par l'hymne national.

Clément FLUET, Philosophie I.

Après la fête

Et Jean-qui-rit dit à Jean-qui-grogne:

"Les cadets paradant dans la cour du Collège;

"La gerbe de fleurs déposée au bas du piédestal portant le buste de Dollard;

"L'appel des dix-sept braves de 1660;

"Les chansons interprétées par la chorale du Collège;

"La musique exécutée par la Fanfare La Vérendrye

"Les discours, surtout celui d'Alfred Monnin;

"La tenue des élèves du Collège,

"Le chant de 'O Canada' par la foule...

"**Que c'était beau tout cela!**"

Mais Jean-qui-grogne répondit:

"Le petit nombre de Canadiens français d'au-dessus de vingt ans qui est venu rendre hommage à Dollard et témoigner de son patriotisme;

"Les quelques écervelés et écervelées qui n'ont cessé de rire et de parler durant les discours;

"Les p'tits gars qui ont fait partir des pétards à contre-temps;

"Les conversations en anglais, entre Canadiens français, surprises, ici et là, au cours de la soirée;

"Ceux et celles—en petit nombre heureusement—qui n'ont pas eu le sérieux d'écouter jusqu'au bout le discours magnifique, et d'ailleurs très court, d'Alfred Monnin...

"**Tout cela, c'était beaucoup moins beau!**"

BAPTISTE.

Cordes de bois de chauffage

On estime qu'il se coupe au Canada dix millions de cordes de bois de chauffage par an. C'est un produit important du bois ordinaire de la ferme. La Loi des poids et mesures (Statuts du Canada, 1935, chap. 48) prescrit que la corde régulière est une pile de bois contenant 128 pieds cubes, soit une pile de 8 par 4 par 4 pieds. Une corde courte, ou une corde de bois de poêle contient moins de bois que la corde régulière. Ce n'est pas une corde mais un tas de bois mesurant 8 pieds de largeur et 4 pieds de hauteur, fait de morceaux de bois ayant moins de 4 pieds, généralement de 12 à 16 pouces de longueur.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Le Général Laflèche a rendu visite au personnel de l'Archevêché, la semaine dernière. Il a assisté à la réunion annuelle des Légionnaires Canadiens.

• • •

S. Exc. Mgr l'Archevêque-Coadjuteur est en visite pastorale dans la partie ontarienne du diocèse. Il sera de retour au début de la semaine prochaine.

• • •

Le lundi 25 mai, a eu lieu, à Ladywood, la bénédiction du nouveau presbytère. C'est M. l'abbé D'Eschambault qui a présidé la cérémonie. La nouvelle église de Ladywood a été bénie il y a quelques mois. Ladywood a depuis plusieurs années son prêtre résidant.

A la Cathédrale

Pour le Collège

Dimanche soir dernier a eu lieu une réunion des Anciens élèves au Collège de Saint-Boniface, en vue de la prochaine campagne qui aura lieu sous peu en faveur de l'Oeuvre des Bourses du Collège de St-Boniface.

Fête-Dieu

Dimanche prochain aura lieu la procession annuelle de la Fête-Dieu. Cette année le parcours se fera comme suit: rues Cathédrale, Aulneau, Hamel, Ritchot, Parc Provencher (reposoir), St-Jean-Baptiste, Dumoulin, Taché et retour à la cathédrale. Le 4 juin au soir, jeudi de cette semaine, il y aura une corvée générale des paroissiens pour construire le reposoir au parc du Collège. Il s'agit d'une entreprise paroissiale et tous les paroissiens qui peuvent manier une hache ou balancer un marteau ont été invités à se rendre au Parc Provencher.

La Fête-Dieu est surtout une fête de foi et M. le curé a fortement recommandé de la considérer comme telle.

Cimetière

Les travaux du cimetière se continuent. On se plait à remarquer les progrès accomplis dans ce domaine et on s'en réjouit grandement. D'ici quelques semaines nos deux cimetières ne seront plus reconnaissables. Les paroissiens qui ont des morts qui reposent dans ces cimetières en sont reconnaissants aux organisateurs et surtout à M. le curé.

A l'Hôtel de Ville

D'après les rapports de M. E.-A. Poulain, trésorier, chargé de la souscription pour la Croix-Rouge pour notre ville, la somme de plus de $21,000 a déjà été souscrite, et plusieurs listes de souscriptions restent à venir. La part fixée pour la ville est de $25,810, comparé à environ $13,000 pour la souscription de 1940.

Le bureau du trésorier a été fort achalandé au mois de mai, à cause du paiement des taxes. Une somme de près de $350,000 a été payée en taxes diverses. Ce montant dépasse de $50,000 celui payé au mois de mai, l'an dernier.

• • •

La question du placement des Japonais dans les districts près de Saint-Boniface a été l'objet de sérieuses discussions au conseil. C'est certainement un grave problème, et il est à souhaiter qu'avec l'aide des provinces et des municipalités, une solution satisfaisante sera trouvée.

Les Cours de Tissage

La Rév. Soeur Donalda est rendue à La Broquerie où un cours de tissage est commencé. Une vingtaine de jeunes filles et de dames suivent le cours. La paroisse de La Broquerie est une des seules où il y a toujours eu des tisseuses. Le cours actuel donnera de nouvelles connaissances aux tisseuses de La Broquerie et popularisera l'art **dans cet endroit** privilégié.

Comme on l'a annoncé, on donnera des cours en juillet à l'Académie St-Joseph. Il est possible qu'une seconde religieuse vienne prêter main forte à Soeur Donalda. Cela permettra d'explorer de nouveaux domaines, comme la teinture, la fabrication de chapeaux de paille, etc.

Au Musée

Le directeur de la Société d'Enseignement Postscolaire du Canada, M. E. Corbette, a remis au Musée une pièce encadrée. C'est un état de compte et un billet de Macdonald of Garth à MacTavish et Frobisher, subsidiaires de la Cie du Nord-Ouest. M. Corbette avait reçu cette pièce intéressante d'un certain M. de Léry Macdonald et il l'a offerte, encadrée et prête à être appendue au mur, à notre musée. Le document appartient à l'histoire de la fourrure. Nos remerciements à M. Corbett. • • •

Le musée a reçu la visite, la semaine dernière, de plus de quarante membres du Club Kiwanis de St-Boniface et Winnipeg. En plus, un groupe d'élèves du High School de Hallock et plusieurs visiteurs des Etats-Unis.

MARIAGE

GUYOT—BEDARD

Le 9 mai dernier, en l'église Notre-Dame de la Paix, de Verdun, avait lieu le mariage de Mlle Jeanne Bédard, de St-Boniface, avec M. Benoit Guyot, autrefois de St-Boniface et maintenant sergent sans-filiste-mitrailleur dans l'Aviation canadienne.

M. Raymond Denis, fils, de Notre-Dame de Grâce, servait de témoin au sergent Guyot; Mlle Bédard était accompagnée de son oncle, M. Cougnon, de Verdun. Les nouveaux époux résideront à Verdun.

Mme A. Bédard, de St-Boniface, qui avait fait le voyage de Winnipeg à Montréal avec sa fille Juliette, assistait au mariage et a passé quelque temps à Montréal, où elle était l'invitée de M. Raymond Denis et de son frère, M. Cougnon.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Fighting Bill Fargo	I
Honolulu Lu	II
Rio Rita	III
In This Our Life	III
The Spoilsters	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

DES DEMANDES ECRITES,

pour une position de concierge à l'Ecole Provencher, seront reçues par le soussigné jusqu'au 16 juin prochain, à 5 h. de l'après-midi. Les candidats devront mentionner leur âge, qualités et résidence. L'enveloppe contenant la demande devra être cachetée, et porter l'inscription suivante: "Position de Concierge".

Louis BETOURNAY,
secrétaire,
Commission Scolaire de Saint-Boniface.



Union Nationale Française

Samedi dernier eut lieu à la cathédrale la messe annuelle en l'honneur de Sainte Jeanne d'Arc. Elle fut chantée par M. l'abbé Antoine D'Eschambault, chancelier du diocèse. Une foule nombreuse y assistait. Sous la direction de Mlle Marie Beaulieu, un choeur de 60 voix d'enfants de l'école Provencher chanta des cantiques appropriés à Marie, Reine de la France, et au Sacré-Coeur. Les solistes furent M. Henri Lévêque et Mlle Céline Le Nabat. M. Pierre Chabalier tenait l'orgue.

• • •

Dans le but d'aider à l'éducation française qui demeure la base de notre survivance, la société a souscrit une somme de $10.00, donnée comme prix pour le concours français de l'Association d'Education. Une autre somme de $10.00 sera également donnée comme prix pour le Collège de Saint-Boniface. La somme de $10.00 a été également soucrite pour la Croix-Rouge.

• • •

La Société déplore la perte d'un de ses vieux membres, M. J.-B. Durier. Elle a fait chanter une grand'messe pour le repos de son âme.

• • •

L'argent nécessaire pour placer une modeste croix sur la tombe d'un autre vieux membre, M. Pierre Moison, décédé dernièrement, a été voté.

• • •

La Société a envoyé des cigarettes à tous les Français et fils de Français qui servent outremer.

BAPTEMES

Le 24 mai — Joseph-Gary-Wayne, né le 4 avril, fils de Rosario Brabant et d'Anna Kunderman. Parrain, Dollard Brabant; marraine, Helen Kunderman.

Le 24 mai—Joseph-James-Théodore, né le 5 mars, fils d'Adélard Tardif et de Jessie Farostiek. Parrain, John Urias; marraine, Nellie Rybak.

Le 24 mai—Joseph-Félix-Gérald, né le 19 mai, fils d'Alexandre Morier et d'Eva Roy. Parrain, Paul Huot; marraine, Berthe Morier.

Le 24 mai — Joseph-Robert-Charlie, né le 3 mai, fils de Jean Johnson et de Mary Dvanisky. Parrain, Joseph Johnson; marraine, Caroline Rodanatz.

Le 24 mai—Marie-Simone-Lorraine, née le 11 mai, fille de Michel Proulx et d'Angelina Lamirande. Parrain, Alexandre Proulx; marraine, Marie-Ange Proulx.

Le 24 mai — Joseph-Olivier-Xavier, né le 6 mai, fils d'Adélard Plante et de Blanche Plante. Parrain, Antoine Bruneau; marraine, Marie-Rose Plante.

Marie-Thérèse-Adéline-Agnès, fille de M. Jules De Cruyenaere et de Julie Fourneaux, née le 17 mai, baptisée le 24. Parrain, Adelin Fourneaux; marraine, Thérèse De Cruyenaere.

PETITES NOTES

Le sergent-instructeur Fernand Roussin, qui dernièrement a été élevé au grade de lieutenant, a été transféré du camp de Shilo au camp de Portage la Prairie. Il est le fils de M. et Mme Louis Roussin, de la rue Aulneau.

• • •

Mme Marie Dugal organisa un thé jeudi dernier en l'honneur de sa fille, Mlle Madeleine Françoise Dugal, dont le mariage avec M. Roland Vinet aura lieu le 9 juin.

Mmes F.-X. Lavoie et J.-A. Painchaud présidaient. Les assistantes étaient Mlles Françoise Béchard, Jacqueline et Lorraine Benoit et Gertrude Kelly.

• • •

Mme J.-M. Tremblay et sa fille, Suzanne, sont arrivées de Sorel, P.Q. en visite chez les parents de Mme Tremblay, M. et Mme A. Huot, 193 rue Masson.

La Fête du Sacré Coeur

Il faudrait donner, cette année, à la Fête du Sacré-Coeur—le 12 juin—le plus de solennité possible. Il faudrait surtout la célébrer, comme l'a demandé Notre-Seigneur, car c'est lui-même qui a institué cette fête et qui en a fixé le jour et le mode.

Dans une révélation à sainte Marguerite-Marie, reconnue par l'Eglise, Notre-Seigneur s'exprime ainsi: "Je te demande que le premier vendredi après l'octave du Saint Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Coeur, en communiant ce jour-là et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels."

Donc un jour bien déterminé —cette année ce jour tombe le vendredi, 12 juin—et deux actes: communion et amende honorable. Quel est le catholique qui ne peut se rendre à cette demande de Notre-Seigneur et honorer de cette façon son divin Coeur? En retour, "je te promets, dit Notre-Seigneur, que mon coeur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur et qui procureront qu'il lui soit rendu."

En quel temps avons-nous eu plus besoin, pour chacun de nous, pour notre nationalité, pour notre pays, de ces grâces particulières?



Le Pape et les évêques

C'est la continuation de Jésus-Christ sur terre:

"Que les hommes nous considèrent comme les ministres du Christ et les dispensateurs de Dieu."

Notre-Seigneur Jésus-Christ dira ailleurs:

"De même que mon Père m'a envoyé, je vous envoie. Tout pouvoir m'a été donné au Ciel et sur la terre."

Sur la terre, les évêques, qui sont en charge, ont le pouvoir de prêcher et d'enseigner.

La Sainte Eglise restera dans le monde, ce qu'a été la personne adorable de notre divin fondateur, aux jours de sa vie mortelle.

Et quand Notre-Seigneur Jésus-Christ partira de la terre pour retourner au Ciel, Il laissera sur terre le Pape et les évêques pour continuer son oeuvre.

Saint Pierre, le premier Pape, sur terre, dira dans sa foi:

"Vous êtes le Christ, le Fils de Dieu."

Saint Paul dira, avant sa conversion:

"Qui êtes-vous, Seigneur?"

Et Notre-Seigneur dira:

"Je suis Jésus que tu persécutes!"

Et Saint Paul dit immédiatement:

"Seigneur, que voulez-vous que je fasse?"

Voilà les deux grandes colonnes sur lesquelles repose l'Edifice de l'Eglise Catholique.

WASHINGTON—Le Congrès a été invité par le président Roosevelt à voter $27,500,000 pour l'entretien du bureau de la censure au cours de l'exercice fiscal commençant le 1er juillet.

LIVRES ET REVUES

La Cité Nouvelle

Par René GUENETTE

M. René Guénette s'est déjà fait connaître par ses **Essais sur l'éducation** il y a quelques années.

"La Cité nouvelle" que publieront prochainement les Editions Bernard Valiquette, reprennent une thèse analogue mais sur des notes différentes.

Depuis de nombreuses années, on parle d'éducation dans notre province, on n'a pas fini d'en parler puisque rien n'est parfait et l'éducation elle-même ne peut se contenter de formules immuables.

M. René Guénette est le directeur de l'**Ecole canadienne**, organe de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. Il est le rédacteur en chef de la revue pédagogique "l'Ecole canadienne". Il est en plus professeur à l'Ecole des Sciences Sociales, Economiques et Politiques, de même qu'à l'Ecole d'Hygiène Sociale, toutes les deux, de l'Université de Montréal.

D'une étude sur le **Temps** et de justes observations sur l'esprit français, sur ses compatriotes et sur le rôle de la jeunesse, M. Guénette nous amène chez M. Edouard Montpetit qui voit dans le tourisme un moyen de refrancisation et chez Louis Francoeur dont les paroles acerbes ont naguère piqué au vif certains éducateurs trop méfiants.

L'ouvrage de M. René Guénette contient une quinzaine de chapitres, qui forment une base solide pour le monument qu'il veut élever, à l'Educateur.

La Cité nouvelle, par René Guénette est en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue St-Denis, Montréal, ainsi que dans toutes les bonnes librairies.

"RELATIONS"

SOMMAIRE—MAI 1942

Editoriaux: Ville-Marie, Dollard et nous; Le problème du travail féminin.

Commentaires: Le "Sword of the Spirit"; Témoignage à la sagesse politique du Québec; In Memoriam: Dr Hein Hoeben.

Articles: Une communauté médiévale moderne: Le Canada français: Burton LeDoux; Synarchistes: Joseph-H. Ledit; Les Allocations familiales: Henri Binet; Vie ordinaire, au jour le jour, à Ville-Marie: Léo-Paul Desrosiers; Fraternité sociale: Alfred Bernier.

Chroniques: Le travail féminin dans nos usines de guerre: Alfred Charpentier; Le "Frontier College": Roger-R. Lemieux; Les livres sur la France: Roger Duhamel; Quand les cinéastes sont intelligents: Jean Vallerand.

Horizon international: Vatican, Etats-Unis, Norvège, Malte, U.R.S.S.

Livres récents.

$2.00 l'abonnement; 25 sous l'exemplaire. Ecole Sociale Populaire, 1961 est, rue Rachel, Montréal.

Encouragez nos annonceurs

LA NOUVELLE MAISON DES RETRAITES FERMÉES

I. IL S'AGIT DE LA MAISON NOTRE-DAME, maintenant située ou No 680, rue Collège, à Saint-Boniface, Man.

Depuis près de 2 ans, on utilisait une aile de la maison des Soeurs Oblates où l'on tenait les exercices de la retraite fermée, pour femmes et filles. Deux cents retraitantes, la première année.

Actuellement, la nouvelle maison des Retraites fermées recevra successivement, femmes ou filles, hommes ou jeunes gens. On peut y loger 28 retraitants. De ce nombre, 24 auront chacun sa chambre; les 4 autres seront 2 dans la même chambre.

La maison comprend une ancienne maison améliorée et embellie; puis une addition de 20 x 40 pieds.

Un parterre longe la construction, sur le côté sud. Entouré d'une haute clôture, marqué d'allées bordées de plantations, arbres, arbrisseaux et plantes vivaces, il sera bientôt adossé à un kiosque attrayant: en un mot, le retraitant, à la chapelle, à sa chambre ou dans le parterre, trouvera le calme et la solitude pour prier et réfléchir, bien que la maison soit au centre de St-Boniface.

II. CARACTÈRE DE LA MAISON. — Maison de Retraites fermées veut dire: maison de recueillement, de prière et de pénitence. A ce caractère essentiel, les prédicateurs des retraites dans la maison, s'efforceront d'éclairer la vie chrétienne sur le problème familial, d'orienter la sanctification personnelle à l'action, aux oeuvres. (Apostolat ou Action catholique.)

Les retraitants sortiront physiquement de leur milieu ou de leur paroisse; mais leur esprit s'y retrouvera continuellement pour décider comment y vivre, à l'avenir.

III. ACTIVITÉS. —

a) Retraites fermées en groupe. C'est une maison diocésaine: il y aura régulièrement des retraites de 3 jours pleins pour accommoder tous les groupes du diocèse.
Offrande proposée: femmes et jeunes filles, $3.00; hommes et jeunes gens, $3.50.

b) Retraites fermées privées. Anciens retraitants ou non, quiconque désire se trouver seul pour penser à son salut, durant quelques heures, une journée ou quelques jours, pourra s'arranger avec le directeur de la maison, l'abbé L. Blais. Quoique seul, le retraitant sera aidé et dirigé dans ses réflexions et sa prière.
Offrande proposée: $1.00 par jour.

c) La maison aussi accommodera des groupes d'A. catholique qui voudraient, après entente avec leur curé, faire une récollection.

d) Pour ceux qui travaillent en ville... Ceux-ci ne sont libres que le samedi après-midi et le dimanche. On a pensé à eux: il leur sera possible de faire leur retraite fermée. Ouverture, le vendredi soir. Le lendemain matin, courte méditation et messe, avant d'aller au travail. Le samedi après-midi, en retraite jusqu'au lundi matin.
Offrande proposée: $2.00.

IV. ORGANISATION. — Il y a l'organisation générale: la maison dépend directement de l'Ordinaire du diocèse.

Il y a aussi l'organisation particulière. Ceux à qui l'on propose une retraite fermée, sont effrayés par la seule idée de passer 3 jours, renfermés, à prier et réfléchir, souvent en silence.

Ceux qui ont expérimenté la retraite fermée pourraient leur expliquer que le programme de la journée est varié: sermons et visites au T. S. S. sont entremêlés de temps libres où l'on dispose de livres et de feuillets qui facilitent le retour sur les vérités exposées dans les causeries; que les directives précises des prédicateurs donnent les moyens de remplir ces minutes; en un mot, que le temps passe vite.

V. BULLETIN MENSUEL. — Ce bulletin est adressé à nos anciens retraitants et retraitantes. C'est le premier; mais nous voudrions leur en donner un chaque mois, avec un sujet de méditation qui leur aidera à se renouveler dans la vie intérieure, avec les dates des retraites, afin que leur propagande soit précise et fructueuse.

VI. DONS À LA MAISON DES RETRAITES. — La Sainte Vierge a inspiré à un grand nombre de contribuer à l'oeuvre. La Maison a encore besoin d'aide. Si tous les anciens retraitants et retraitantes qui recevront ce bulletin nous envoyaient au moins 50 sous, nous compléterions le paiement des frais de construction et de réparation. Par ailleurs, nous acceptons des dons en vivres, légumes, bois de chauffage, draps, etc., etc.

A chaque retraite, une Messe sera dite aux intentions des Bienfaiteurs et Bienfaitrices de la Maison Notre-Dame.

DATES DES RETRAITES

NOTE. — Ces retraites commencent à la date marquée, le soir, vers 7 h. 30.

Pour femmes mariées: du 4 au 8 juin.
Prédicateur: L. BLAIS, prêtre.

Pour filles qui travaillent en ville:
le 12 juin au soir: ouverture, à 7 h. 30 précises.
le 13 au matin: méditation et messe... Au travail.
le 13 après-midi: en retraite, jusqu'au 15 au matin.
Prédicateur: R. P. M. CARON, S.J.

Pour hommes mariés qui travaillent en ville:
le 19 juin au soir: ouverture, à 7 h. 30 précises.
le 20 au matin: méditation et messe... Au travail.
le 20 après-midi: en retraite, jusqu'au 22 au matin.
Prédicateur: L. BLAIS, prêtre.

Pour jeune[...] ...u soir jusqu'au 29 au matin.
...naître le nom du prédicateur.

Pour jeunes gens: du 2 juillet jusqu'au 6 au matin.
Prédicateur: P. D. JUBINVILLE, O.M.I.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, ADRESSEZ-VOUS A L'ABBE L. BLAIS, Prêtre, 680, RUE COLLEGE, SAINT-BONIFACE, MAN. TELEPHONE 201-421

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — Fondé en 1913

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.
Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis $2.50; Europe $3.00
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXX — Numéro 5

Les Canadiens français et la guerre

Nous sommes trop éloignés de la province de Québec pour juger de l'accueil qu'on y fait à la suggestion d'un congrès national. Congrès ou non, nous nous devons à nous-mêmes de clarifier au plus tôt une équivoque à la fois injuste pour nous et dangereuse pour l'unité canadienne. Il nous faut trouver une formule claire, capable de faire relief sur toute la bigarrure des opinions contradictoires qui se manifestent d'une extrémité à l'autre du Dominion.

Il est exact que les Canadiens français doivent en ces heures graves rassembler toute leur sagesse et user de tout leur sang-froid. Ce préliminaire posé, que les bons patriotes se rassurent: la situation, malgré tout, reste simple pour nous, si on se donne la peine d'y réfléchir. Surtout, elle ne saurait porter scandale nulle part.

Prenons nos sens. Ne nous laissons pas bousculer. Nous avons trop de bonne volonté, nous désirons trop faire notre devoir pour accepter d'être chapitrés par des Canadiens qui ne sont pas plus compétents que nous, soit dans les questions de guerre, soit dans la question de la décence nationale. Il n'y a pas de science infuse au Canada, ni ailleurs du reste. Jusqu'ici, c'est-à-dire de septembre 1939 jusqu'à juin 1942, les Canadiens français n'ont, comme entité, commis aucun acte dérogatoire à l'attitude qui naguère encore méritait à la province de Québec tant d'éloges et de remerciements dans la presse anglo-canadienne.

Précisément parce que nous avons la conscience nette vis-à-vis les autres Canadiens, nous pouvons nous recueillir en toute sérénité dans l'examen attentif de notre problème particulier.

* * *

Dans le vrai, dans l'ensemble, quand nous avons été mal inspirés ce fut contre nous-mêmes—parfois jusqu'à la maladresse. Nous avons outre mesure aimé la politique et pratiqué l'esprit de parti; ceci a souvent empêché nos chefs de diriger sagement et d'inspirer confiance. Voilà notre péché; mais nous faisons observer que nos passions politiques, si elles nous ont nui, ne se sont jamais traduites par des législations vexatoires aux autres races. Ceux qui aujourd'hui s'irritent le plus contre nous dans les provinces anglaises sont justement ceux qui nous ont le plus désaffectionnés et nous ont amenés à n'user plus que de notre raisonnement pur dans nos décisions. Pour nous Canadiens français, l'heure n'est donc pas—et nous le regrettons amèrement—aux surabondances de sympathies; elle ne saurait être non plus aux surabondances d'antipathies. Et même nous ne devons pas nous abandonner aux rétrospectives historiques trop prolongées—juste ce qu'il nous en faut comme compas et boussole.

Voilà pour l'aspect purement canadien.

* * *

Dans le domaine international nous sommes blancs comme neige. Nous ne faisons ici aucun procès à nos grands Alliés: nous constatons seulement que les Canadiens français ont été étrangers aux événements extérieurs. Le petit peuple français établi le long du Saint-Laurent,et ses enfants épars dans les provinces anglo-canadiennes, ne sont que des victimes innocentes, tout comme les petits enfants belges qu'on empilait hâtivement dans des charrettes lors de l'invasion teutonne approchante.

Sur l'état d'esprit du Canadien français touchant les questions de guerre il faut dire la vérité: le Canadien français pense comme il pense parce que depuis 1914 on l'a instruit de la sorte—sous l'oeil patelin des leaders anglais d'Ottawa, qui en retirèrent de gros avantages électoraux. Et aujourd'hui, l'opinion anglaise voudrait que le Canadien français se retournât bout pour bout en l'espace de quelques courts instants. Or la végétation de l'esprit est comme l'autre végétation, elle exige du temps et une atmosphère.

Que si on veut pénétrer plus à fond dans les replis de l'âme, on constate que le Canadien français, déraciné de sa souche européenne depuis deux siècles près, n'a plus véritablement qu'une patrie, sa terre natale—tandis que les anglo-canadiens, eux, peuvent légitimement se tourner vers une patrie d'outre-mer, dont ils n'ont jamais été séparés, dont ils se réclament par un élan du coeur tout autant que par des déductions tirées de leur intelligence. Il n'y a rien dans cette psychologie qui contredise notre amour envers la France: nous indiquons simplement une succession de faits, qui ont favorisé des tactiques politiques ultérieures.

* * *

Tout ce que nous venons d'écrire, c'est le passé, dont il faut un peu parler pour analyser la situation canadienne-française.

Mais ce n'est que le passé, qui s'efface devant un FAIT gigantesque: sans qu'ils y aient contribué, les Canadiens français sont enveloppés dans une tempête qui s'étend de plus en plus, qui a même touché à leur territoire québecois il n'y a pas un mois. S'ils veulent survivre, les Canadiens français sont forcés de se défendre et de coopérer de leur effort total à une victoire qui ne s'obtiendra, on le sent de plus en plus, qu'au prix de sacrifices entiers. Si les Alliés succombaient, toutes nos libertés civiles, tous nos droits politiques, toute notre dogmatique religieuse, toutes nos richesses matérielles, brûleraient bientôt dans un même brasier.

Le récent coulage de paquebots dans le golfe montre bien que nous ne pouvons plus chercher l'immunité dans la doctrine d'un bloc américain. Depuis quinze mois environ, nous savons que tous les blocs terrestres, même séparés par de vastes océans, sont devenus vulnérables.

Autre point, et il est péremptoire. Outre leur vie propre les Canadiens français se rattachent nettement à un ordre moral et à une civilisation qui subissent actuellement le plus formidable assaut de l'histoire. Ils ont, si modestes soient-ils comparés aux grandes nations, le devoir formel de concourir de leur mieux à sauver cet ordre moral et cette civilisation. Il est des moments où la police de l'univers devient un point d'honneur pour tous les honnêtes gens.

* * *

Reste la pénible divergence avec le sentiment local anglais: le mode d'action.

La majorité anglaise du pays veut la conscription pour outre-mer. Il est possible qu'elle soit nécessaire. Une forte minorité croit au contraire que le rôle le plus utile du Canada est de constituer l'arsenal et le grenier des Alliés, à part la défense locale et à part tout l'enrôlement volontaire possible pour les fronts extérieurs.

Qui peut jurer de ne pas se tromper dans l'exacte pondération des nécessités présentes? Le Canada vient de passer à travers un plébiscite sur cette question de moyens. Or, malgré un vote affirmatif, le gouvernement n'a pas encore dit son dernier mot sur la conscription.

Aussi longtemps qu'on nous laissera le libre jeu de nos institutions démocratiques, personne ne saurait nous interdire de nous en servir au mieux de notre entendement. Tel est notre droit civil et tel est notre droit constitutionnel.

Jusqu'ici, les Canadiens français, dans leur masse, n'ont pas fait autre chose que de se prononcer librement sur des questions libres. Du moment que nous ne sortirons pas de la légalité, nous le demandons, quel est l'homme ou le groupe capable de déclarer que nous faisons fausse route? Car où sont les maîtres infaillibles, chez nous ou chez les autres?

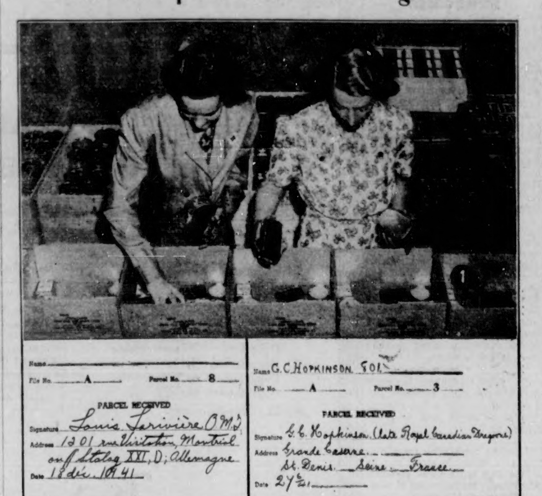
Que les provinces anglaises ne s'alarment point, le jour où le Parlement et le gouvernement qui en émane, décréteront la conscription pour outre-mer comme pour le territoire canadien, les Canadiens français obéiront, avec le reste de la confédération; autrement ce serait la révolte, ce serait à la fois crime, folie et désastre.

Mais tant que les Canadiens français se conformeront aux commandements de l'Etat, leur attitude est inattaquable. Le reste de la population peut évidemment discuter avec eux,—pourvu que les arguments ne prennent pas le caractère d'injonctions.

Que tous en soient convaincus, les Canadiens français sont, avec tous les autres Canadiens, aux côtés de la tenace Angleterre dans la crise suprême de l'humanité.

Noël BERNIER.

Pour les prisonniers de guerre



Name ________ File No. A Parcel No. 8
PARCEL RECEIVED
Signature Louis Larivière O.M.I.
Address 1301 rue Visitation, Montréal ou Stalag XII, D; Allemagne
Date 18 déc. 1941

Name G.C. HOPKINSON 501 ________ File No. A Parcel No. 3
PARCEL RECEIVED
Signature G. C. Hopkinson (late Royal Canadian Dragoons)
Address Grande Caserne, St. Denis, Seine, France
Date 27/6/41

La campagne en faveur de la Croix-Rouge se poursuit dans nos provinces de l'Ouest. On sait que ni le Manitoba, ni la Saskatchewan n'ont encore atteint leur objectif. C'est un devoir de charité de soutenir cette société qui accomplit une oeuvre magnifique spécialement auprès de nos prisonniers de guerre. Les deux accusés de réception que l'on voit au bas de cette vignette en font foi. L'un est du R. P. Louis Larivière, O.M.I., prisonnier en Allemagne. On sait qu'il était l'un des passagers du Zamzam, vaisseau égyptien qui fut coulé le printemps dernier.

Ceux qui font l'oeuvre de Hitler au Canada

Sur quelques récentes déclarations de la Légion canadienne et de la Grande Loge orangiste de l'Ouest de l'Ontario. Comment on serait prêt à persécuter les minorités au Canada tout en allant les défendre en Europe. Ne donner aucune attention à de semblables élucubrations.

L'unité nationale—on l'a répété sur toutes les gammes depuis deux ans—est essentielle à la poursuite de notre effort de guerre au Canada. La situation spéciale dans notre pays, créée par la présence de deux nationalités, différentes par la religion, les coutumes et la mentalité, exige de part et d'autre, une intelligente tolérance et une non moins grande largeur de vues. Toutes deux doivent prendre pour acquis que la **situation de fait** qui existe actuellement, même si elle déplait à d'aucuns, ne sera pas changée par les appels au fanatisme. L'élément français n'empêchera pas la population de continuer d'exercer le monopole qui est sien actuellement, mais aussi, et il serait peut-être opportun pour quelques francophobes de se le rappeler, la population de langue française conservera les privilèges qu'elle a acquis et ni les cris, ni les appels passionnés des quelques extrémistes de Toronto ou d'ailleurs viendront changer cet état de choses.

Depuis le plébiscite, il s'est malheureusement rencontré dans les deux camps des extrémistes qui tentent de soulever l'opinion populaire contre l'un ou l'autre des deux groupes. Inconsciemment sans doute, mais d'une manière non moins efficace, ils font l'oeuvre de Hitler au Canada, et de plus, ils s'inspirent même de ses méthodes d'action. Si on eut été plus prudent dans certains milieux, notamment à Toronto, on ne verrait pas aujourd'hui le triste spectacle d'un peuple divisé.

Deux biens sont chers à tout Canadien français: sa religion et sa langue. C'est donc faire oeuvre de division de la part de l'élément anglais, que de le menacer de lui enlever l'un ou l'autre, ou de lui en empêcher le libre exercice ou le libre usage.

Le 13 mai dernier nous commentions cette singulière motion d'un certain docteur W. A. Butt, syndic de la Commission scolaire de Toronto, dans laquelle cet individu quelconque recommandait l'élimination de la langue française du curriculum des écoles de l'Ontario. Or on sait quelles luttes ont dû mener les Canadiens français pour obtenir le régime scolaire actuel qui autorise l'enseignement du français dans l'Ontario. Une chose est appréciée selon la dose de sacrifice qu'a requis son obtention. Vouloir éliminer l'enseignement du français et de la religion du curriculum des écoles de l'Ontario, c'est vouloir ravir aux Canadiens français ce qu'ils considèrent être le plus précieux. Ce pauvre docteur Butt fait donc preuve d'une étroitesse d'esprit et d'un manque de tact inexcusables. Songe-t-on aux sentiments de haine que provoque, chez la minorité française, semblable déclaration d'un Anglais influent? Est-ce là le moyen de faire aimer l'effort de guerre?

Quelques jours plus tard la Légion canadienne du district G, dans une réunion tenue à North Bay, adoptait deux résolutions du même genre. La première demandait que le bilinguisme soit limité à la province de Québec, la deuxième que les écoles bilingues soient supprimées dans l'Ontario. On serait pourtant en droit d'exiger une compréhension plus intelligente du problème canadien de la part de la Légion canadienne.

Les sorties intempestives des loges orangistes contre tout ce qui est catholique et français au Canada ont aussi contribué largement à envenimer les sentiments de suspicion que nourrissent un bon nombre de Canadiens français à l'égard de leurs compatriotes de langue anglaise. Il est parfois difficile aussi d'établir une démarcation entre ce qui procède des loges et des Anglais raisonnables. Les gens du peuple peuvent parfois, et non sans raison, identifier ces déclarations orangistes avec l'opinion de toute la population anglaise. On comprend alors qu'ils puissent souvent n'avoir que peu de sympathie pour eux.

Qu'on juge, par exemple, de l'impression pénible produite par le texte du discours prononcé par le grand maître, J. S. Carson, à la 83e assemblée annuelle de la Grande Loge de l'Ouest de l'Ontario. La **Free Press** de jeudi dernier l'a reproduit presque intégralement; la grande presse de tout le pays lui a donné une généreuse publicité.

Vient d'abord, comme il convient à une assemblée d'une Loge orangiste, une attaque à fond contre la province de Québec. "Il est presque incroyable que plusieurs chefs de la province de Québec s'opposent à un effort de guerre total. Comment, des citoyens loyaux, ayant pris connaissance des actes cruels de l'ennemi, peuvent-ils fermer les yeux à la réalité et s'efforcer d'empêcher le peuple de remplir son devoir en aidant à la défaite d'un adversaire aussi barbare?"

Evidemment par effort de guerre total, M. Carson entend la conscription. Nous admettons avec lui qu'il ne saurait être permis à personne de fermer les yeux à la réalité, mais nous nous permettons de lui demander pourquoi l'Australie, l'Irlande du Sud et celle du Nord, l'Afrique du Sud, pays en majorité protestants si l'on excepte l'Irlande, pourquoi tous ces Dominions n'ont-ils pas encore tous ouvert les yeux à la réalité et adopté d'urgence la conscription pour service outre-mer, puisque c'est le seul moyen d'obtenir un effort de guerre total?

Selon le rapport de la **Canadian Press**, le Grand Maître a dit encore "qu'il fallait protester contre les tentatives renouvelées faites en vue de mettre la langue française au même niveau que l'anglais, et plus particulièrement, contre l'habitude qu'a le gouvernement fédéral, de faire circuler indifféremment à travers tout le pays, des brochures et des formules rédigées dans les deux langues, et de donner dans certains cas la préférence au français sur l'anglais. Ceci n'est pas seulement contraire à l'esprit et à la lettre de l'Acte britannique de l'Amérique du Nord, mais, c'est aussi un gaspillage inexcusable des deniers publics, qui jette le ridicule sur les demandes du gouvernement en faveur d'une épargne rigoureuse. Cette intrusion injustifiable est encore poussée plus loin par les annonceurs et les artistes de Radio-Canada."

M. Carson a exhorté les délégués à s'opposer à toutes les suggestions faites dans le but de réduire les revenus des écoles publiques pour aider les écoles séparées catholiques romaines.

Enfin la crainte, l'appréhension qu'un jour le Canada devienne un pays Catholique: "On prévoit que vers 1971, si la tendance actuelle persiste, les catholiques romains seront en majorité au Canada, et qu'avant la fin du siècle, les seuls Canadiens français seront en majorité dans le pays," a dit M. Carson.

"En tant que membres de l'Association orangiste, nous ne voulons pas voir le contrôle de ce grand pays passer entre les mains d'une puissance aussi réactionnaire que l'Eglise catholique romaine, et particulièrement de cette sorte d'Eglise catholique romaine que l'on trouve au Canada français. On devrait donner la plus entière considération aux moyens à prendre pour faire face à cette menace insidieuse qui vient de la province de Québec et qui constitue un danger pour le caractère britannique et protestant."

On conviendra que rarement autant d'affirmations contradictoires, de sottises qui ne tiennent pas debout ont été accumulées dans un seul discours.

La grande loge demande un effort de guerre total. Pour quelles fins? Pour aller défendre le christianisme? Les droits des minorités opprimées? Alors pourquoi vouloir ravir à la minorité du pays les droits que lui concède la Constitution? Pourquoi demander de lui enlever ses écoles là où elle a réussi à les obtenir? Pourquoi vouloir lui voler les quelques minutes de français à la Radio-Etat? Pourquoi lui reprocher d'augmenter trop rapidement, puisque, après tout, elle ne fait qu'obéir à un précepte divin qui lui commande de se multiplier? Faudra-t-il maintenant punir les citoyens qui veulent encore se conformer à la loi de Dieu?

Au fait, il n'existe aucune différence entre les buts nazistes et ceux de la Grande Loge orangiste tels qu'énoncés plus haut Que veut Hitler, sinon une Allemagne puissante où dominerait l'Allemand pur et la religion naziste? Que souhaite la Grande Loge orangiste sinon un empire britannique puissant où régneront en maître l'anglais et la religion protestante? Les procédés sont également identiques: Hitler méprise les minorités, la Grande Loge prie le gouvernement de ravir à la minorité française ses droits sacrés. Hitler enlève à l'Eglise tout contrôle de l'école, la Grande Loge orangiste veut qu'on ne donne aucun subside aux écoles catholiques. L'un prend des moyens violents, l'autre des détours perfides qui conduisent aux mêmes résultats.

Le plus regrettable de semblables élucubrations c'est qu'elles contribuent à créer la division chez le peuple canadien alors que tout citoyen devrait s'ingénier à la favoriser. Elles confirment aussi malheureusement l'opinion qu'ont un grand nombre de Canadiens français des sentiments de leurs compatriotes anglais.

Bref, la Loge orangiste tout comme le pasteur Shield, fait l'oeuvre de Hitler au Canada. Quand le ministère de la Justice se décidera-t-il à sévir contre l'un et l'autre?

En attendant, continuons de refuser de croire que de tels fanatiques sont les interprètes de l'opinion anglaise au Canada.

L'ECOLE DES MARIS

Ce ne sont pas les écoles qui manquent en notre siècle de spécialisation. Elles surgissent comme par enchantement, à mesure que des besoins nouveaux les réclament. Nous avons des écoles d'entrainement militaire, des écoles de sciences sociales, des écoles d'aveugles, des écoles maternelles; écoles de dessin, de sculpture, chaque art a les siennes, chaque profession aussi. Ce n'était pas encore assez. Charles Maurel s'avise d'une longue lacune et la veut combler par l'institution d'écoles . . . de maris.

Cette proposition est présentée sous forme de rêve, au conditionnel: "Si j'étais roi! . . ." Et Voilà Charles Maurel lancé, et nous voilà courant à sa suite, un peu essoufflés, parfois estomaqués, mais poursuivant la course sans songer à nous arrêter pour prendre haleine bien que, à certains moments, la montée soit assez raide qui conduit à l'apothéose, dernier chapitre du volume.

Quel réquisitoire, messieurs les maris incompétents et quel dossier à preuves irrécusables on dresse contre vous! Il a certes été préparé de longue main. Entendez tous ces témoins à charge! Maris incompétents, lisez ces accusations accablantes, ces innombrables citations qui vous condamnent sans merci! Et votre incompétence dure depuis Adam . . . Vraiment, il est temps que l'on prenne des mesures énergiques pour exterminer votre engeance!

Charles Maurel nous prouve d'abord de façon péremptoire que lorsque ça va mal dans le mariage, c'est la faute de l'homme. Puis, élaborant un programme qui remédiera à ce lamentable état de choses, il nous initie aux méthodes qui seraient employées dans des écoles spéciales de son royaume, pour la formation des candidats au mariage.

Il pose ensuite les lois de la causalité maritale et celles de la sélection conjugale; puis, afin de bien convaincre son lecteur de la nécessité, de l'urgence de ses Ecoles, il brosse pour lui, en cinq chapitres, le portrait de maris incompétents, et, en deux, celui de maris virtuoses et conscients de leur rôle.

Toute école qui se respecte tient des examens pour ses élèves "Au terme de ses études, écrit Charles Maurel, l'élève de mes Ecoles de Maris aurait à subir examens et tests de nature à révéler s'il a bien assimilé la pâtée royale qu'on lui a servie, élixir de fructueuse vie." Ce chapitre "Examens" est une perle.

D'ailleurs, il n'est guère de tranche du livre qui ne nous réserve quelque agrément.

Où et comment la critique classera-t-elle cet ouvrage mi-badin, mi-sérieux, d'un genre à peu près unique? . . . On peut discuter sur la valeur des arguments, déplorer que certaines autorités sur lesquelles s'appuie l'auteur soient de bien discutables autorités, s'indigner devant des énoncés par trop arbitraires; s'étonner du sens que prennent quelques citations, d'étachées de leur contexte, mais personne ne niera le vivant intérêt de ce livre, ni sa réjouissante originalité. Il est né dans le mystère et l'auteur lui-même pose un point d'interrogation. Si vraiment il était roi, il encourrait d'abord la vindicte de ses sujets du sexe fort, qui lui seraient bientôt reconnaissants.

Ce livre atteint et fera réfléchir la jeune fille aspirant au mariage. Ne devra-t-elle pas essayer de se rendre digne en tout point de ce mari idéal que le livre lui prépare? Car il éclairera sûrement les lecteurs de bonne volonté.

Toutefois, **Ecoles de Maris** s'adresse plutôt au jeune homme, au jeune Canadien français qui connait déjà tous les enseignements de l'Eglise relatifs au mariage, mais qui ignore peut-être la psychologie de la femme, et combien il lui sera avantageux de la connaitre.

Ecoles de Maris fera du bruit dans le monde littéraire. Qu'on ne se refuse pas le plaisir de faire connaissance avec la philosophie du mariage telle que la conçoit Charles Maurel!

(Le Droit)

Jeanne-Marie Gay

(1) CHARLES MAUREL.—"Ecole des Maris".—Montréal, 1942. En vente dans les librairies.

Le clergé catholique guide de la résistance en Pologne

Dans un message irradié aux Polonais du monde entier, Mgr Kaczynski, aumônier particulier du Président de la Pologne, a cité cette prière composée par un pilote polonais servant dans une escadrille de la R.A.F.:

"Soyez loué, ô Dieu tout-puissant, pour toutes nos tribulations, pour toutes nos afflictions! Manifestement, c'est parce que nous devons parvenir à la liberté et à une vie meilleure en passant par un purgatoire de souffrances. Soyez donc loué, ô Tout-Puissant!

"Nous devons être un peuple grandement béni, puisque Vous nous obligez à, tellement souffrir, puisque Vous commandez que nos tombes soient répandues sur toute la terre, puisque Vous nous ordonnez de mourir, non seulement pour la défense de notre patrie, mais pour toute la liberté humaine.

"Permettez-nous, ô Dieu tout-puissant, de retourner un jour sur la terre natale, pour baiser son sol sacré et travailler encore pour sa gloire. Peu importe que tant d'entre nous périssent en route et que nos coeurs soient dévorés d'angoisse... Nous croyons!

"Nous croyons; et c'est pourquoi nous voyons tellement clair et pouvons encore sourire; c'est pourquoi nous pouvons même mourir en souriant. Nous croyons que Dieu n'a pas oublié la Pologne!"

Rôle du clergé

Voilà comment parle le coeur de la Pologne catholique dans cette guerre. Les nazis auront beau vouloir la persécuter, sa foi l'empêchera de mourir. C'est d'ailleurs son clergé qui lutte avec le plus de vaillance pour garder la Pologne vivante. Les Allemands l'avouent eux-mêmes. Le gauleiter Forster, contrôleur de la nouvelle province prussienne "à l'ouest de Dantzig", vient d'écrire dans le journal "Frankfurter Zeitung":

"Les vrais propagateurs de la résistance polonaise sont les gens du clergé. Ensuite viennent les grands propriétaires et les intellectuels polonais en général. Il faut se débarrasser de tous ces gens."

Traitant de la question de l'Eglise catholique dans cette région (la Poméranie et une partie de la Pologne combinée), Forster insiste sur le fait que le clergé s'y révèle particulièrement dangereux, et qu'il doit être détruit parce que, "sous prétexte de religion, il répand des sentiments antiallemands.."

"Dans cette région, dit-il, nous devons faire disparaitre toute trace de pensée ou de culture polonaise, c'est-à-dire qu'il faudra annihiler le catholicisme, qui s'identifie là-bas complètement avec le nationalisme."

Résistance du clergé

On ne saurait être plus précis. Cette puissance du clergé catholique exaspère tellement les Allemands, qu'ils viennent d'édicter un ordre spécial à leurs propres fonctionnaires, défendant à ceux-ci d'assister à des services religieux auxquels officient des prêtres polonais! L'édit n'y va pas avec le dos de la cuiller:

"Nous ne pouvons tolérer une conduite aussi indigne d'un Allemand", déclare ce document remarquable. "Tout Allemand qui aura participé à une cérémonie catholique dans une église polonaise, aura commis un crime contre l'esprit même des lois allemandes. Une répétition de pareille offense l'exclura de notre nation. Une première arrestation dans une église polonaise mènera le coupable au camp de concentration pour un mois, afin de lui enseigner à se conduire dignement. S'il est pris une seconde fois, ce seront les travaux forcés pour une période indéfinie!"

Ce décret, qui vaut d'être conservé comme exemple typique de la déformation nazie, ajoute: "Il est intolérable de penser que des prêtres polonais puissent se mêler des affaires spirituelles d'un représentant de la race allemande..."

Voilà les conditions du catholicisme en Pologne. Comparez l'état d'esprit allemand qu'il indique, avec celui de cet aviateur polonais dont nous avons cité plus haut la prière. Comparez aussi la situation de notre religion dans ce malheureux et admirable pays, et demandez-vous ce qui arriverait au reste du monde, si la monstruosité nazie ne devait point en être balayée à tout jamais.

Vient de paraître

"VOICI LA FRANCE"

SOMMAIRE

France, par J.-P. F.; Croquis de guerre XIV, vingt-six hommes, par Jean de Baroncelli; Lettres de France; Le troisième front, par André Balleyguier; Civilisation occidentale vs Civilisation orientale, par André Siegfried; Caractères de l'individualisme français, par François Berge; Remembrement de la société française, par Celtus; Chanson du bon roi Dagobert, par Guy de Pourtalès; etc., etc.

"Voici" est en vente dans tous les kiosques 25 sous le numéro ou 30 sous par la poste. Pour l'abonnement qui est de $3.00 par année, s'adresser à Librairie J. A. Pony Limitée, 554 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

Jardin 26

(Roman)

Par Claude EYLAN

C'est un roman plein d'aventures et riche d'atmosphère que viennent de publier les Editions Variétés. Voici les grandes lignes de ce beau livre.

Marijn, un jeune Hollandais, tue un soldat allemand de l'armée d'occupation. Le crime aussitôt commis, il doit fuir en toute hâte. Le garçon s'engage sur un navire qui se rend en Finlande. Bientôt il parvient en Russie Soviétique. Là, les aventures se multiplient.

Marijn s'éprend d'une Roumaine étrange, jeune et très belle. Avec Wanda, il traverse la Russie. Mais brutalement, à Vladivostock, il en est séparé. Une grande mélancolie s'empare de lui. Il s'embarque alors pour le Japon, mais cet épisode l'a marqué profondément et il garde un souvenir ineffaçable de cette aventure pourtant fugitive.

Cet ouvrage n'est pas un roman politique ou historique; dans son style et dans son développement, c'est un récit comparable à un roman de Somerset Maugham. La romancière donne du relief aux sentiments humains et son livre, quoique plein d'action et d'aventures, est composé avec une très fine et très pénétrante psychologie.

Bref, tout au long du **Jardin 26**, on sera séduit par l'imagination de l'auteur et par la passionnante intrigue d'un très beau roman.

Un livre de 225 pages. Les Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal. En vente dans toutes les librairies. Prix, $1.25.

LES MEDECINS EN CHINE

On ne compte dans toute la Chine qu'environ 10,000 médecins qui ont été formés et instruits comme dans les pays occidentaux.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 27 mai

Les Russes annoncent que l'armée rouge a réussi à arrêter l'offensive allemande d'Izyum-Baruenkova. La flotte rouge aurait réussi à remporter de nouveaux succès dans les eaux de l'Extrême-Nord.

La bataille est engagée au sud de Bir-Nacheim, en Libye.

Jeudi 28 mai

Les Russes annoncent aujourd'hui qu'ils forcent les Allemands à céder du terrain dans le secteur d'Izyum-Barvenkova et dans celui de Kharkov. Ils auraient ainsi repris l'initiative sur les deux grands champs de bataille de l'Ukraine.

L'offensive soudaine de l'Axe dans le désert de Libye a poussé jusqu'à quinze milles de la base principale anglaise de Tobrouk. Cela représente une avance de trente milles environ au-delà de la première ligne anglaise.

Vendredi 29 mai

Radio-Vichy a annoncé que l'artillerie soviétique a bombardé aujourd'hui la ville de Kharkov pour la première fois en trois mois.

Un communiqué de Chine rapporte que les forces chinoises ont repris dix postes dans les banlieues de la ville d'Tchang, qui sert de base aérienne importante aux Japonais à l'intérieur de la Chine.

La ville de Kinkwa serait encore aux mains des Chinois.

Samedi 30 mai

La Chambre des députés, au Mexique, a unanimement approuvé et référé hier soir au Sénat un projet de loi pour autoriser le président Avila Camacho à déclarer la guerre à l'Axe.

La R.A.F. a de nouveau bombardé la nuit dernière, l'usine d'engins d'avions Guôme-Rhône, près de Paris.

Dimanche 31 mai

Près de 1500 avions de la R.A.F. ont effectué un raid sans précédent sur la grande ville allemande de Cologne. Des milliers de personnes ont été tuées et une grande partie de la ville détruite. On rapporte que près de 1000 aviateurs canadiens ont participé au raid.

Le général Ludwig Cruewell, commandant en deuxième des forces allemandes en Afrique, a été fait prisonnier.

Lundi 1er juin

L'aviation allemande est venue bombarder l'historique ville de Canterbury, probablement en guise de représailles pour l'attaque anglaise sur Cologne.

De petis sous-marins ont attaqué Sydney dans la nuit du dimanche. On rapporte que trois furent coulés.

Mardi 2 juin

Une dépêche de Stockholm nous apprend que les Allemands ont lancé une nouvelle attaque sur Kharkov; ils auraient déja repris Tamilovska. 1,036 avions de bombardement anglais ont effectué un autre raid destructeur sur Essen, ville industrielle de la Ruhr, où se trouve les fameuses usines Krupp.

Légion Canadienne

(Suite de la première page)

la clause 3 de la loi nationale de mobilisation; ce geste écartera complètement l'ombre de restriction qui plane encore sur la liberté de décision et d'action de l'Etat."

Appel en faveur de l'unité

Le major-général L.-R. La Flèche, sous-ministre des services de guerre, a parlé à la Légion canadienne.

Il a dit qu'il faut que le Canada se tende tout entier vers l'action pour une lutte jusqu'au bout, qu'il soit uni et fort. "L'unité, a-t-il dit, est le grand besoin de notre population. Elle nous permettra de remplir pleinement notre devoir. Et nous ajouterons encore à la gloire des victorieuses forces canadiennes d'outre-mer de 1914-1918."

La conscription

Ne blâmez pas tout un peuple, a-t-il dit. Il a fait observer que, depuis des années, il circule un mot, celui de "conscription", qui peut causer des désastres dans la vie nationale canadienne. "Ce fantôme fut créé dans l'ignorance des conditions mondiales et il fut entretenu par certaines gens pour des raisons qui ne sont pas dans l'intérêt national", a-t-il expliqué. Admettant que l'histoire de la conscription au Canada n'est pas de nature à édifier, le général LaFlèche a dit qu'il est temps de "guérir cette plaie".

Et il a ajouté:

"Nous avons besoin de plus d'amitié, de plus de camaraderie, de plus de coopération de chacun des groupes raciaux."

Dans l'intérêt des Canadiens français, a-t-il dit, si la conscription est mise en vigueur, "il faut qu'elle soit une égalité de sacrifice et d'avantages produits par le sacrifice."

A Travers les Centres Français du Manitoba

Bruxelles

Les élèves de Bruxelles se sont souvenues de leurs bonnes mères en préparant une fête à cette occasion, le 2e dimanche de mai. La statue de la Vierge Marie, notre patronne, fut entourée de fougères et de fleurs, et couronnée d'une enseigne qui exprimait la dévotion de nos jécistes à leur "Mère du Ciel".

Voici le programme exécuté pour la circonstance:

1.—O Canada.
2.—"Mother"—Chant.
3.—Récitation—"Mother Mine", par Clara De Roo.
4.—"Wonderful Mother of Mine"—Chant.
5.—"Have a Smile"—Chant.
6.—Duo de piano—"Les Sylphes", par Catherine Rielly et Teresa O'Neil.
7.—"The Hand that Rocked my Cradle Rules my Heart"—Chant.
8.—Lecture—"Hail Mary! Save Us from the War", par Lillian Lafrenière.
9.—Chant Jéciste—"Prends ma jeunesse".
10.—Chant de l'Action Catholique—"For Christ the King".

Dieu sauve le Roi!

Mlle Jeanne Croteau a bien voulu être notre accompagnatrice au piano.

Les jécistes ont ainsi prouvé leur reconnaissance envers leurs mères; de plus elles ont fait dire une messe à leur Mère du Ciel aux intentions de leurs mères terrestres, le mercredi 6 mai.

Une Jéciste.

La Broquerie

Il nous fait plaisir de lire dans notre "La Liberté et Le Patriote" des nouvelles des centres canadiens-français, surtout ceux de notre voisinage. Peut-être que nos voisins ne seront point mécontents si nous donnons signe de vie? Comme nous n'avons pas envoyé de chronique depuis quelques semaines, on nous permettra de retourner quelques semaines dans le passé. Depuis Pâques à date, nous avons eu cinq mariages: McCarthy—Marchesseault, Lambert—Gosselin, Poirier—Laramée, Charpentier—Boisjoli, Verrier—Simard.

Semaine de la Fierté nationale

A La Broquerie comme dans beaucoup de paroisses, nos chers enfants ont observé la semaine de Fierté Nationale. Le cercle local de l'Association d'Education de La Broquerie s'est rendu de bon coeur à l'invitation de l'Association de St-Boniface. Narcisse Deslauriers, Président du cercle paroissial, alla visiter chacune des écoles. Partout il fut reçu avec plaisir. **A l'école St-Denis** il demeura plus d'une heure, causant familièrement avec ces jeunes enfants, leur donnant la bonne leçon de Fierté Nationale. Les enfants, il faut l'espérer, mettront en pratique les recommandations que le représentant de l'Association leur a faites de toujours être légitimement fiers d'être Canadiens, fervents catholiques, ardents pour l'étude de l'histoire du Canada, attachés à nos pieuses traditions. A l'école St-Roch, Mme l'institutrice avait décoré son école et déjà les enfants étaient avancés dans l'étude du programme de cette semaine consacrée à la Fierté Nationale. M. Marius Vielfaure, un des commissaires, accompagnait M. Deslauriers qui entretint les élèves durant une heure. Eux aussi promirent de montrer leur fierté en étudiant bien leur grammaire et l'histoire du pays. **A l'école St-Joseph**, Mme l'institutrice avait invité outre M. Raphaël Lauzé, commissaire, quelques parents des enfants. On débuta par de beaux chants canadiens et de jolies récitations. Après avoir pris part aux jeux durant la récréation, on écouta bien attentivement la conférence sur le sujet qu'on étudiait en classe depuis quelques jours. **A l'école St-Joachim.** Comme au village les enfants sont très nombreux, les bonnes Soeurs avaient divisé les enfants en deux groupes dans une classe spacieuse. On avait réuni les grades I à VII et dans une seconde classe également belle et décorée, se trouvaient les élèves des grades VII à XII.

De magnifiques chants avaient été préparés et tous, les plus jeunes comme les plus avancés, exécutèrent leur programme avec perfection. M. le curé Roy, M. Louis-Joseph Granger, M. C.-N. Dugas, secrétaire de la Municipalité, assistaient à cette fête de nos enfants. M. Deslauriers n'eut qu'à jeter les yeux sur les murs des classes; tout ce qu'il devait dire était illustré sur les tableaux: Religion, Traditions, Histoire, "Sa majesté la langue française". "Soyez fiers mes petits amis", dit-il aux enfants, "de tout ce que vous voyez devant vous chaque jour. Fiers de votre province, de votre paroisse, de votre école comme de votre famille". M. le curé parla ensuite, et sa causerie fut très appréciée.

Ecole St-Alexandre

Comme l'école St-Alexandre venait de disparaître par l'incendie, ces petits ne furent point oubliés, et ils eurent eux aussi leur jour de visite. Ce fut celle de M. Narcisse Fournier, commissaire. Ils reçurent leur large part de bons avis.

Concours français

Les examens du Concours de français eurent lieu le samedi 16. Notre Cercle local s'en est occupé. Tout s'est fait avec le plus grand sérieux. Comme les écoliers, nous avons hâte d'en connaître le résultat. Les surveillants furent M. Dandonneau, M. Noé Normandeau, M. Marius Vielfaure, M. Georges Laurencelle, tous membres du Cercle Paroissial, et M. Narcisse Deslauriers, président.

* * *

Mariage Verrier-Simard

Dans notre jolie église de La Broquerie, le mercredi 20 mai, Mlle Solange Simard unissait sa destinée à M. Arthur Verrier. M. Eugène Simard était le témoin de sa fille aînée, et M. Wilbrod Verrier de son fils Arthur. M. le curé Roy donna la bénédiction nuptiale et chanta la messe. A la fin de la cérémonie, la mariée, accompagnée de Mlle Choiselat, présidente des enfants de Marie, déposa son voile et sa couronne sur l'autel de la Sainte Vierge tandis que le chorale des Enfants de Marie exécutait des chants appropriés. L'heureux couple se rendit ensuite chez les parents de la mariée pour y passer la journée dans la joyeuse compagnie de leurs parents et amis. Au repas du soir, ils eurent l'honneur de prendre le souper en compagnie de M. le curé qui voulut bien rehausser cette fête familiale de sa présence. Au nom des membres des familles Verrier et Simard, M. Narcisse Deslauriers, oncle de la mariée, lut l'adresse à laquelle répondit M. le curé. Plus de 100 personnes, parents et amis, passèrent une très agréable soirée chez M. et Mme Eugène Simard. Chacun y alla de ses voeux et de ses souhaits aux jeunes époux, offrant en même temps de nombreux et très utiles cadeaux. Il fut facile de constater qu'à La Broquerie il y a de riches voix et que le répertoire de chants de circonstance est abondant et du meilleur goût. M. Honoré Simard, vénérable octogénaire, grand-père de la mariée, assistait à cette fête. Les 14 enfants de M. et Mme Eugène Simard, une vraie famille canadienne, faisaient honneur à ces noces. Après un très délicieux goûter, les chants, les gais propos et la musique continuèrent et ce n'est qu'au jour naissant qu'on quitta l'heureux couple, emportant le plus agréable souvenir de cette célébration.

Feu M. Elie Henrie

Le samedi 25 avril, s'endormait dans le Seigneur, après trois jours de maladie, M. Elie Henrie, âgé de 91 ans. Dans la personne de ce bon et paisible citoyen, La Broquerie voit disparaître le plus âgé de ses paroissiens. Il demeurait chez son fils, Edouard, qui, avec son épouse, en prenait un soin affectueux. M. Henrie était un modèle de vieillard; il aimait à assister à toutes les fêtes religieuses. Malgré son âge avancé, il prenait part au pèlerinage paroissial à Ste-Anne-des-Chênes. Il jouissait de l'estime de ses concitoyens qui reconnaissaient en lui un chrétien paisible; comme il aimait tout le monde, chacun l'aimait naturellement.

M. Elie Henrie partit de sa paroisse, St-Gabriel de Brandon, P.Q., il y a un grand nombre d'années et vint s'établir à La Broquerie où il épousa Eulalie Chabot, veuve d'Octave Fortin. Ses fils demeurent à La Broquerie; ce sont: Camille et Edouard. Achille est décédé depuis quelques années. Marie (Mme Ferier Desrosiers) était près de son père quand il mourut, ainsi que Joseph Fortin et Mme Alfred Charretier, de Marchand. Le service fut chanté par M. le curé Roy, de La Broquerie. Un grand nombre de paroissiens accompagnèrent la dépouille au cimetière. On remarquait des amis de la famille venus de St-Joseph, Mme Josaphat Brûlé, la famille Joseph Moquin et Alfred Moquin. Le petit-fils unique du défunt portant une croix, précédait Léopold, fils de M. Edouard Henrie, et est élève du Jardin de l'Enfance de St-Boniface. La quête fut faite par MM. Damase Kirouac et Camille St-Vincent. Les porteurs furent les fils Camille et Edouard Henrie, Ferier Desrosiers, son gendre, Oscar Balcaen, Joseph Moquin, de St-Joseph, et Damase Kirouac.

* * *

Nous sommes heureux de faire part à nos amis du passage de M. Paul Prince parmi nous, jeudi soir, 28 mai. Quelques amis se sont réunis chez M. Emile Desorcy, président du groupe de La Broquerie, pour entendre parler notre brave et sincère défenseur de la Justice et de la charité. On l'écouta avec intérêt jusqu'à une heure très avancée de la nuit, et même alors ce n'est qu'avec regret qu'on se sépara.

En retour de cette agréable surprise, nous lui avons offert une jolie cotisation pour lui aider à continuer l'oeuvre si nécessaire à laquelle il se dévoue: une réforme sociale basée sur des principes chrétiens, en un temps où tout concourt à nous pousser au socialisme.

Nous souhaitons à M. Prince plein succès et l'assurons, comme par le passé de notre entière collaboration.

La Salle

On annonce les fiançailles de Mlle Alberte Rochon, fille de M. et Mme Aurèle Rochon, avec M. Roland Lagacé, fils de M. et Mme Zéphirin Lagacé, de La Salle.

Saint-Joseph

M. Rosario Brais est parti pour un voyage dans la province de Québec: c'est son premier retour dans la vieille province, après 27 ans d'absence.

LES TROUPES CANADIENNES, PRETES A L'OFFENSIVE





En 1940, les troupes canadiennes outre-mer se préparaient surtout à la défensive. Elles étaient en garnison dans l'île forteresse de Grande-Bretagne et attendaient de pied ferme un envahisseur qui avait alors l'initiative des opérations et qui choisissait le moment et l'endroit de l'offensive. Les rôles sont changés en 1942. C'est au tour de l'ennemi de se tenir sur la défensive et de redouter l'invasion que les Nations alliées déclancheront un jour, à l'heure et aux endroits qu'elles choisiront. Les troupes canadiennes outre-mer sont prêtes à jouer un rôle de premier plan dans les opérations d'offensive dont nous prendrons l'initiative avec nos alliés. Les vignettes ci-dessus en font foi. On voit à guache un soldat des troupes de choc canadiennes, vêtu, armé et camouflé pour les opérations de surprise dont les commandos britanniques ont déjà donné un avant-goût à l'ennemi. En haut, à droite, l'un des chars d'assaut dont l'armée canadienne outre-mer est déjà munie en grand nombre, manoeuvrant dans un écran de fumée, sa tourelle tournée dans la direction de l'ennemi et son canon pointé vers l'objectif. En bas, les soldats canadiens s'exerçant aux opérations d'offensive et manoeuvrant des embarcations d'un genre particulier qui serviront à l'invasion du continent européen.

Radio française

CBK, Watrous, Sask.

(540 kics)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 3 juin au 10 juin.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

MERCREDI 3 JUIN
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un homme et son peché.
6.37—Radio-journal (CBK).
7.30—Canadian Grenadier Guards.

JEUDI 4 JUIN
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.00—"Pour plus ample information".
6.37—Radio-journal (CBK).

VENDREDI 5 JUIN
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son peche.
6.37—Radio-journal (CBK).

SAMEDI 6 JUIN
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—La Chanson française à CBK.
11.00—Je me souviens.

DIMANCHE 7 JUIN
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
11.00—François Rozet, diseur.

LUNDI 8 JUIN
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.37—Radio-journal.
7.05—Orchestre.

MARDI 9 JUIN
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.00—"Pour plus ample information".
6.37—Radio-journal (CBK).

* * *

CBFY, Verchères, P.Q.

(Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11.7 megacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

MERCREDI 3 JUIN
11.00—Jeunesse Dorée. Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Le réveil rural.
11.55—Bulletin de nouvelles.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Chansonnettes.
1.00—La Métairie Rancourt. Sketch.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la Musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Les plus beaux disques.
4.45—La campagne anti-diphtérique.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45— Intermède
6.00—"La Pension Velder".
6.15—"Un Homme et son péché."
6.30—Nouvelles françaises de la BBC
6.45—"Monsieur Balthazar".
7.00—Variétés françaises.
7.30—Canadian Grenadier Guards.
8.00—Le Répertoire des Vacances.
8.30—Choeur et orchestre.
9.00—Radio-journal.
9.15—"Jean-Baptiste en guerre".
9.45—Relais de Winnipeg.
10.00—L'orchestre de Clyde Lucas.
10.15—Trio vocal NBC).
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

JEUDI 4 JUIN
A.M.
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Le réveil rural.
11.55—Bulletin de nouvelles.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Chansonnettes.
1.00—La Métairie Rancourt.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital. (Ottawa).
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina. (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—A communiquer du studio.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—A communiquer du studio.
7.30—"Sur les Boulevards".
8.00—Maitland Farmer, organiste.
8.30—Mexicana.
9.00—Radio-journal.
9.15—L'orchestre de Toronto.
10.15—Clyde Lucas et son orchestre.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

VENDREDI 5 JUIN
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Le réveil rural.
11.55—Bulletin de nouvelles.
12.00—Rue Principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Chansonnettes.
1.00—La Métairie Rancourt. Sketch.
1.15—Intermezzo.
1.30—Récital.
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.00—Le quart d'heure des malades.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante.
5.45—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—"Un Homme et son péché".
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—"Monsieur Balthazar".
7.00—"Je me souviens".
7.30—Relais du MBS.
8.00—"L'Heure de la Valse".
8.30—"The Cosmopolitans". (Toronto)
9.00—Radio-journal.
9.15—Cette semaine, à Londres.
9.45—L'orchestre de Gilbert Darisse.
10.00—Récital Vancouver).
10.15—Orchestre de Carmen Cavallero.
10.30—Poèmes symphoniques.

SAMEDI 6 JUIN
11.00—Musique militaire.
11.15—Chansonnettes.
11.30—Le réveil rural.
11.55—Bulletin de nouvelles.
12.00—Chansonnettes.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Les pianistes Al et Lee Reiser.
12.45—Joan Brooks, chanteuse.
1.00—"Fantasy in Melody" (NBC).
1.30—Intermède.
1.35—Elwood Gary, chanteur.
1.45—"Here's to You" (NBC).
2.00—"Music for Listeners".
2.15—Programme musical.
2.30—Intermède.
2.35—L'orchestre de Clyde Lucas.
3.00—Airs d'opéras.
4.00—L'orchestre de Charlie Spivak.
4.30—L'orchestre d'Erskine Hawkins.
5.00—Reginald Dixon, organiste.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Programme musical.
6.15—La Survivance Française.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Chronique parlementaire.
7.00—Concert d'orchestre. (Québec)
7.30—La Mine d'or.
8.00—L'Orchestre de la NBC.
8.45—L'Orchestre de l'Hôtel La Salle.
9.00—Radio-journal.
9.15—Luigi Romanelli et orchestre.
9.30—Don Turner et son orchestre.
10.00—Carmen Cavallero.
10.15—Musique de danse (NBC).
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

DIMANCHE 7 JUIN
11.00—Les Services de l'armée.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Relais du music-hall.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Relais du music-hall.
P.M.
12.30—"Modern Music" (NBC).
1.00—L'Orchestre de Sammy Kaye.
1.30—Music-hall.
2.00—Orchestre de Léopold Spitalny.
2.15—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Airs d'opéra.
4.00—Intermède.
4.00—Quentin McLean, organiste.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Orchestre de Mart Kenney.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Programme musical.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Une Semaine de Guerre.
7.00—Orchestre de Tommy Dorsey.
7.30—Vieilles mélodies.
8.00—Les plus belles lettres...
8.30—L'Album de Musique Familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—L'Heure des variétés.
10.00—A communiquer.
10.15—Musique variée.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

LUNDI 8 JUIN
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire de l'Observatoire d'Ottawa.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—La Métairie Rancourt.
1.00—Programme musical.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Lina Pizzolongo, pianiste.
2.00—Programme musical.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—La Pension Velder.
6.15—Un Homme et son peché.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade pour cordes.
7.30—Orchestre de Maurice Meerte.
8.00—Kenneth Neate, ténor.
8.30—Le Chant du Monde.
9.00—Radio-journal.
9.15—Gérald Desmarais.
9.30—L'orchestre de Don Turner.
10.00—Jack Coffee et son orchestre.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

MARDI 9 JUIN
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire de l'Observatoire d'Ottawa.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—La Métairie Rancourt.
1.00—Programme musical.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Programme musical.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—La voix des crèches.
6.00—La Pension Velder.
6.15—Leon Pommers, pianiste.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges.
7.30—Ici, l'on chante (Québec).
8.00—"The Sophisticates". (Toronto).
8.30—François Rozet, diseur.
9.00—Radio-journal.
9.15—L'Orchestre à cordes de Radio-Canada à Toronto.
9.45—Les chefs-d'oeuvre du piano.
10.15—Clyde Lucas et son orchestre.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

Otterburne

Baptêmes

Durant les mois d'avril et mai, quatre nouveaux paroissiens ont été baptisés: le 12 avril, Marie-Raymonde-Lorraine-Claudette, enfant de M. et Mme Mathias Bérard (Valentine Bacon). Parrain et marraine: M. Antonio Bérard et Mlle Irène Bérard.

Le 9 avril, Anne-Marie-Céline-Ida, enfant de M. et Mme Jos.-Arthur Carrière (Exilda Brisson). Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Brisson.

Le 26 avril, Joseph-Lionel, enfant de M. et Mme Antonio Roy (M.-Louise Proulx). Parrain et marraine: M. Chs-Auguste Roy et Mlle M.-Thérèse Roy.

Le 24 mai, Joseph-Roger-Denis, enfant de M. et Mme Achille Rioux (Thérèse Roy). Parrain et marraine: M. et Mme Eugène Rioux.

Décès

M. et Mme Roy ont eu la douleur depuis de perdre leur bébé, décédé à l'âge de quatre jours.

Va-et-vient

Madame Joseph Lévesque a pu quitter l'Hôpital de St-Boniface après y avoir fait un séjour de trois semaines. Dans quelques jours, elle sera de retour dans son foyer. Et nous lui souhaitons cette fois un retour définitif.

* * *

Mme Joseph Gobeil qui a été transportée à l'hôpital la semaine dernière, est en bonne voie de rétablissement.

M. et Mme Napoléon Lacasse sont partis la semaine dernière pour un voyage dans la Province de Québec où ils visiteront leurs parents. Faisaient route avec eux leur belle-fille, Mme Aurèle Lacasse, avec ses trois enfants, Claude, Claudette et Edmond. Mme Lacasse demeurera à Barrie, en Ontario, non loin du Camp Borden, où son mari est instructeur de milice. Sa soeur, Mlle Irène Gobeil l'accompagne jusqu'à Barrie, d'où elle se rendra dans l'Ontario-Nord visiter ses oncles, MM. les docteurs Joyal.

* * *

Nous avons eu, dimanche dernier, la communion des petits enfants. Sept petits garçons et trois petites filles recevaient pour la première fois le Sacrement de l'Eucharistie. Le R.P. Hilarion, o.f.m., qui ouvrait ce jour-là la retraite paroissiale, a donné des conseils aux nouveaux communiants.

VOLUME XXX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 JUIN 1942 — NUMERO 5

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE!

Protestations à la Chambre contre la présentation des bills de divorce

OTTAWA — La députation a protesté vigoureusement, la semaine dernière, à la Chambre des Communes, lorsqu'une cinquantaine de bills de divorce—en provenance du Sénat—furent référés en bloc au comité parlementaire des bills privés.

M. Dan McIvor, député libéral de Fort William, a envisagé la question sous un nouvel aspect. Il suggéra que le Sénat étudie les moyens de réglementer les conditions du mariage.

M. M.-J. Coldwell, chef parlementaire C.C.F., souligna que si ce n'était pas de la guerre, il réclamerait l'étude en détail de chaque bill de divorce devant la Chambre.

L'hon. R.-B. Hanson, leader de l'opposition, dit que le Parlement ne devrait pas se contenter de demi-mesures. Il demanda, en conséquence, l'établissement de tribunaux de divorce dans toutes les provinces du pays.

Actuellement deux provinces seulement — Québec et l'Ile-du-Prince - Edouard — soumettent leurs actions de divorce au Parlement. Les autres provinces possèdent leurs propres cours de divorce. L'Ile-du-Prince - Edouard n'a que neuf divorces depuis la Confédération tandis que Québec envoie à chaque session de 50 à 100 requêtes de divorce à Ottawa.

Les députés québecois insistèrent sur le fait qu'ils restaient absolument opposés à l'établissement de tribunaux de divorce dans leur province. Ils veulent, en conséquence, rendre le plus difficile possible pour les citoyens de Québec l'obtention de divorces.

M. Coldwell qualifia "de tragédie et de farce" la méthode du Parlement pour passer les bills de divorce.

Il souligna que le comité parlementaire des bills privés discutait pour la forme des bills de divorce à leur retour du comité sénatorial.

De Gaulle demande qu'on donne plus d'importance à son mouvement

LONDRES—Le général Charles de Gaulle a demandé, la semaine dernière, aux Nations unies de reconnaître son mouvement de France Libre comme une puissance politique et belligérante, et il a critiqué les méthodes utilisées par les Alliés au sujet du cas de la Martinique.

Au cours d'une conférence de presse, de Gaulle a demandé que les Nations unies reconnaissent le fait que la "France combattante" est une entité politique et militaire et qu'elle devrait être traitée comme telle dans les conseils qui ont charge de décider de la stratégie alliée et des attitudes à prendre dans le domaine politique.

Il a ajouté qu'il est assuré que le mouvement de France-Libre qui assume le rôle de protecteur du peuple français, remarquable par son amour de la liberté, pourrait être renforci à sa base par l'entrée en scène d'autres personnalités, comme on l'a suggéré en certains milieux.

Chautemps

De Gaulle a déclaré que des "hommes nouveaux", au nombre desquels se trouveraient des chefs de la résistance en France même, pourraient faire partie du "comité national français" (France-Libre). Il a toutefois rejeté les suggestions, faites aux Etats-Unis, demandant que Camille Chautemps, ancien président du Conseil des ministres, soit admis dans les cadres du comité réorganisé.

La Martinique

Faisant allusion aux négociations poursuivies par les Etats-Unis pour maintenir la Martinique dans un état de neutralité, et l'empêcher de devenir utile à l'Axe, de Gaulle a déclaré que le cas de cette possession française donne un exemple de la représentation inadéquate de France-Libre parmi les démocraties.

Dans leurs négociations relatives à la Martinique, les Etats-Unis ont traité directement avec le représentant du gouvernement de Vichy à cet endroit, l'amiral Georges Robert.

De Gaulle a ajouté que les problèmes intéressant France-Libre doivent "être réglés ou unilatéralement par une puissance qui est notre alliée ou par voie de négociations entre cette puissance alliée et (Pierre) Laval, ce qui revient à dire avec Hitler".

La Légion Canadienne se dit en faveur du service obligatoire

Dans son congrès tenu la semaine dernière, à Winnipeg, la Légion a prié le gouvernement d'imposer le service militaire pour outre-mer. L'hon. Ian Mackenzie a dit que l'argent devrait être le premier conscrit. Le général Laflèche fait un appel en faveur de l'unité nationale.

WINNIPEG—La Légion Canadienne, Ligue du Service de l'Empire Britannique, a déclaré qu'elle appuie de tout son poids un effort total de guerre de la part du Canada. Elle a promis de tout faire "dans les limites de la constitution" pour que le gouvernement du Dominion mette en vigueur la conscription des hommes pour le service outre-mer. Elle a demandé que le gouvernement impose immédiatement toutes les mesures qui donneront au pays son maximum de capacité. Elle a déclaré qu'au nombre des mesures nécessaires est la limitation des profits dans l'industrie, l'élimination de tous les profits excessifs. Elle a demandé à toute la population de coopérer loyalement et patriotiquement dans la mise en pratique des nouveaux prix de guerre et dans la réduction de la consommation du thé, du café et du sucre.

La Légion a adopté diverses résolutions se rapportant à l'établissement des soldats sur des terres et au programme de travaux en faveur des soldats qui seront démobilisés après la guerre.

Une résolution demande que tous les hommes qui ne font pas de service actif soient obligatoirement inscrits dans la réserve.

L'hon. Ian Mackenzie

L'hon. Ian Mackenzie, ministre des Pensions, parlant devant les délégués au congrès de la Légion canadienne, a déclaré: "Si je pouvais mener les choses à ma guise, l'argent serait le premier conscrit au Canada."

Il a poursuivi: "J'aimerais à pouvoir appuyer sans réserve les trois principes qu'a énoncés, il y a quelque temps devant moi, M. Nash, ancien ministre des Finances de la Nouvelle-Zélande. Ces trois principes, les voici:

1.—Aucun de ceux qui s'enrôlent pour défendre leur pays ne devrait avoir à souffrir du fait qu'il a offert ses services à la patrie;

2.—Aucun de ceux qui n'ont pas le privilège de servir ne devrait pouvoir profiter du fait que la patrie est défendue par ses fils qui ont offert leurs vies pour elle;

3.—Autant qu'il est possible, il faudrait faire disparaître de la guerre le facteur profit.

M. Mackenzie a précisé qu'il parlait en son nom et non pas au nom du gouvernement.

Le plébiscite

Le colonel Ralston a dit que le résultat du plébiscite du 27 avril démontre de façon certaine que les gens du pays sont prêts à suivre le gouvernement jusqu'où il devra aller pour obtenir de la nation qu'elle donne un effort de guerre loyal et une guerre totale. "Le plébiscite a donné carte blanche au gouvernement", a-t-il ajouté, et le gouvernement demande maintenant au Parlement de faire disparaître

(Suite à la deuxième page)

Les fameuses usines Krupp bombardées



1,036 avions de la R.A.F. ont effectué un raid sans précédent sur Essen, dans la nuit du lundi au mardi. On sait que Essen est située sur la Berne, affluent de la Ruhr. C'est un centre métallurgique de premier ordre grâce à sa situation géographique à quelques milles de la Ruhr, à peu de distance de la voie navigable du Rhin et du croisement de trois lignes de chemins de fer. La ville abrite les grandes fonderies de canons, armes et matériel de guerre du fameux industriel, Krupp.

Mme Pierre Gagné est décédée

Nous venons d'apprendre que Mme Pierre Gagné, née Eugénie Joubert, est décédée mardi matin à St-Pierre-Jolys. Ses funérailles auront lieu jeudi, à 10 heures, à St-Pierre.

La défunte laisse son époux et 14 enfants, tous vivants, parmi lesquels on compte M. l'abbé Gagné, curé de Haywood, le R. P. Hilaire Gagné, O.M.I., professeur au Scolasticat du Sacré-Coeur, à Lebret, Sask., et la Révérende Soeur Pierre-Joseph, du couvent de Ste-Agathe.

Elle laisse également son père, M. Joubert, âgé de 88 ans.

Nos sympathies à la famille.

M. Thorson défend le volontariat

OTTAWA — Le ministre des Services nationaux de guerre, l'honorable J.-T. Thorson, a déclaré, aux Communes, que le Canada recrute plus d'hommes avec le système du volontariat que les Etats-Unis avec la conscription.

M. Thorson a fait cette déclaration au cours d'un débat prolongé avec le chef de l'opposition, M. R.-B. Hanson, qui tentait de faire croire que les Etats-Unis appréciaient véritablement notre effort de guerre le jour où nous aurons la conscription. "Je me demande, a souligné également le ministre, si cette opinion dont parle M. Hanson n'est pas répandue par certaines personnes au Canada plutôt qu'aux Etats-Unis."

M. Thorson a aussi dit que la propagande isolationniste a tenté de ridiculiser l'effort de guerre de notre pays aux Etats-Unis. "Pour les isolationnistes, a-t-il dit, le fait que le Canada avait de sa propre volonté déclaré la guerre était le plus fort argument contre leur thèse, puisque nous sommes tous deux des pays américains."

Journaux clandestins en France

NEW-YORK—Un porte-parole de la France libre, parlant de Londres à la France par radio, a dit que trois journaux circulant clandestinement en France non occupée ont un tirage de 100,000 numéros et de 700,000 à 800,000 lecteurs.

Cet orateur, entendu ici par CBS, a dit qu'un de ces journaux a rapporté que 400,000 personnes sont emprisonnées dans la France de Vichy et que la résistance du peuple français à la collaboration ne se limite pas à la zone occupée par les Allemands.

Ces trois journaux s'appellent: **Libération, Combat et Franc-tireur.**

VICHY — Amédée Bussière, préfet du Pas-de-Calais, a été nommé chef de la police de Paris en remplacement de l'amiral Bard par le gouvernement de Pierre Laval.

Raids formidables sur Cologne et Essen

LONDRES—Un raid formidable, qui a duré 90 minutes et auquel 1,250 avions, selon d'autres 1,500, ont pris part, a dévasté la ville allemande de Cologne, samedi dernier. Six millions de livres de bombes ont été lancées sur ce centre industriel si important dans l'effort de guerre du Reich. Cet exploit, qui dépasse tout ce qui s'est vu depuis le début de la guerre, marque, d'après les paroles de M. Churchill, l'ouverture d'une nouvelle phase de la guerre dont l'objectif est de pilonner tous les centres importants de l'Allemagne. Les Anglais sont résolus de mettre ce projet à exécution avec une sévérité inouïe et sur une échelle très étendue.

Quarante-quatre avions anglais ont été abattus au cours de l'attaque, ce qui représente un pourcentage de 2.93. On estime que 10 pour cent est la limite au-delà de laquelle les raids deviennent trop coûteux.

Les bombardiers anglais quittèrent le ciel de Cologne obscurci par d'énormes colonnes de fumée, après avoir laissé tomber leurs projectiles sur la plus grande partie de la ville.

NEW-YORK — Le **New York Times**, se basant sur des rapports confidentiels venus de Berlin, affirme que 20,000 personnes environ ont été tuées à Cologne et 54,000 blessées.

Sur les 6,000 aviateurs qui prirent part à l'attaque, il y avait environ 1,000 Canadiens.

Deuxième raid, sur Essen

LONDRES — 1,036 avions ont pris part au second raid dévastateur de la R.A.F. sur le Reich Allemand qui eut lieu dans la nuit de lundi dernier. L'attaque a porté sur les usines Krupp à Essen, et sur le bassin de la Ruhr.

Les usines de guerre Krupp sont considérées comme les plus grandes du monde. On y fabrique des plaques de blindage pour tanks, sous-marins et vaisseaux, entre autres choses. Malgré les fortifications extraordinaires de l'usine, les défenseurs ne purent abattre que 35 avions anglais, a dit M. Churchill. Les envahisseurs déversèrent sur le territoire de l'usine plus de 3,000 tonnes de bombes.

Les Allemands, en représailles des deux raids sur Cologne et Essen, croit-on, sont venus bombarder Canterbury et Ipswich.

Le premier ministre du Japon expose le programme de son pays

TOKYO—Au cours d'une session de la Diète japonaise où l'empereur Hirohito a fait l'une de ses rares apparitions pour lire un rescrit impérial exprimant la satisfaction que lui ont procuré les succès des forces expéditionnaires japonaises, le premier ministre Hideki Tojo a déclaré que le Japon poursuivra la lutte aussi longtemps que l'on n'aura pas supprimé l'influence de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis et que les rêves de domination mondiale. Le Japon ne négligera rien pour faire sa part à titre d'associé de l'Allemagne et de l'Italie, dit-il.

Revue de la situation militaire

En sa qualité de premier ministre et de ministre de la Guerre, le général Tojo a fait une revue de la situation militaire. Il a annoncé que les forces militaires japonaises ont fait prisonniers 290,000 soldats et descendu ou détruit 1,800 avions au cours de toutes leurs opérations du début de la guerre dans le Pacifique jusqu'au 16 mai. Les pertes japonaises du début de la guerre jusqu'au 30 mai s'élèveraient à 9,000 hommes tués et 20,000 blessés.

L'Australie

Le premier ministre a décrit l'Australie comme l'"orpheline du Pacifique", en affirmant qu'elle "attend maintenant sans espoir l'attaque du Japon après la bataille de la mer de Corail qui a anéanti les unités navales rassemblées pour assurer la défense de l'Australie". Il a ajouté que l'Australie doit modifier son attitude à l'endroit du Japon si elle ne veut pas en subir les conséquences.

Relations avec l'Union soviétique

Le ministre des affaires étrangères, M. Shigenori Togo, a déclaré que les relations entre le Japon et l'Union soviétique n'ont pas subi de modification même après le début de la guerre en Asie. Il a ajouté que la Russie a récemment réitéré son intention de continuer à observer le pacte de neutralité russo-japonais. Il est à présumer, dit-il, que les pays ennemis vont intensifier leurs efforts pour brouiller le Japon et la Russie soviétique, mais ces intrigues n'ont aucune chance de succès aussi longtemps que l'Union soviétique s'en tient fermement à l'attitude déjà mentionnée.

Appel à l'Inde

M. Togo a adressé un appel à l'Inde. Puisque tous les avant-postes de l'Empire britannique pour la défense de l'Inde sont aux mains du Japon, dit-il, le peuple indien a une occasion magnifique de se lever et d'obtenir sa liberté. Les négociations infructueuses de Sir Stafford Cripps démontrent que l'Inde est déjà spirituellement détachée de la Grande-Bretagne. Aussi longtemps, cependant, que les troupes anglaises et américaines resteront dans l'Inde, le Japon est inflexiblement résolu à les anéantir, même s'il doit à son grand regret infliger au peuple innocent de l'Inde les horreurs de la guerre.

Docteurs en pédagogie

Deux membres distingués du personnel enseignant de Saint-Boniface viennent d'être proclamés docteurs en pédagogie "honoris causa" par l'Université de Montréal: la Révérende Soeur Luc d'Antioche, de l'Institut Collégial St-Joseph, et M. Camille Fournier, professeur à l'Ecole Provencher.

La Révérende Soeur Luc d'Antioche a joué un rôle important dans l'histoire de l'enseignement à St-Boniface. Au cours de sa carrière elle a obtenu des grades académiques importants et occupé des postes élevés dans l'enseignement.

M. Camille Fournier est bien connu de la population française du Manitoba. La part active et intelligente qu'il prend à nos activités scolaires et françaises le classe parmi nos citoyens les plus méritants.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet. En attendant, nous offrons à la Révérende Soeur Luc et à M. Fournier nos sincères félicitations.

Blé vendu à l'Angleterre

OTTAWA.—Le ministère des Vivres du Royaume-Uni a signé un autre accord avec l'office canadien du blé pour l'achat de blé canadien, a annoncé l'honorable J.-A. MacKinnon, ministre du Commerce. Le nouveau contrat, comme le dernier, comporte l'achat de 120,000,000 de boisseaux de blé. L'honorable R.-B. Hanson, leader de l'opposition, s'informa du prix.

M. MacKinnon a dit qu'il avait demandé au ministère anglais d'avoir la permission de faire connaître le prix à la Chambre. Le gouvernement anglais a pris en considération cette requête.

M. M.-J. Coldwell, leader de la C.C.F., demanda quel était le prix sous l'ancien contrat. Le ministre du Commerce déclara qu'il avait demandé également au gouvernement anglais de le faire connaître à la Chambre.

Le leader de la Démocratie nouvelle, M. John Blackmore, a demandé si, l'exportation du blé canadien outre-mer se continuant au rythme des récents mois, cela modifiera la quantité de blé acceptée, cette année, des fermiers. M. MacKinnon répondit que cela dépendrait des conditions de la récolte. Or, en ce moment, il est impossible de prévoir ce que sera la récolte.

Le pape au-dessus de toute politique

SYDNEY, Australie—Mgr Duhgi, archevêque de Sydney, a averti dans un sermon ceux qui voudraient voir des raids aériens contre Rome "qu'ils méconnaissaient la dette du monde à la cité éternelle et la position unique du pape dans ses rapports avec les nations".

"Le pape est au-dessus de toute politique, des rivalités et jalousies internationales, a dit ce prélat catholique. Faites-le sortir de Rome et vous ferez plus de tort à Rome qu'avec 1,000 raids aériens car Rome appartient non à l'Italie mais au monde entier dans lequel elle a répandu la civilisation chrétienne".

50 milles avec un gallon d'essence

INDIANAPOLIS.—Les Américains, placés en face d'un rationnement imminent de l'essence, prêtent une oreille attentive aux rumeurs voulant qu'on ait trouvé le moyen de faire parcourir à une automobile une distance de 50 milles avec un gallon de gazoline.

Il s'agit d'un dispositif que l'on ajouterait au carburateur de l'automobile. C'est une invention d'Erwin-G. (Cannonball) Baker, vétéran conducteur d'automobiles.

Baker a déclaré qu'il s'agit de faire un "mélange approprié" d'air et d'essence, en tenant compte du déplacement des pistons. Mais il n'a pas donné de précision sur ce "mélange approprié". On ajoute qu'au cours de récentes expériences, Baker s'est rendu d'Indianapolis à Cincinnati. Il a parcouru une distance de 216.6 milles, et cela ne lui a coûté que 90 cents d'essence, soit moins d'un demi-sou du mille.

M. Donatien Frémont est admis à la Société Royale

WINNIPEG—La Société royale du Canada a fait connaître la semaine dernière les noms de ceux qui ont remporté ses médailles pour des contributions importantes dans le domaine des sciences et des lettres au Canada. Elle a annoncé en même temps les noms de ses nouveaux membres.

La population de langue française de l'Ouest a été particulièrement heureuse d'apprendre que M. Donatien Frémont, avec quelques autres Canadiens français, avait été admis dans la Société.

Dans l'Ouest

On sait que M. Frémont a fourni une carrière féconde dans l'Ouest canadien. Il fut tout d'abord pendant plusieurs années rédacteur du **Patriote**, à Prince-Albert. En 1922, il devenait directeur de **La Liberté**, à Winnipeg, poste qu'il a occupé jusqu'à l'année dernière, alors qu'il fut appelé à Ottawa pour collaborer au Service de l'Information française.

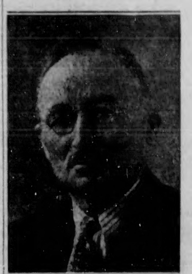
Ses ouvrages

En dépit de la tâche énorme que demande la rédaction d'un hebdomadaire dans l'Ouest canadien, M. Frémont a trouvé le temps d'écrire plusieurs ouvrages remarquables, dans lesquels il a fait une étude sérieuse des origines de l'Ouest canadien. Citons entre autres ses deux principales oeuvres: "Pierre Radisson", livre dans lequel il étudie la période des coureurs de bois, puis "Mgr Provencher et son temps", qui reconstitue la période subséquente, celle des premiers missionnaires et des premières luttes scolaires.

M. Frémont a écrit en plus: "Mgr Taché et la naissance du Manitoba", "Sur le ranch de Constantin-Weyer", et de nombreux opuscules, articles de revue et études.

L'Association d'Education du Manitoba a toujours compté en lui un conseiller fidèle et éclairé. Il n'a jamais hésité à porter sa part du fardeau.

En 1939, il fut fait Chevalier de la Légion d'honneur en reconnaissance de son dévouement envers toute les oeuvres d'intérêt français de l'Ouest canadien.



M. DONATIEN FREMONT

La Liberté et le Patriote est heureux de lui offrir ses félicitations ainsi que celles de ses lecteurs.

Parmi les autres membres admis à la Société royale on compte les Canadiens français dont les noms suivent: Son Eminence le Cardinal Villeneuve, M. L.-P. Desrosiers, M. J.-M. Gauvreau, le Dr G. Préfontaine et M. J. Rousseau.

Comment rétablir le monde

MILWAUKEE. — Une seule chose pourra sauver le monde de la répétition des présentes souffrances universelles, c'est son rétablissement sur la base fondamentale de la Fraternité Chrétienne, enseignée par le Christ, dit M. Francis-B. Sayre, haut-commissaire des Etats-Unis aux Philippines.

"Il a raconté les horribles souffrances qu'il a vues à Bataan et à Corregidor, dans une causerie préparée pour l'Assemblée générale presbytérienne et intitulée "Tout cela se sera-t-il fait en vain?"

"J'ai vu, a-t-il dit, le sol soulevé par les explosions des bombes et des obus, et nos soldats demeurer fermes près de leurs canons. Je les ai vus couverts de brûlures telles qu'on n'aurait pu dire s'ils étaient des blancs ou des noirs... Mais leur esprit restait magnifique."

La guerre, la sauvagerie ont déjà débordé sur le monde, a continué M. Sayre, "mais jamais encore, au moins depuis quinze siècles, a-t-on vu un tel effondrement des croyances et du niveau des valeurs morales."

La victoire insuffisante

Une simple victoire militaire sur les nations de l'Axe ne nous donnera pas un monde nouveau. "Une civilisation qui ne s'appuie que sur la force ne peut pas durer . . . Seul durera un monde qui aura pour base la fraternité humaine".

C'est là seulement que l'on trouvera la solution au problème du chômage massif, la disparition de cette hantise de la maladie et de la vieillesse, la reconnaissance de l'interdépendance de tous les groupes nationaux et raciaux.

M. Sayre constate que les nations de l'Axe ne croient pas en la fraternité humaine.

M. R. Chaloult poursuivi pour son discours prononcé à Montréal

OTTAWA—Le ministre de la Justice St-Laurent a informé la Chambre, à l'ouverture de la séance, vendredi dernier, que ses aviseurs légaux avaient exprimé l'opinion que le discours fait à Montréal le 19 mai par René Chaloult, député provincial libéral de Lotbinière, Québec, tel que rapporté par les journaux, "révélait clairement une intention séditieuse." Le ministre déclara qu'on avait décidé d'instituer des procédures contre M. Chaloult en vertu des règlements de la défense du Canada.

Le 22 mai, cependant, M. Chaloult a affirmé à la Législature de Québec que les rapports des journaux de son discours de Montréal n'étaient pas très précis et laissaient une impression qui n'existait pas dans les paroles dont il s'était servi.

"A cause de ce différend quant aux faits, dit St-Laurent, il a été décidé d'instituer des procédures contre M. Chaloult en vertu des règlements de la défense du Canada dans le district où l'offense est supposée avoir été commise."

(Dans un discours à Québec, le 22 mai, M. Chaloult a déclaré avoir appris que l'on avait commencé une chaîne de lettres qui avaient été envoyées à Ottawa et où on avait demandé son arrestation.)

"A la réunion du Marché St-Jacques le 19 mai je n'ai dit que de plus que je n'ai dit dans cette Chambre et je fus félicité par les journaux pour ma modération. Je n'ai rien à retirer de ce que j'ai dit mais je ne veux pas qu'on m'impute des choses que je n'ai pas dites. On a extrait des bribes de mon discours et dans quelques cas il en est résulté qu'on m'a fait dire complètement le contraire de ce que j'avais dit," a déclaré M. Chaloult.

En attendant l'intention de prendre des procédures contre M. Chaloult, le ministre de la Justice déclara que la décision ne signifie pas que le gouvernement n'entend pas ne pas recourir à l'internement s'il devient nécessaire.

"On ne peut tolérer de conduite ou de paroles séditieuses. En temps de paix la poursuite se fait devant les cours en vertu du code criminel; en temps de guerre il peut y avoir poursuite devant les cours ou la détention.

"Tout le monde admet que dans un cas comme celui-ci la poursuite devant les cours est la méthode préférable quand on peut la juger suffisamment efficace."

La session de Québec a été prorogée

QUEBEC — Après avoir sanctionné les derniers projets de loi adoptés par les deux chambres, Sir Eugène Fiset, Lieutenant-Gouverneur, a prorogé la 3e session de la 21e législature de Québec, vendredi dernier.

Pèlerinage Annuel au Sanctuaire National de Sainte Thérèse, Wakaw, Sask., le dimanche 14 juin